

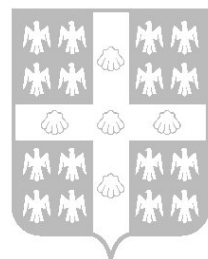
TRAGET Laval

Transfert, gestion et établissement en agriculture

**Analyse de l'isolement social, de la  
sociabilité et de la qualité du soutien  
social chez les jeunes agriculteurs  
québécois**

**Diane Parent, Jean Philippe Perrier,  
Guillaume Rousseau**

**2010**



UNIVERSITÉ  
LAVAL

**Pour information et commentaires :**

Traget Laval  
Pavillon Paul-Comtois  
Université Laval  
Québec (Québec) G1K 7P4  
Téléphone : (418) 656 2131 poste 3059  
Télécopieur : (418) 656 7821  
Site Internet : <http://traget.ulaval.ca>

Des copies du rapport sont disponibles à l'adresse ci-dessus.

TRAGET Laval

Transfert, gestion et établissement en agriculture

**Analyse de l'isolement social, de la  
sociabilité et de la qualité du soutien  
social chez les jeunes agriculteurs  
québécois**

**Diane Parent, Jean Philippe Perrier,  
Guillaume Rousseau**

**2010**

**Ce projet a reçu le support financier du Ministère de l'agriculture des pêcheries  
et de l'alimentation du Québec (MAPAQ) dans le cadre du programme SINAG.**

**Analyse de l'isolement social, de la sociabilité et de la qualité du soutien social chez les jeunes agriculteurs québécois**  
**(projet no. 806019)**

**RAPPORT**

**Diane Parent, Ph.D., responsable scientifique**  
**Jean-Philippe Perrier, Ph.D.**  
**Guillaume Rousseau, M.A.**

**Remis à**  
**la Direction de l'innovation scientifique et technologique**  
**dans le cadre du Programme de soutien à l'innovation en agroalimentaire**

**Liste des chercheurs impliqués**

*Diane Parent*

---

Diane Parent  
Département des Sciences animales  
FSAA  
Université Laval

*Jean Philippe Perrier*

---

Jean Philippe Perrier  
Économie agroalimentaire et sciences de la consommation  
FSAA  
Université Laval

*Guillaume Rousseau*

---

Guillaume Rousseau, M.A.  
Traget Laval  
FSAA  
Université Laval

## ÉTUDE DE LA SOCIABILITÉ ET DE L'ISOLEMENT SOCIAL DES JEUNES AGRICULTEURS QUÉBÉCOIS

Diane Parent<sup>1</sup>, Jean-Philippe Perrier<sup>1</sup>, Guillaume Rousseau<sup>1</sup>

Durée : 04/2007 – 10/2010

### FAITS SAILLANTS

Cette étude a démontré que l'isolement social est un phénomène qui touche un grand nombre de jeunes agriculteurs au Québec. De fait, nous remarquons que 15% des 407 participants se retrouvent dans une situation où ils ont peu de personnes sur qui compter et qu'ils ont de la difficulté à vivre avec ce petit nombre de contacts sociaux (isolés sociaux) et près de trois agriculteurs sur cinq (60%) sont effectivement à risque d'isolement social, en raison d'un réseau de soutien social déficient ou d'un fort sentiment de solitude. Parmi les facteurs déterminants corrélés avec la sociabilité des jeunes, mentionnons l'état matrimonial, le degré de scolarisation, les relations de voisinage, la pratique d'activités sociales et l'implication sociale et professionnelle. Par ailleurs, les jeunes agriculteurs ressentent une faible reconnaissance publique affirmant que la population a une méconnaissance de leurs réalités professionnelle et sociale. Finalement, les formes de soutien social diffèrent grandement entre les producteurs agricoles, selon les besoins exprimés et selon les soutiens reçus; les besoins exprimés ne se rapportent pas tant à la sphère professionnelle qu'en termes d'activités sportives, récréatives et sociales et d'aide au travail sous forme de temps. Toutefois, pour les isolés sociaux, le soutien émotionnel est déficient, même si, pour eux, il est mentionné comme très important.

### OBJECTIF ET MÉTHODOLOGIE

L'objectif de la recherche était de réaliser une étude sur la réalité sociale des jeunes agriculteurs québécois, particulièrement l'isolement social. Pour ce faire, une enquête par voie postale a été réalisée en 2008 et à laquelle ont répondu 407 jeunes de 35 ans et moins, déjà établis. De plus, nous avons organisé un groupe de discussion composé de différents intervenants du monde de l'entrepreneuriat en milieu rural, afin de comparer leur situation et tirer des leçons sur les stratégies employées pour contrer l'isolement en milieu rural.

### RÉSULTATS SIGNIFICATIFS POUR L'INDUSTRIE ET LA DISCIPLINE

**Isolement social** : 60% des jeunes agriculteurs sont à risque d'isolement social et de fait, 15% sont isolés socialement (réseau de soutien social déficient et sentiment de solitude élevé).

**Le réseau social des jeunes agriculteurs** : près du tiers (32%) des jeunes produc-

<sup>1</sup> Groupe de recherche Traget Laval, Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, Université Laval

teurs sont caractérisés par un petit réseau de soutien social (6 personnes et moins au total sur qui compter en cas de besoin).

**Le sentiment de solitude** : plus de 2 jeunes producteurs sur 5 (42%) ressentent un sentiment de solitude modéré ou élevé (c.-à-d. qu'ils vivent mal un manque de soutien social autour d'eux).

**La question du célibat** : un jeune sur cinq (20%) est célibataire au Québec. Par ailleurs, les célibataires sont plus isolés socialement (26%) que ceux en union de fait ou mariés. Notons que 3 jeunes sur 4 (74%) croient que le fait d'être agriculteur explique le fait qu'ils soient seuls et 95% affirment que leur profession est un obstacle aux rencontres amoureuses; 26% pensent que le fait d'être seul peut un jour les conduire à abandonner l'agriculture.

**La scolarisation** : plus ils sont scolarisés, moins les agriculteurs sont isolés socialement. Nous pouvons penser que le processus de scolarisation est un espace important de socialisation qui amenuise les risques d'isolement une fois que les jeunes sont établis sur la ferme.

**Les relations de voisinage** : la cohabitation agriculteurs -ruraux peut causer problème : près du tiers (32%) des jeunes agriculteurs sont en conflit avec au moins un voisin.

## **APPLICATIONS POSSIBLES POUR L'INDUSTRIE ET SUIVI À DONNER**

Cette recherche apporte de nouvelles connaissances sur le phénomène de l'isolement et sur les besoins de soutien social des jeunes agriculteurs. Les résultats interpellent tant les représentants des jeunes que les décideurs (MAPAQ, UPA, Intervenants sociaux, CLD, FRAQ, Institutions d'enseignement agricole) et les conseillers de première ligne car ce travail a permis d'identifier les points névralgiques et les éléments de renforcement relatifs à la vie sociale des jeunes. En connaissant mieux le degré et l'impact de l'isolement en agriculture, les forces et faiblesses des liens sociaux de la relève, les facteurs déterminants de l'isolement social, les intervenants pourront adapter de manière judicieuse leurs conseils et stratégies d'interventions professionnelle et politique vers des actions mieux ciblées.

## **POINT DE CONTACT**

Diane Parent, responsable du projet.

Tél. : 418.656.2131, poste 3881

Télécopieur : 418.656.7821

Courriel : [diane.parent@fsaa.ulaval.ca](mailto:diane.parent@fsaa.ulaval.ca)

## **PARTENAIRES FINANCIERS**

L'équipe de recherche tient à remercier le programme de Soutien à l'innovation en agroalimentaire du Ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation du Québec pour son soutien financier, sans lequel le projet n'aurait pu se concrétiser.

## **ACTIVITÉS DE DIFFUSION ET DE TRANSFERT AUX UTILISATEURS**

### **Communications (conférences) :**

Parent, D., 2009, *L'isolement en agriculture : comment le contrer?*, Colloque gestion et établissement, 2 novembre 2009, St-Hyacinthe.

Parent, D., 2010, Réunion annuelle des conseillers en relève MAPAQ et des CRÉA, 12 mai 2010, Granby.

Parent, D., 2010, Forum agroalimentaire annuel 2010 de la Vallée du-Haut-St-Laurent, 29 mars 2010, Sainte-Martine.

Parent, D., Rousseau, G., *La sociabilité des jeunes agriculteurs québécois*, 2009, Congrès de l'ACFAS, Mai 2009, Ottawa.

Parent, D., Perrier, J.-P., Rousseau, G., *La sociabilité des jeunes agriculteurs québécois*, Les Troisièmes journées de recherche en sciences sociales INRA-SFER-CIRAD, décembre 2009, Montpellier (France).

Parent, D., 2009, *Des indicateurs pour évaluer la durabilité sociale et l'isolement des jeunes agriculteurs québécois*, conférence présentée dans le cadre du projet France-Suisse-Québec sur *Les conséquences socio-psychologiques des politiques agricoles*, Institut de Hautes Études Internationales et du Développement de Genève, Suisse, 11 décembre.

### **Publications d'articles de vulgarisation :**

Parent, D., Rousseau, G., *L'isolement social de la relève : plus de 400 jeunes ont répondu à l'appel*, dans Info-Transfert, Traget Laval, mai 2009.

Parent, D., Rousseau, G., *Quand isolement ne rime pas nécessairement avec éloignement*, dans Info-Transfert, Traget Laval, janvier 2010.

Parent, D., 2010, *Tout seul ensemble*, dans Le Coopérateur agricole, janvier 2010, p.48-50.

### **Articles de presse ayant cités la recherche :**

*Jeunes agriculteurs célibataires cherchent amoureuses* par Stéphanie Bérubé, Cyberpresse, 8 juin 2009.

*Heartache in Quebec's farming heartland* par Ingrid Peritz, Globe and Mail, 29 juin 2009.



*Seuls au monde* par Renée Larochelle, Au fil des événements (journal de l'Université Laval), 3 septembre 2009, Vol. 45, No. 2.

*Suggestions pour célibataires en mal d'idées* par Sylvia Galipeau, Cyberbresse, 12 février 2010.

*Gay farmers' club cultivates understanding* par Mark Cardwell, Financial Post, 27 juillet 2010.

*La CUMO, à la rescousse de la relève agricole!*, par Eric Audy, Coopérative de développement régional de Lanaudière : <http://lanaudiere.coop/2010/01/27/la-cumo-a-la-rescousse-de-la-releve-agricole/>.

**Entrevues :**

*Comme un seul homme*, RDI, 109, série documentaire, diffusé le 11 septembre 2010.

Radio-Canada Vancouver, Dominique Arnoldi, entrevue avec Diane Parent, 25 juin 2009.

FM98,5 Montréal, Émission Dutrizac le midi, entrevue avec Diane Parent, 29 juin 2010

Sylvie Rosenthal, entrevue avec Diane Parent et Guillaume Rousseau, projet de film à propos d'un jeune agriculteur célibataire, 2010.

**Publications scientifiques :**

Guillaume Rousseau, 2010, *Analyse de l'isolement social, de la sociabilité et de la qualité du soutien social chez les jeunes agriculteurs québécois*, mémoire de maîtrise, Université Laval; 146 pages.

-Article en cours (Recherche sociographique)

## Résumé

Quelle est la réalité sociale des jeunes agriculteurs ? Quel est l'état de la question entourant l'isolement et la qualité de la vie affective de la relève agricole et ce, en lien avec leur avenir en agriculture ? Quelles sont les caractéristiques des réseaux socioprofessionnels des jeunes agriculteurs du Québec ? Telles sont les questions qui nous ont conduit en 2008 à réaliser une enquête à laquelle ont répondu plus de 400 jeunes agriculteurs québécois. Entre autres résultats nous présentons une typologie des contacts sociaux issue du croisement entre des données objectives mesurant la taille du réseau social et des données subjectives mesurant le sentiment de solitude. Quatre catégories ou profils types sont présentés soit le groupe des compétents sociaux (41%), celui des solitaires (27%), celui des inhibés sociaux (16%), et le dernier, plus problématique, identifié comme étant les isolés sociaux, c'est-à-dire 15% des jeunes agriculteurs qui, en plus d'avoir un faible réseau social, ressentent fortement la solitude.

Mots-clés : isolement, réseau, soutien social, sociabilité, célibat, jeunes agriculteurs, Québec

## Abstract

What is the social reality of young farmers? How, and to what extent does emerging farmers' future in agriculture impact on their level of isolation and emotional lives? What are the characteristics of the social and professional networks of young farmers in Quebec? These are the questions that led us to conduct a survey in 2008 that was completed by over 400 young Quebec farmers. Among other results, we present a typology of social contacts that was created by crossing objective data measuring the size of the social networks and subjective data measuring the feeling of loneliness. Four categories, or standard profiles, are presented: the socially competent group (41%), the loners group (27%), the socially inhibited group (16%), and the last, most problematic, the socially isolated group, composed of the 15% of young farmers who, in addition to having a small social network, have a strong feeling of loneliness.

Keywords: isolation, network, social support, socialization, celibacy, young farmers, Quebec

## Faits saillants :

- Près de 60% des jeunes agriculteurs québécois sont à risque en ce qui concerne l'isolement social.
- De fait, 15% des jeunes agriculteurs sont isolés socialement.
- Près du tiers (32%) des jeunes producteurs sont caractérisés par un petit réseau de soutien social (6 personnes et moins au total sur qui compter en cas de besoin).
- Plus de 2 jeunes producteurs sur 5 (42%) ressentent un sentiment de solitude modéré ou élevé (c.-à-d. qu'ils vivent mal un manque de soutien social autour d'eux).
- Un jeune agriculteur sur cinq (20%) est célibataire au Québec. Le célibat chez les jeunes agriculteurs touche 25% des hommes et 6% des femmes. Par ailleurs, les célibataires sont moins scolarisés que ceux en couple ou mariés.
- Les agriculteurs célibataires sont plus isolés socialement (26%) que ceux en union de fait (15%) ou mariés (10%).
- Environ 3 jeunes producteurs sur 4 (74%) croient que le fait d'être agriculteur explique le fait qu'ils soient seuls. De plus, 95% affirment que leur profession est un obstacle aux rencontres amoureuses et 26% pensent que le fait d'être seul peut un jour les conduire à abandonner l'agriculture.
- Plus ils sont scolarisés, moins les producteurs agricoles sont isolés socialement.
- Les relations de voisinage sont fortement liées au fait d'être isolés ou non. La cohabitation avec le voisinage, les échanges et conversations, les tensions et les relations conflictuelles fluctuent selon la typologie des contacts sociaux.
- Pour ce qui est de la pratique ou non d'activités récréatives, sportives ou de loisir, ainsi que de l'implication sociale et professionnelle : les jeunes agriculteurs qui en consomment le moins et ceux qui sont le moins impliqués sont davantage isolés.
- Les jeunes agriculteurs se sentent mal jugés par la population en général. Ils ont l'impression qu'il y a une méconnaissance au sein de la population de leur réalité professionnelle, mais aussi sociale.
- Les formes de soutien social diffèrent grandement entre les producteurs agricoles. Tous n'ont pas les mêmes besoins et ces besoins ne sont pas comblés de la même manière par tous. Les principaux types de soutien qui sont les plus importants et dont ils ont le plus besoin sont les activités sportives, récréatives et sociales, ainsi que l'aide sous forme de temps et d'énergie. Toutefois, pour les isolés sociaux, le soutien émotionnel leur est déficient, même s'il est l'un des plus importants pour eux.

- Les isolés sociaux ont tendance à se tourner davantage vers leur famille (immédiate, élargie ou éloignée) que les compétents sociaux qui eux réussissent à exploiter un éventail plus diversifié de sources pour combler leurs besoins (amis, voisins, professionnels, etc.).

## Table des matières

Fiche de transfert	
Résumé, Abstract .....	10
Faits saillants .....	11
Table des matières .....	13
Liste des tableaux .....	16
Liste des figures .....	17
Introduction .....	19
Chapitre 1 – La réalité changeante de la relève agricole au Québec ....	21
1.1 S'installer et demeurer en agriculture, un choix socioprofessionnel mis à l'épreuve .....	21
1.2 Une population agricole en panne de renouvellement .....	21
1.3 La vie sociale et affective des jeunes en lien avec l'attraction et la rétention en agriculture .....	24
1.4 Objectif de la recherche et questions de recherche .....	25
Chapitre 2 – Les concepts sur lesquels nous nous sommes appuyés ..	26
2.1 Théories des rapports sociaux et de l'isolement social .....	26
2.1.1 Les réseaux sociaux .....	26
2.1.2 Les réseaux de soutien social .....	29
2.1.3 Les recherches sur la solitude .....	31
2.2 La mesure de l'isolement social : la typologie des contacts sociaux	34
Chapitre 3 – L'enquête auprès de la relève agricole établie .....	35
3.1 Source et collecte de données .....	35
3.2 Population à l'étude .....	35
3.3 Choix du mode de collecte de données .....	35
3.4 Thèmes présents dans le questionnaire d'enquête .....	36
3.5 Échantillonnage .....	37
3.6 Déroulement de la collecte de données .....	37
3.6.1 Temps de collecte .....	37
3.6.2 Rappels téléphoniques .....	38
3.7 Taux de participation .....	38
3.8 Logiciels d'analyse de données .....	38
Chapitre 4 - Caractéristiques des participants .....	39
4.1 Données sociodémographiques .....	39
4.2 Vie familiale et statut matrimonial .....	41
4.3 Données relatives à l'activité travail, ainsi qu'à la situation financière	42
4.3.1 Heures de travail .....	42
4.3.2 La pluriactivité .....	44
4.3.3 Auto-évaluation de la santé financière de l'entreprise .....	44

**Analyse de l'isolement social, de la sociabilité et de la qualité du soutien social  
chez les jeunes agriculteurs québécois**

4.3.4 Revenu familial annuel brut .....	44
4.4 Les relations de voisinage .....	45
4.4.1 Proximité (géographique) avec les voisins .....	45
4.4.2 Cohabitation avec le voisinage .....	46
4.4.3 Connaissance des producteurs agricoles de la même ville ou du même village .....	47
4.4.4 Tensions, désaccords ou conflits avec voisinage .....	48
Chapitre 5 – L'isolement social des jeunes agriculteurs québécois	51
5.1 La typologie des contacts sociaux .....	51
5.1.1 La donnée objective : le réseau de soutien social .....	51
5.1.2 La donnée subjective : le sentiment de solitude .....	53
5.1.3 La typologie des contacts sociaux .....	55
5.1.4 Qu'en est-il de l'isolement social? .....	55
Chapitre 6 - Les facteurs de l'isolement social .....	57
6.1 Les facteurs personnels .....	57
6.1.1 La typologie des contacts sociaux en fonction de la scolarité .....	57
6.1.2 L'état matrimonial et la typologie des contacts sociaux .....	58
6.1.3 La vie familiale .....	60
6.1.4 La pluriactivité .....	61
6.1.5 La forme physique et l'isolement .....	63
6.2 Les relations de voisinage .....	64
6.2.1 Cohabitation avec le voisinage .....	65
6.2.2 La connaissance des voisins .....	65
6.2.3 La conversation avec les voisins .....	66
6.2.4 Tensions et conflits avec le voisinage .....	67
6.2.5 La composition de la communauté agricole .....	67
6.2.6 Distance physique et géographique avec le voisinage .....	68
6.3 Le travail .....	70
6.3.1 Les types de production .....	70
6.3.2 Les nombres d'heures de travail .....	70
6.4 La santé financière de l'entreprise et revenu familial brut .....	71
6.4.1 L'évaluation de la santé financière de l'entreprise agricole .....	72
6.4.2 Revenu familial brut .....	72
6.5 La vie affective et la perception du métier .....	73
6.6 Les activités de sociabilité .....	75
6.6.1 Les activités sociales et de loisir .....	75
6.6.2 Les vacances et les congés .....	77
6.6.3 L'implication sociale et professionnelle .....	79
6.7 Isolement social et stress .....	80
6.8 Internet .....	82
Chapitre 7 – Le soutien social chez les jeunes agriculteurs québécois	84

## Analyse de l'isolement social, de la sociabilité et de la qualité du soutien social chez les jeunes agriculteurs québécois

---

7.1. Les formes de soutien social .....	84
7.1.1 Comparaisons entre les différentes formes de soutien .....	85
Chapitre 8 - La vie sociale des jeunes entrepreneurs en milieu rural ... réalité similaire ou différente des jeunes agriculteurs? ...	90
8.1 L'entrepreneuriat en milieu rural, un portrait .....	90
8.1.1 Ce que nous apprend la littérature : l'importance de la communauté .....	90
8.1.2 Ce qu'en pensent les intervenants .....	92
8.2 L'isolement social des jeunes entrepreneurs en milieu rural .....	93
8.3 Le réseautage : voie de salut des jeunes entrepreneurs ruraux ....	96
8.4 Leçons à tirer de la littérature .....	99
8.5 D'entrepreneurs ruraux à agriculteurs : quelles leçons pouvons-nous retirer ? .....	104
Conclusion et recommandations .....	106
Bibliographie .....	109
Annexe A – Lettre de présentation de l'étude .....	119
Annexe B – Le questionnaire de l'étude .....	120

**Liste des tableaux**

TABLEAU 1. TAUX DE RENOUVELLEMENT DES GÉNÉRATIONS (%) PAR ANNÉE, CANADA ET QUÉBEC .....	23
TABLEAU 2. ÉVOLUTION DU NOMBRE D'EXPLOITANTS (%) - PAR ÂGE ENTRE 2001 ET 2006 .....	23
TABLEAU 3. COMPARAISON ENTRE LE PROFIL DES RÉPONDANTS ET LE RECENSEMENT DE LA POPULATION DE LA RELÈVE ÉTABLIE EN 2006 .....	40
TABLEAU 4. DISTANCE SÉPARANT LES PARTICIPANTS DU VOISIN ET DES PRODUCTEURS LE PLUS PRÈS .....	46
TABLEAU 5. LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	55
TABLEAU 6. DEGRÉ D'ACCORD FACE À DIFFÉRENTS ÉNONCÉS SELON LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	73
TABLEAU 7. POURCENTAGE DES JEUNES AGRICULTEURS QUI ONT PRATiqué UNE ACTIVITÉ SOCIALE AU COURS DU MOIS PRÉCÉDENT LE QUESTIONNAIRE .....	76
TABLEAU 8. FRÉQUENCE MENSUELLE DE LA PRATIQUE DE CHAQUE ACTIVITÉ, PARMIS CEUX QUI ONT PRATiqué L'ACTIVITÉ .....	77
TABLEAU 9. POURCENTAGE DES JEUNES AGRICULTEURS QUI ONT PRATiqué DES ACTIVITÉS RELATIVES À L'IMPLICATION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE, EN FONCTION DE LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	80
TABLEAU 10. FRÉQUENTATION DE DIFFÉRENTS SITES INTERNET EN FONCTION DE LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	83
TABLEAU 11. IMPORTANCE DES DIFFÉRENTES FORMES DE SOUTIEN SOCIAL SELON LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	89



**Liste des figures**

FIGURE 1. RÉPARTITION DES PARTICIPANTS EN FONCTION DE LEUR ÉTAT MATRIMONIAL .....	41
FIGURE 2. NOMBRE D'HEURES TRAVAILLÉES PAR SEMAINE .....	43
FIGURE 3. NOMBRE DE CONVERSATIONS AVEC LE VOISINAGE .....	47
FIGURE 4. CONNAISSANCE DES AGRICULTEURS DE LA COMMUNAUTÉ .....	48
FIGURE 5. RÉPARTITIONS DES SOURCES DE CONFLITS ENTRE RÉPONDANTS ET VOISINAGE .....	49
FIGURE 6. ÉTENDUE DU RÉSEAU DE SOUTIEN SOCIAL DES JEUNES PRODUCTEURS .....	52
FIGURE 7. RÉPARTITION DES JEUNES AGRICULTEURS EN FONCTION DU DEGRÉ DE SOLITUDE .....	54
FIGURE 8. LE NIVEAU DE SCOLARITÉ EN FONCTION DE LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	58
FIGURE 9. L'ÉTAT MATRIMONIAL EN FONCTION DE LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	59
FIGURE 10. EMPLOI DU CONJOINT EN FONCTION DE LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	61
FIGURE 11. LE COUPLE A ACCÈS OU NON À UN EMPLOI EXTÉRIEUR EN FONCTION DE LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	63
FIGURE 12. AUTOÉVALUATION DE LA FORME PHYSIQUE EN FONCTION DE LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	64
FIGURE 13. POSSÉDER OU NON DES VOISINS QUI SONT AMIS EN FONCTION DE LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	65
FIGURE 14. FRÉQUENCE DES CONVERSATIONS AVEC LES VOISINS EN FONCTION DE LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	66
FIGURE 15. DISTANCE DE L'AGRICULTEUR LE PLUS PRÈS EN FONCTION DE LA DENSITÉ AGRICOLE DE LA RÉGION .....	69
FIGURE 16. NOMBRE D'HEURES TRAVAILLÉES EN FONCTION DE LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	71
FIGURE 17. NOMBRE FINS DE SEMAINE LIBÉRÉES PAR MOIS, EN DEHORS DES PÉRIODES DE POINTES .....	78
FIGURE 18. NOMBRE DE SEMAINES DE VACANCES PAR AN SELON LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	79
FIGURE 19. DEGRÉ DE STRESS EN FONCTION DE LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	82
FIGURE 20. BESOIN FACE AUX DIFFÉRENTES FORMES DE SOUTIEN SOCIAL, LORS DU DERNIER MOIS .....	85

FIGURE 21. BESOIN DE SOUTIEN EN FONCTION DE LA TYPOLOGIE DES CONTACTS SOCIAUX .....	87
FIGURE 22. IMPORTANCE DES DIFFÉRENTES FORMES DE SOUTIEN SOCIAL (% DES RÉPONDANTS QUI LES ONT CLASSÉES EN 1 <sup>E</sup> OU 2 <sup>E</sup> PLACE).....	88

## Introduction

### L'agriculture et ses acteurs au Québec, pourquoi s'y intéresser?

La question des jeunes en région mobilise l'attention des décideurs et des chercheurs depuis quelque temps. Alors que la migration des jeunes et le déclin démographique des régions rurales ont été passablement documentés (Gauthier et al, 1995; Malatest et al, 2002; Partenariat rural canadien, 2002), on sait peu de choses sur la qualité de vie sociale des jeunes agriculteurs, notamment les facteurs sociaux et régionaux facilitant ou contraignant leur vie en agriculture. Ces éléments sont importants, considérant que la détérioration de la qualité de vie sur la ferme de même que les conditions de vie en milieu rural sont des facteurs d'abandon en agriculture (Parent et al, 2000 ; MAPAQ, 2005).

L'objectif premier de ce rapport consiste précisément à faire un diagnostic de la sociabilité des jeunes producteurs agricoles québécois, plus précisément d'en connaître davantage sur l'isolement social et la qualité de leur soutien social. Le but est expressément de réaliser une description fine de la réalité sociale des jeunes agriculteurs, afin de pallier au manque de connaissances. Pour y parvenir, nous avons interrogé 407 agriculteurs qui proviennent de milieux économiques et sociaux différents. Nous leur avons envoyé un questionnaire d'une durée moyenne de quatre-vingt-dix (90) minutes qu'ils devaient nous retourner dûment complété.

Le premier chapitre traite donc de la mise en contexte et de la problématique dans laquelle s'inscrit notre étude. Il s'agit de dresser le portrait de la situation des jeunes agriculteurs dans le contexte québécois, le tout sur un fond de quelques statistiques qui viennent étayer l'ampleur de différents problèmes propres à la population de notre étude.

Le second chapitre est le cadre conceptuel de l'étude. Comme le titre du chapitre l'indique, il sera question des idées et des concepts qui découlent de la problématique, dans le but de cerner et circonscrire les thèmes qui seront abordés dans l'enquête.

Dans le chapitre suivant, le cadre méthodologique, nous portons notre attention sur les détails relatifs au terrain de notre étude, sur les orientations méthodologiques.

Après avoir fait le point sur les caractéristiques des participants (chapitre 4), nous pourrions débiter l'analyse de la sociabilité des jeunes agriculteurs québécois. Plus précisément, nous ferons un diagnostic de l'isolement social (chapitre 5), avant d'en dénombrer les facteurs (chapitre 6), puis nous continuerons avec nos résultats sur la qualité du soutien social (chapitre 7), avant de terminer avec une brève comparaison entre la situation des jeunes entrepreneurs en milieu rural avec celle des jeunes agriculteurs québécois (chapitre 8).

## Chapitre 1 – La réalité changeante de la relève agricole au Québec

### 1.1 S'installer et demeurer en agriculture, un choix socioprofessionnel mis à l'épreuve

Le contexte général dans lequel évolue la relève agricole au Québec est à même d'influencer sa vie sociale et son avenir en agriculture. Pour en saisir la portée, regardons d'abord les enjeux sociaux et démographiques auxquels fait face l'agriculture québécoise en général et les jeunes agriculteurs en particulier.

### 1.2 Une population agricole en panne de renouvellement

La population québécoise, à l'instar de celle des pays industrialisés, est vieillissante. Ce phénomène est par contre plus marqué dans certaines régions dans lesquelles la baisse du nombre de jeunes se fait sentir avec plus d'intensité notamment à cause de la migration vers les grands centres. En ce qui concerne le secteur agricole québécois – étendu et diversifié, marqué par les productions animales, dont l'élevage laitier - on remarque que le déplacement vers les villes est un phénomène variable, moins inquiétant dans les régions à forte densité agricole (MAPAQ, 2004) que dans les régions périphériques (Gauthier et al, 2001); mais quelques signaux sociaux démographiques sonnent l'alarme. Ces signaux sont ceux relatifs à la démographie agricole en baisse constante, au difficile renouvellement des générations, à la fragilité du maintien des services en région et à l'effritement des réseaux sociaux et communautaires. De fait, on remarque que la population agricole a chuté de près de 30% entre 1991 et 2006 pour ne représenter que 6,4% de la population rurale et 1,3% de la population québécoise (Statistique Canada, 2006); de plus, comme dans bien des pays industrialisés, le nombre de fermes n'a pas cessé de chuter se situant actuellement à environ 31,000, alors qu'il y a 50 ans, il était à plus de 150,000.

Déjà en 1971, Gérald Fortin observait cette baisse du nombre de producteurs agricoles. Il s'agit en fait d'un des nombreux effets de l'industrialisation sur la structure des occupations. En effet, la diminution graduelle du secteur primaire, plus particulièrement de l'agriculture, est en lien direct avec la stabilité du secteur secondaire et une accélération du secteur tertiaire. À son avis, il faut tenir compte du lien existant entre la demande pour les biens et services et l'accroissement de la productivité de ce même secteur : « Une productivité croissante

agencée avec une demande stable, ou à peu près, conduit à une diminution du nombre des travailleurs engagés dans la production des biens » (Fortin, 1971 : 147). Notons que la question de la réalité agricole et rurale au Québec a peu à peu cessé d'être objet de recherche pour la sociologie, probablement sous l'influence de Fortin (1971) qui, à l'instar de Mendras (1967) qui énonçait la *fin des paysans*, soulevait la *fin d'un règne*. Cependant, des sociologues comme Jean (1997) et Lafontaine et Jean (2005) ont continué à s'intéresser aux enjeux du monde agricole et rural et ont grandement contribué à l'avancement des connaissances sur ces questions.

En plus d'être attaquée par une fuite constante du nombre de ses jeunes habitants, la ruralité québécoise, et de surcroît le secteur agricole, entretient des mythes tenaces qui ne facilitent en rien sa revitalisation. Courville (1991), expose deux images folkloriques du monde rural et agricole, l'une positive, l'autre négative, qui en fin de compte n'aident en rien à dynamiser son objet. *La campagne heureuse*, bien qu'irréelle, est redevenue un lieu d'identité glorifié par toutes formes d'expression culturelle. Par conséquent, tout ce qui est relatif de près ou de loin à la campagne s'investit d'une fonction symbolique. Pour lui, l'idée derrière l'apologie de la campagne heureuse est de rompre avec le rythme de vie de la société contemporaine devenu abrutissant. L'effet pervers d'une telle perception est de ne pas rendre au monde rural et agricole le dynamisme qui lui est propre et ainsi accrédi-ter l'idée que la campagne est un lieu prédominé par l'inaction. *Le mythe de l'inertie*, qui remonte à des temps ancestraux, « nie la capacité de croissance du monde rural en dehors de ce que l'idéologie libérale appelle le progrès » (Courville, 1991 : 41). Ces deux manières de voir font du monde rural un lieu de tensions enracinées dans les malaises de l'agriculture. Rien pour contrer le problème du manque de dynamisme du monde rural et agricole.

Bien que les jeunes agriculteurs manifestent pour leur région d'origine un véritable attachement pouvant quelquefois conditionner leur retour une fois leurs études complétées (Parent et al, 2000), il demeure qu'actuellement le choix de s'installer et de demeurer en agriculture est mis à l'épreuve. De plus, afin de maintenir une agriculture durable, il faut actuellement intéresser de nouvelles populations, la relève hors cadre familiale, tout en conservant les jeunes récemment établis. Selon le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ, 2004), il faut environ 1000 installations pour conserver le nombre actuel d'exploitations alors que les établissements effectifs se situent entre 600 et 700 par année.

Il s'en suit que le taux de renouvellement des générations (c'est-à-dire la proportion d'agriculteurs de moins de 35 ans comparée à celle des plus de 55 ans) qui était de 112% en 1991 est passé, en 2006, à 35% et ne cesse de décroître. Il n'y a donc qu'un agriculteur sur trois qui est actuellement remplacé et, si la tendance se maintient, il y aura moins de 10,000 fermes au Québec en 2040. À la lumière des données démographiques sur la relève agricole, on peut d'emblée s'assurer d'une chose : on retrouve de moins en moins de jeunes agriculteurs sur le territoire québécois et le renouvellement du métier ne peut plus se faire de « l'intérieur ». Si en 1996, 10 700 agriculteurs âgés de 34 et moins étaient éparpillés çà et là dans les différentes régions du Québec, dix ans plus tard, leur nombre avait fondu de moitié ... comme neige au soleil. Cet état de fait sur la relève contraste avec celui de leurs aînés, qui se font, en nombre absolu, de plus en plus nombreux. En effet, le nombre d'agriculteurs âgés de 55 ans et plus a augmenté de près du quart (22%) pendant la même période.

**Tableau 1 : Taux de renouvellement des générations (%) par année, Canada et Québec**

Année	Canada	Québec
1991	62	112
1996	49	89
2001	30	53
<b>2006</b>	23	35

**Tableau 2 : Évolution du nombre d'exploitants (%) - par tranche d'âge entre 2001 et 2006**

	Canada	Québec
< 35 ans	-33,41	-26,26
35 - 55 ans	-13,05	-11,62
> 55 ans	9,22	16,51
<b>Nb total d'agricult. (2006)</b>	327 000 (-5,5%)	45 470 (-4%)
<b>Âge moyen (2006)</b>	52	49

Statistique Canada (2006) et notre compilation.

Ces constats au regard de la difficulté de renouveler la population agricole, et l'agriculture, ont conduit le MAPAQ à développer en 2005 une politique jeunesse dont le but explicite est d'augmenter l'installation des jeunes en agriculture et mettre en place des conditions facilitantes.

D'autre part ces dernières années, quelques phénomènes plus alarmants ont attiré l'attention de tous les milieux. Suite à certaines études réalisées dans l'ensemble canadien (Julien et al, 2001), particulièrement en milieu rural (INIS, 2006) et agricole (Lafleur et Allard, 2006) de même qu'en milieu de travail

(CGSST, 2006), il a été démontré l'existence de liens entre la santé en général et l'environnement social, tout en soulignant la vulnérabilité actuelle des populations agricoles au regard des aspects de santé psychologique au travail. Dernièrement Lafleur et Allard (2006) ont constaté l'effritement du soutien social en agriculture, facteur qui permettrait de traverser les moments difficiles tout comme il peut être un facteur positif de soutien émotionnel et de satisfaction professionnelle. Plus près de nous, de récents reportages ont éveillé la population à ces problématiques en faisant état de témoignages autour de l'isolement grandissant des agriculteurs, du célibat chez les jeunes, du suicide et de la détresse psychologique inquiétante chez cette population, contrastant avec les images bucoliques ou folkloriques qui n'ont d'ailleurs rien à voir avec la réalité.

### 1.3 La vie sociale et affective des jeunes en lien avec l'attraction et la rétention en agriculture

En agriculture, on sait que travail et vie familiale sont intimement liés. Cependant, le lien social est plus complexe et se manifeste à l'intérieur de plusieurs espaces : le couple, la famille, les amis, les groupes d'intérêt, les associations professionnelles, la communauté avoisinante et la société en général. Pour les jeunes, certaines sphères semblent cependant plus importantes que d'autres, comme les amis et les réseaux familiaux, notamment le couple (Girard et al, 2002; Molgat et Charbonneau, 2003). De fait, lors de l'établissement, la dynamique entre les conjoints est apparue comme un facteur déterminant le succès à l'installation (Parent et al, 2004), révélant que « *lorsque le projet d'établissement prend la forme d'un projet de couple, les possibilités de viabilité de la nouvelle entreprise sont plus grandes* » (MAPAQ, 2004 : 35).

En outre, il semble y avoir des différences de genre qui ne demandent qu'à être validées ici; en effet, une importante étude longitudinale réalisée en France, mais peu récente (Courgeau et Lelievre, 1986) a démontré que, contrairement aux filles qui ont grandi en agriculture, les hommes ont multiplié par deux leurs chances de se marier lorsqu'ils sortent du milieu agricole, ce qui a d'ailleurs été validé par Jegouzo (1991).

Voilà pourquoi des phénomènes comme le célibat chez les jeunes agriculteurs (dont il faut mesurer l'ampleur), la difficile conciliation travail-famille (considérant que le projet d'établissement est souvent un projet de couple), l'effritement du nombre de fermes particulièrement en région, la migration grandissante des jeunes vers les centres urbains, l'existence de mythes qui contribuent à dévaloriser le métier d'agriculteur et la recrudescence des problèmes de cohabitation en milieu rural nous apparaît préoccupante pour le maintien et le renouvellement



de la profession agricole.

Par ailleurs, le métier d'agriculteur n'est pas des plus faciles. Les producteurs agricoles font face à plusieurs éléments auxquels ils doivent se soumettre et qui risquent d'influencer leur sociabilité. Parmi ceux-ci, notons des problèmes financiers et des pertes subséquents à des investissements considérables, une baisse de leur revenu et une hausse de l'endettement, une augmentation des obligations et pressions sociales, une instabilité et incertitude des marchés dans un contexte de mondialisation, une hausse de la bureaucratie, des consommateurs plus exigeants relativement à la traçabilité des produits, une surcharge de travail, une transformation des valeurs rurales et urbaines, la disparition graduelle de l'entreprise de type familial, une dévalorisation de la profession à l'intérieur même de leur milieu, une baisse de la reconnaissance sociale, une altération de l'image même de l'agriculteur, une augmentation de la pluriactivité (besoin d'un autre emploi), etc.

#### 1.4 Objectif de la recherche et questions de recherche

À partir de ces différents problèmes, nous appuyons notre objet de recherche. Nous désirons étudier la sociabilité des jeunes, soit l'analyse de la vie sociale, de l'isolement et des réseaux de soutien social des jeunes agriculteurs québécois. Le but principal de cette recherche est de caractériser des phénomènes peu documentés comme l'isolement social de la relève agricole, les diverses formes de soutien social, ainsi que les réseaux d'appartenance en identifiant leurs particularités, mais également les différences internes à cette population. Quelles sont les caractéristiques des liens et des réseaux des jeunes agriculteurs établis? Y a-t-il des spécificités régionales? Y a-t-il des différences de genre? De quelle manière voient-ils leur avenir et celui de leurs pairs au regard des aspects sociaux, incluant la vie de couple? La réalité sociale des jeunes agriculteurs peut-elle se comparer à celle des jeunes entrepreneurs en milieu rural? Tels sont les questionnements qui sont à la base de cette recherche.

## Chapitre 2 – Les concepts sur lesquels nous nous sommes appuyés

### 2.1 Théories des rapports sociaux et de l'isolement social

Les relations sociales sont une part essentielle de la vie humaine. Les individus sont des êtres sociaux qui dépendent les uns des autres. Ils sont connectés entre eux et incorporés de toute sorte de façon dans des réseaux de parenté, d'amis, de collègues, de connaissances, etc. Ils font également partie de nombreuses communautés auxquelles ils s'identifient.

Une manière efficace d'étudier les rapports sociaux est par l'analyse des réseaux. Divers types d'interactions se retrouvent à l'intérieur des relations et chaque interaction peut avoir une influence substantielle sur la vie des autres. En plus de la quantité de relations qu'un individu peut avoir, il faut s'intéresser à la qualité de ses relations. L'importance qu'un individu accorde à différentes relations dans son réseau personnel varie en fonction des individus et de leur culture.

Les relations sociales ont été un thème important dans les sciences sociales. La psychologie sociale se concentre principalement sur l'importance des relations sociales pour le fonctionnement personnel. La sociologie considère les relations sociales principalement comme un fondement de la société.

#### 2.1.1 Les réseaux sociaux

Une première approche pertinente pour l'étude de l'isolement social est l'analyse des réseaux. Avec cette approche, en se concentrant sur les relations de groupe, ainsi que sur les caractéristiques structurales des configurations sociales, les relations sociales sont perçues principalement comme des matériaux servant à construire la structure sociale.

Les analystes des réseaux (exemple Hall et Wellman, 1985 ; Castells, 2001) définissent le réseau social comme un ensemble de nœuds qui sont liés par un ou plusieurs types spécifiques de relations entre elles. Les nœuds sont des individus, mais ils peuvent tout aussi bien être des groupes, des corporations, des ménages, des États-nations ou autres collectivités. Les liens sont définis par le flot de ressources d'un nœud (ou membre d'un réseau) à l'autre. Ces ressources peuvent varier en qualité (si le lien produit de l'aide émotionnelle ou de l'a-

mitié), en quantité (s'il produit plus d'aide émotionnelle ou de fréquente amitié), en multiplicité (s'il produit seulement de l'aide émotionnelle ou uniquement de l'amitié ou les deux), ainsi qu'en symétrie (si les deux parties reçoivent des quantités équivalentes d'aide émotionnelle et d'amitié ou si les ressources semblent affluer dans une seule direction).

Les analyses de réseaux mettent l'accent sur les caractéristiques des modèles de liens entre les acteurs d'un système social plutôt que les caractéristiques des acteurs individuels. Dans plusieurs cas, les analystes vont opter pour l'approche du réseau entier qui consiste à prendre tous les liens qui contiennent une ou plusieurs relations qui lient tous les membres d'une population. Une des forces de cette approche est qu'elle permet une vision simultanée du système social comme un tout, ainsi que des parties qui forme le système. Toutefois, cette méthode n'est pas toujours envisageable, car elle demande la liste complète de tous les membres d'une population, ainsi que tous ses liens.

Par ailleurs, plusieurs analystes vont plutôt opter pour l'étude égocentrique, soit les réseaux personnels dont la composition, la structure et le contenu sont définis du point de vue des individus. Cette méthode produit de l'information sur des liens dyadiques (la relation de deux personnes entre un individu donné et un membre d'un réseau traité isolément), mais aussi sur le réseau entier dans lequel ces liens sont imbriqués : l'information globale à propos de la composition du réseau (comme la parenté) et l'information structurelle relativement à l'arrangement des liens (comme le groupement). L'approche du réseau personnel est particulièrement appropriée pour l'étude du soutien social, car il met l'accent sur la manière dont les propriétés du réseau affectent le flot des ressources vers un individu donné.

Pour Degenne et Forsé (2004), l'étude des réseaux et plus particulièrement de la sociabilité constitue, en quelque sorte, la base de l'analyse structurale. Ces deux auteurs nous offrent certaines conclusions relativement aux relations de sociabilité. Il y a tout d'abord un effet de l'âge : d'une manière générale la sociabilité diminue avec l'âge. Le nombre de contacts, ainsi que le nombre de discussions diminuent avec l'âge, surtout pour les personnes de plus de 40 ans. La fréquentation des voisins résiste mieux, ainsi que les contacts avec les personnes que l'on rencontre à cause de leur métier. Quant à la parentèle, elle représente moins de 20% des contacts à 20 ans et près de 50% à 80 ans. En deuxième lieu, la sociabilité croît avec le statut social. Troisièmement, la sociabilité ouvrière est nettement en deçà des celles des couches sociales supérieures. Le quatrième résultat est fondé sur l'utilisation d'indicateurs de l'intériorité ou de l'extériorité des relations. Les jeunes ont une sociabilité davantage tournée vers

l'extérieur (faire des sorties entre amis, pratique du sport, fréquentation d'associations sportives, etc.). En ce qui a trait aux agriculteurs, ils ont davantage de relations de parenté que la moyenne des autres groupes, mais moins de relations d'amitié. Dans une société paysanne ou dans une communauté villageoise, les différents cercles se recouvrent plus largement. Pour les auteurs, nous avons affaire à une société d'interconnaissances où le voisin est également le parent, l'ami, le collègue de travail, etc. La dissociation de ces cercles est la conséquence de l'urbanisation et de l'industrialisation, car la massification s'accompagne d'une nette diminution de l'interconnaissance. C'est ce concept qui amène à distinguer différents types de relations de sociabilité.

Concernant les relations de voisinage, Degenne et Forsé (2004) sont d'avis qu'elles sont, parmi les différents types de sociabilité, celles qui sont le plus sensibles au niveau d'urbanisation. Les ruraux et les habitants des petites villes ont des relations supérieures à la moyenne, alors que c'est l'inverse pour les habitants des villes moyennes ou grandes.

En ce qui a trait aux sorties, elles varient fortement en fonction du type de métier, mais également selon le type de ménage et le cycle de vie. Leur nombre moyen passe de 320 par an pour un homme seul de 18 à 35 ans à 16 pour une femme de plus de 60 ans vivant en couple. Les femmes sortent moins que les hommes, mais c'est surtout le fait de vivre en couple qui fait chuter considérablement le nombre des sorties. Cela est également vrai pour les autres catégories d'âges : plus on vieillit, moins on sort.

En ce qui concerne les sorties chez les parents ou amis, les auteurs ont remarqué que le divorce est loin d'éloigner les individus de leur famille, il a plutôt tendance à les en rapprocher. La famille conserve ici sa fonction traditionnelle d'aide matérielle ou affective à ceux de ses membres qui sont en difficulté. Par ailleurs, plus on monte dans la hiérarchie socioprofessionnelle, moins on a de chances de rencontrer une sociabilité familiale assidue. Les visites aux amis se font quasiment au même rythme que les visites aux parents. Ce sont toutefois les célibataires, sans enfant, qui voient le plus fréquemment leurs amis. La fréquence des réceptions décroît avec l'âge jusqu'à 50 ans pour croître ensuite légèrement. Le niveau scolaire a l'effet inverse de celui constaté pour la sociabilité familiale : plus il est élevé, plus fréquentes sont les relations avec les amis.

Degenne et Forsé (2004) précisent cependant que l'analyse sociologique de la sociabilité amène à s'éloigner de l'usage courant du terme et à évacuer toute dimension psychologique. En effet, pour le sociologue, la sociabilité ne doit pas s'entendre comme une qualité intrinsèque d'une personne qui permettrait de

distinguer ceux qui sont sociables de ceux qui ne le sont pas, mais comme l'ensemble des relations qu'une personne ou qu'un groupe entretient avec d'autres, compte tenu de la forme que prennent ces relations. Pour y parvenir, il faut pouvoir dégager les formes de sociabilité, chose rendue possible grâce à l'étude du réseau de soutien social.

En effet, ce qui est important, c'est principalement la fonction potentielle de soutien des relations personnelles. Comme les relations sociales remplissent un rôle intermédiaire entre les individus et la société, construire et préserver les relations sociales est devenu un mécanisme beaucoup plus compliqué. Les humains sont associés à différents contextes sociaux à travers lesquels ils doivent constamment endosser d'autres positions sociales et satisfaire les attentes associées aux rôles correspondants. Ils doivent être en mesure de circuler à l'intérieur d'une sphère impersonnelle, de parler de leur propre intérêt et d'agir efficacement et méthodologiquement.

### **2.1.2 Les réseaux de soutien social**

Dans l'approche du réseau social, l'emphase repose sur la structure formelle du réseau, sur les relations entre les relations à l'intérieur du réseau. Ce qui importe ici c'est la proximité du réseau (la connaissance des membres du réseau), l'hétérogénéité (famille, statut social, âge, sexe, etc.), la portée du réseau (à quelle couche sociale le réseau a accès), et éventuellement la multifonctionnalité des relations à la portée de l'individu. Dans cette approche, l'isolement social n'est pas associé à une vue limitée du réseau, mais à des caractéristiques spécifiques de sa structure. La prémisse générale est que le degré de proximité et d'homogénéité peut nous renseigner à propos de la composition sociale d'un individu à l'intérieur d'un réseau, et également du risque d'isolement social.

Dans l'approche du soutien social, l'attention repose sur la qualité des relations. La qualité est détectée par la fonction qu'une relation a pour quelqu'un, principalement la quantité et le type de soutien que les relations procurent (Cohen et Syme, 1985; Sarason et coll., 1985). Cela implique deux formes de fonctionnalité : instrumentale et sociale, ou fonctionnalité interrelationnelle. La fonctionnalité instrumentale se rapporte aux manières et conjugue les activités entre les personnes, activités qui ne sont pas instrumentales pour eux, mais qui peuvent apporter à quelqu'un un sentiment d'intégration, d'implication et d'acceptation (soutien émotionnel et amical). Cette approche se concentre uniquement sur les relations dans lesquelles un soutien est échangé. Elle voit l'isolement social comme un manque de relations de soutien dans le réseau personnel.

Au-delà des caractéristiques structurelles du réseau, il est nécessaire de tenir compte de la qualité et de l'aspect fonctionnel de celui-ci, afin de mieux comprendre les processus par lesquels le réseau social est susceptible d'avoir une influence chez les jeunes agriculteurs québécois établis. Les fonctions de soutien social d'un réseau sont multiples et réfèrent aux différentes formes d'aide par l'entremise desquelles les relations interpersonnelles satisfont les besoins sociaux de l'individu (Barrera, 1986; Robinson et Garber, 1995). Le concept de soutien social est défini comme « ...le répertoire des liens autour d'un individu, susceptible de lui procurer diverses formes d'aide, c'est-à-dire une variété de ressources utilisables pour faire face aux difficultés de la vie » (Bozzini et Tessier, 1985 : 908). Ce concept se distingue de celui d'intégration sociale, référant davantage à la manière dont les individus composent avec leur environnement social, du fait qu'il tient compte exclusivement des relations sociales qui apportent du soutien.

Pour Lemieux (1999), ce qui distingue les réseaux de soutien social n'est pas l'attribution de ressources relationnelles ou statutaires d'un individu à l'autre, mais la transmission de ressources matérielles ou informationnelles, portées par des ressources relationnelles, au bénéfice de ceux qui en ont besoin. Il s'agit donc de la propagation de ces ressources en direction des individus à soutenir qui est propre aux réseaux de soutien social.

Les formes d'aides apportées par le soutien social sont variées (Cutrona et Russell, 1984; Robinson et Garber, 1995). Pour notre enquête, nous avons retenu six (6) dimensions principales :

- L'aide matérielle, qui permet l'accès aux ressources disponibles dans le réseau de soutien social. Nous avons distingué l'aide matérielle pour le répondant ou sa famille de l'aide matérielle pour leur entreprise agricole.
- L'aide affective, qui apporte le soutien émotionnel.
- L'aide sous forme d'informations ou de conseils pour le répondant, sa famille ou son entreprise.
- L'aide sous forme d'encouragement de la part des autres.
- L'aide physique non rémunérée mesurée en termes de temps et d'énergie (pour des travaux, rénovations, etc.), que ce soit pour l'entreprise agricole ou non.
- Le partage d'activités récréatives (sorties, activités sociales ou sportives).

Chacune des fonctions de soutien peut être desservie par un ou plusieurs individus. Une même personne peut répondre à plusieurs fonctions. De plus, plus il y a de fonctions remplies par le réseau, plus ses chances de faciliter l'adaptation de l'individu sont grandes (Barrera, 1986; Gottlieb, 1988).

Selon notre point de vue, une carence dans le réseau de soutien social ne mène pas directement à une situation d'isolement social. Nous croyons en effet que certaines personnes vivent très bien avec le fait d'avoir peu de gens dans leur entourage, et ce, pour différentes raisons. Dans le but d'étudier convenablement l'isolement social, l'approche des réseaux doit être complétée par une approche dans laquelle la dimension de la subjectivité est centrale, comme c'est le cas des recherches sur la solitude.

### 2.1.3 Les recherches sur la solitude

Nous pensons que l'isolement social n'équivaut pas à un sentiment de solitude. La solitude est un des indicateurs de l'isolement socialement. Selon notre conception, quelqu'un peut ne pas ressentir la solitude, même s'il vit et travaille seul, tandis qu'un autre peut se sentir totalement seul dans une foule, mais également dans un réseau social « tricoté serré » et stable. L'étude de la solitude se concentre sur l'expérience subjective du réseau personnel et met l'accent sur le manque de contacts valables et significatifs avec les autres. À l'intérieur de cette tradition, nous retrouvons plusieurs approches sociologiques théoriques et conceptuelles de la solitude.

Tout d'abord, il est important de préciser que la solitude n'est pas automatiquement associée au fait de vivre seul. En effet, comme Kaufmann (1995) le mentionne, vivre seul n'est qu'un indicateur partiel de l'isolement. L'absence de lien conjugal peut être compensée par un investissement professionnel ou par l'investissement dans un réseau de lien faible et opératoire, un réseau d'amis. Les personnes vivant seules éprouvent plus souvent un sentiment de solitude, mais cette différence est faible. Kaufmann affirme que moins de 50% des personnes isolées éprouvent ce sentiment et 70% des personnes ne vivant pas seules en éprouvent également. Même constat pour Perlman (1978) qui affirme que la satisfaction maritale et la solitude émotionnelle sont inversement proportionnelles, donc que le mariage n'est pas un remède à la solitude.

La volatilité du sentiment de solitude est attribuable aux effets de représentations sociales: ce sont les autres qui signalent à un individu son état solitaire et sa situation d'isolement. Le sentiment individuel provient du processus social de représentation de la solitude : « plus la société renforce l'évidence de la nécessité de liens primaires (ou liens intimes), plus augmente le nombre d'individus souffrant de solitude » (Kaufmann 1995 : 124). Le sentiment subjectif de solitude provient du regard que l'individu porte sur sa situation et de son jugement personnel de la solitude. Afin de contrer le stéréotype négatif issu du regard

d'autrui, l'individu produit un contre-stéréotype. L'individu seul se représente la solitude moins négativement que la personne non isolée.

Pour Kaufmann (1995), le sentiment de solitude est donc subjectif et il est croisé avec les représentations sociales. La volatilité de ce sentiment le sépare des cadres sociaux de l'isolement. Cependant, il est régi par des règles collectives, qui varient selon le cycle de vie et entraînent une modification de ce sentiment. La connaissance sur le lien solitude-isolement s'est principalement concentrée sur l'aspect conjugal. L'auteur affirme toutefois que la conjugalité ne détient pas le monopole du lien causal entre isolement et solitude. La solitude prend corps dans d'autres contextes relationnels. L'étude de De Jong-Gierveld (1987) démontre qu'il y a une corrélation entre le sentiment de solitude et le réseau de liens amicaux, mais également avec le réseau social au travail. Dans la mesure du sentiment de solitude, il faut également mesurer l'intensité des liens et pas seulement la quantité. Il faut étendre l'analyse à l'ensemble des liens faibles. Par exemple, les personnes qui vivent le plus mal leur isolement sont des personnes qui consomment le moins de loisirs culturels. Kaufmann propose qu'il faut donc élargir le cercle des liens sociaux et interroger la qualité du lien, afin de faire un rapprochement entre l'isolement et les sentiments de solitude. Il ajoute que le lien social peut être totalement symbolique « ...et même porter sur des substituts ne pouvant se concrétiser (Dieu, vedette de cinéma, sportif, etc.) en construisant suffisamment d'effet de réalité dans le monde rêvé pour que le sentiment de solitude soit contenu » (Kaufmann, 1995 : 129).

Une idée intéressante est apportée par Storr (1988). À son avis, la solitude radicale est parfois le seul moyen de réaliser ses rêves intérieurs. Selon ce point de vue, la solitude volontaire est un facteur d'approfondissement du monde intérieur permettant d'émanciper ses forces créatrices. Souvent la rupture du lien se produit afin de construire une nouvelle identité, un soi différent. La création d'une identité peut se structurer autour du travail, notamment. La production du soi est l'élément le plus actif du processus d'individualisation. Ceci compense une faiblesse du capital relationnel. Ce processus l'éloigne de la solitude et lui permet une performance sociale. L'entrepreneur (comme le producteur agricole) est guidé par son rêve qui a pour corollaire inéluctable la rupture de liens sociaux, qui le conduit à un isolement certain.

D'après Weiss (1973), il existe deux types de sentiment de solitude : celui qui est la conséquence de l'isolement social (*the loneliness of social isolation*) et celui qui provient de l'isolement affectif (*the loneliness of emotional isolation*). Le premier sentiment est éprouvé quand la personne n'est pas engagée dans un réseau social suffisamment dense et dynamique pour combler ses besoins af-



fectifs et sociaux. Le second sentiment est perçu quand l'individu n'est pas fortement lié à ses semblables.

Pour d'autres explications sociologiques, la solitude est perçue comme le produit des forces sociales qui se manifestent à l'extérieur des individus, il s'agit d'un aspect inhérent à la société. Bowman (1955) liste trois développements sociaux qui mènent à la solitude : la désintégration des rapports du groupe primaire, l'augmentation de la mobilité familiale, ainsi qu'une augmentation générale de la mobilité sociale. D'autres croient que des changements dans l'environnement social d'un individu sont une cause de la montée du sentiment de solitude. Riesman (1961 et 1964), par exemple, suppose que les individus de la société moderne sont devenus « other-directed », donc qu'ils doivent constamment ajuster leurs comportements avec leur environnement interpersonnel. Cela les sépare de leur soi intérieur, de leurs sentiments et de leurs aspirations, puis ensemble ils forment une « foule solitaire » (Riesman, 1961). Slater (1976) voit l'individualisme comme le problème principal. Il est convaincu que chaque personne vit pour la communauté, l'implication et la dépendance : les gens veulent faire confiance aux autres et désirent travailler avec les autres. Ces besoins fondamentaux ne sont pas satisfaits dans la société individualisée due à un engagement dans l'individualisme, cette croyance que chacun doit œuvrer pour ses propres buts. Ce processus entraîne un sentiment de solitude.

Dans notre étude, l'isolement social est vu comme un problème social dans lequel les individus, mais aussi les facteurs sociaux jouent un rôle. Pour cette raison, nous avons opté pour une approche qui suppose que les causes de la solitude reposent autant sur l'individu que sur la situation, comme c'est le cas dans l'approche interactionniste. Cette approche considère que la solitude est le résultat de facteurs personnels et situationnels qui s'influencent entre eux. Les deux théories interactionnistes sont l'approche des déficits et l'approche cognitive. Les deux perçoivent la solitude comme des manques dans les relations personnelles et ces manques peuvent être vécus d'une manière déplaisante ou stressante et s'accompagnent de sentiments négatifs. Les explications sur la nature de ces manques varient. Notre étude penche vers la deuxième approche théorique soit l'approche cognitive.

Dans l'approche cognitive, la solitude est le résultat d'un écart entre les relations désirées et les relations vécues. La définition de la solitude, selon cette approche, contient deux éléments : le nombre de relations réelles avec d'autres est plus faible que ce qu'un individu trouverait acceptable ou les relations n'atteignent pas le niveau d'intimité désiré (De Jong-Gierveld, 2004). Cette approche cognitive de la solitude souligne l'expérience de l'individu, c'est pourquoi

elle offre un meilleur point de départ que l'approche des déficits pour l'étude de l'isolement social. En effet, l'approche cognitive distingue clairement l'expérience subjective de la solitude avec l'isolement objectif. Elle se concentre sur des processus psychologiques qui sont liés à l'appréciation et la suffisance des rapports existants.

## 2.2 La mesure de l'isolement social : la typologie des contacts sociaux

L'isolement social des jeunes agriculteurs est un phénomène complexe qui englobe plusieurs facteurs. Il ne se rapporte pas qu'à un seul fait comme l'exode rural des jeunes ou la non-régénération de la population agricole. Il s'agit plutôt d'un mélange de réels qui, en les analysant dans leur ensemble, permet de rendre compte de cette réalité. Comme point de départ, nous avons cherché à évaluer l'ampleur de l'isolement social des jeunes agriculteurs québécois. Pour y parvenir, nous avons procédé à une construction sociologique : la typologie des contacts sociaux.

La typologie des contacts sociaux est le résultat du croisement entre deux réalités distinctes, soit la taille du réseau de soutien social et le sentiment de solitude. En d'autres termes, l'isolement social peut être vu comme le croisement entre une réalité objective (réseau de soutien social) et d'un sentiment subjectif (solitude) : c'est ce qui fait qu'on peut se sentir seul en étant entouré, et vice-versa.

C'est ainsi qu'en croisant la taille du réseau de soutien social et le sentiment de solitude on obtient une typologie des contacts sociaux, inspirée de Hortulanus (2006), composée de quatre (4) catégories :

- Les *compétents sociaux* : grand réseau social et faible sentiment de solitude;
- Les *inhibés sociaux* : petit réseau social et faible sentiment solitude;
- Les *solitaires* : grand réseau social et sentiment élevé de solitude;
- Les *isolés sociaux* : petit réseau social et sentiment élevé de solitude.

Notons que la construction de l'outil mesurant le réseau de soutien social fut inspirée par Barrera (1986), ainsi que par les travaux de Lepage (1984). La construction de l'échelle mesurant le sentiment de solitude fut inspirée d'une échelle validée par De Jong-Gierveld (1984).

## Chapitre 3 – L'enquête auprès de la relève agricole établie

### 3.1 Source et collecte de données

L'étude que nous avons menée s'inscrit directement dans les orientations de la Politique jeunesse du MAPAQ, en particulier l'orientation 1 – objectif 5 qui consiste à « *Briser l'isolement des jeunes agriculteurs* » et, plus largement, l'orientation 5 – objectif 1 visant à « *Accroître la connaissance de la relève et de l'établissement en agriculture* ». De fait, le MAPAQ a bien voulu contribuer à la recherche en nous produisant un échantillon aléatoire de près de 1500 participants potentiels, en tenant compte de nos critères de sélection préétablis.

### 3.2 Population à l'étude

Notre étude porte sur la population des jeunes agriculteurs québécois qui sont considérés établis en agriculture. Dans le but de constituer notre échantillon, nous avons précisé plus clairement deux termes de la définition de la population : jeune et établi. Nous interprétons le terme « jeune » conformément à la définition des jeunes agriculteurs du MAPAQ (2006), c'est-à-dire tous les agriculteurs et agricultrices âgés de moins de 35 ans. Sont considérés « établis », les individus qui possèdent au moins 1% des parts d'une entreprise agricole. Étant donné que le MAPAQ a réalisé un recensement de la relève agricole établie en 2006, tous les individus de la population étudiée étaient éligibles et accessibles à la participation.

### 3.3 Choix du mode de collecte de données

Un des buts de notre recherche est d'amener de nouvelles connaissances concernant la sociabilité, l'isolement social et la qualité du soutien des jeunes producteurs agricoles au Québec. Plus précisément, nous désirons chiffrer certaines réalités qui étaient jusque-là présumées, souvent discutées, mais jamais validées. Pour ce faire, nous avons respecté certaines conditions. La principale fut de rejoindre au moins 250 jeunes agriculteurs québécois. Il est important de mentionner que nous avons eu carte blanche pour le reste. Afin de mener à bien la recherche, nous avons établi que la meilleure manière de rejoindre le nombre de répondants souhaité était de procéder par l'utilisation de questionnaires autoadministrés, acheminés par voie postale. Notre étude traite de certains sujets qui peuvent être sensibles selon les individus, l'enquête par questionnaire autoadministré possède l'avantage de laisser le loisir aux participants

de répondre, à leur rythme, à des questions personnelles, sans avoir l'intermédiaire d'une personne qui risquerait d'influencer les participants à fournir certaines réponses pour « plaire » à l'intervieweur, pour ainsi diminuer le risque de jugement à son égard. Une enquête par questionnaire nous a donc permis de rejoindre un plus grand nombre de jeunes producteurs, ainsi que de quantifier un maximum d'informations, le tout dans un délai raisonnable.

Une fois l'outil de collecte complété, nous avons effectué un prétest du questionnaire auprès de deux jeunes travaillant en agriculture. Cet exercice avait pour but de vérifier la compréhension globale des questions, la durée du questionnaire, ainsi que de connaître toute difficulté inhérente que les participants risqueraient de rencontrer.

### 3.4 Thèmes présents dans le questionnaire d'enquête

En plus de caractériser les participants à l'étude à l'aide de la typologie des contacts sociaux, nous avons voulu caractériser leur situation personnelle et celle de leur entreprise de même que les caractéristiques de leurs parcours professionnels et familiaux, et ce, afin de permettre des croisements significatifs avec les résultats relatifs à la situation de l'isolement.

Tout d'abord, nous avons cherché à connaître quelle est l'expérience agricole des jeunes producteurs (l'endroit où ils sont nés, s'ils ont vécu sur une ferme avant, etc.). En ce qui concerne leur travail, quelques questions ont été posées sur la santé financière de l'entreprise, le type de production, le nombre d'heures travaillées, s'ils occupent un autre emploi, l'emploi du conjoint. Au point de vue de l'état matrimonial, nous avons demandé qu'elle est leur situation (célibataire, en couple, marié, séparé, divorcé, etc.) et depuis combien de temps.

Par la suite, nous avons élaboré une série de questions dans le but de définir le réseau de soutien social des jeunes agriculteurs québécois. Pour chacun des types de soutien social abordés dans le chapitre précédent, les participants devaient indiquer le nombre de personnes qui leur procuraient ce soutien, la relation avec chaque personne, l'âge, le sexe, la profession, la distance de chaque personne, le nombre de fois qu'ils ont reçu un soutien de chaque personne, la satisfaction et s'ils ont fourni un soutien en retour aux personnes qu'ils ont indiquées.

La section suivante est constituée d'une échelle validée mesurant le sentiment de solitude des participants. Par la suite, nous leur avons posé une série d'énoncés concernant leur métier, le monde rural, la manière qu'ils se croient per-

çus par la population en général, ainsi que des questions relatives à la vie de couple, au célibat, etc.

Par la suite, nous leur avons demandé de nous indiquer la constitution de leur ménage. Plus particulièrement, ils devaient inscrire tous ceux qui habitent avec eux, de même que leur âge, sexe et occupation.

Les prochaines questions traitent des relations de voisinage (qualité de la cohabitation, différents types de contacts avec les voisins, les tensions ou conflits, le voisin le plus près, le producteur agricole le plus près, etc.).

Également, les participants à l'étude devaient compléter deux tableaux, l'un traitant des activités de loisirs, l'autre portant sur la pratique associative et l'implication dans leur milieu.

Finalement, nous avons intégré quelques questions sur leurs habitudes face à Internet, puis nous avons terminé avec une section sur les temps libres (fins de semaine, vacances, satisfaction, etc.).

### **3.5 Échantillonnage**

Tel que mentionné précédemment, le MAPAQ s'est chargé de produire aléatoirement un échantillon en fonction de nos critères de sélection. Nous souhaitons qu'au moins 250 agriculteurs nous répondent. En tenant compte du fait que les études en général connaissent de bons taux de réponse avec la population agricole, nous avons établi qu'un échantillon de 1500 individus serait suffisant. Le ministère nous a donc fait parvenir un fichier qui, une fois la suppression des doublons et des adresses erronées ou incomplètes, contenait les noms et adresses de 1480 jeunes producteurs québécois établis. Par ailleurs, mentionnons que le ministère nous a fourni un échantillon d'agriculteurs âgés de 18 à 35 ans en date de leur recensement en 2006, soit 2 ans plus tôt. Par conséquent, nous avons reçu une liste de participants potentiels âgés de 20 à 37 ans lors de notre étude.

### **3.6 Déroulement de la collecte de données**

#### **3.6.1 Temps de collecte**

Nous étions conscients que le questionnaire d'enquête pouvait être difficile à compléter (durée du questionnaire, certaines questions très complexes, etc.). Nous avons donc le souci d'avoir le plus haut taux de réponse possible ou, à tout le moins, d'atteindre nos 250 répondants que nous nous étions fixés au dé-

part. La population agricole est particulière en raison de l'activité qu'elle pratique : nous savons que les heures travaillées sont élevées et qu'il existe certaines périodes, dites de pointe, où la concentration de l'activité est considérable. Ces périodes étaient donc à éviter si nous voulions augmenter le taux de réponse. Cela nous a amenés à faire le choix de retarder la période de collecte de données, qui était prévue à l'été 2008, pour la remettre au début du mois de novembre 2008. C'est donc à cette date que nous avons effectué notre envoi postal.

### 3.6.2 Rappels téléphoniques

À partir de mois de novembre 2008, nous avons laissé un mois aux participants pour qu'ils nous retournent les questionnaires dûment complétés. Une semaine avant la date limite de retour, nous avons effectué un rappel téléphonique à tous les individus de l'échantillon qui n'avaient pas encore retourné le questionnaire. Il est évident que la période de rappel fut d'une importance cruciale, comme en fait foi l'augmentation des retours de questionnaires au cours de la semaine qui a suivi.

### 3.7 Taux de participation

Le *Portrait de la relève agricole établie* (2006) révèle que le Québec dénombrait 4684 producteurs âgés de 18 à 35 ans en 2006. Ce nombre est donc la population de notre étude. Suite à la période de rappels téléphoniques, nous avons reçu au total 450 questionnaires, dont 407 dûment complétés. En faisant quelques calculs rapides, nous constatons que le taux de participation atteint 28% (407 sur 1480). De plus, nous avons envoyé un questionnaire à 32% de tous les individus de notre population (1480 sur 4684). Finalement, 9% de tous les agriculteurs qui avaient de 18 à 35 ans en 2006 ont répondu aux questionnaires (407 sur 4684).

Par ailleurs, notons qu'en tenant compte de la taille de notre échantillon, l'erreur d'estimation pour une proportion conservatrice (de 50%) est estimée à +/- 4,6% (au seuil de confiance de 95%).

### 3.8 Logiciels d'analyse de données

La majeure partie de l'analyse fut réalisée à l'aide du logiciel d'analyses statistiques SPSS. Les tableaux et figures furent confectionnés grâce au logiciel EXCEL.

## Chapitre 4 - Caractéristiques des participants

Les jeunes agriculteurs québécois possèdent certaines caractéristiques qui les diffèrent de la population en général, mais également qui les distinguent entre eux. Avant d'entreprendre l'analyse de l'isolement social, de la sociabilité et de la qualité du soutien social chez les jeunes agriculteurs québécois, nous devons préalablement présenter les caractéristiques des participants à l'étude.

### 4.1 Données sociodémographiques

En nous référant au tableau 3, nous observons que la majorité des répondants (58%) proviennent de régions où l'activité agricole est pratiquée de manière plus intense. Toutefois, ceux qui habitent une région à faible densité agricole sont tout de même surreprésentés étant donné qu'en réalité seulement 16% de la relève agricole habitent l'une de ses 4 régions administratives québécoises (sur les 16 que contient le Québec).

La répartition des participants à l'étude en fonction du genre est plutôt réaliste par rapport à la situation au Québec telle que décrite dans le recensement de la relève agricole québécoise établie (MAPAQ, 2006). En effet, dans les deux cas, le quart des agricultrices participantes sont des femmes.

Au Québec, en 2006, seulement 5% de la relève établie était âgée de moins de 25 ans, 53% de 25 à 34 ans et 42% de 35 à 40 ans. Notre étude est constituée de 7% d'agriculteurs âgés de moins de 25 ans, 72% âgés de 25 à 34 ans et 21% de 35 ans et plus, ce qui correspond à une surreprésentation du 2<sup>e</sup> groupe d'âge, ainsi qu'une sous représentation du 3<sup>e</sup>. Ceci s'explique par le fait que notre échantillon comprenait les agriculteurs qui étaient âgés de 18 à 35 ans lors du recensement de la relève agricole établie en 2006. C'est pour cette raison que l'âge de nos répondants ne dépasse pas 37 ans.

La scolarité des participants de l'étude est assez similaire à celle de la population de la relève agricole établie. La moitié des jeunes producteurs possèdent un DEC ou un AEC, 38% un DES ou un DEP, 7% un diplôme d'études universitaires et 5% sont sans diplôme. En fonction du genre des participants à l'étude, on constate que les femmes sont davantage scolarisées que les hommes. Près de 15% d'entre elles ont un diplôme d'études universitaires, c'est trois fois supérieur à la proportion des hommes. Par ailleurs, si 47% des hommes détiennent un DEC ou un AEC, les femmes sont 58% en en posséder un. Les hommes

## Analyse de l'isolement social, de la sociabilité et de la qualité du soutien social chez les jeunes agriculteurs québécois

sont naturellement plus nombreux que les femmes à détenir un DES ou un DEP (42% contre 27%). Dernière preuve que les femmes sont davantage scolarisées que leurs acolytes est qu'elles ne sont que 1% à être sans diplôme comparativement à 7% des hommes participants.

Nous avons cherché à savoir si les répondants ont réalisé des études qui sont en lien avec leur métier d'agriculteur. Deux jeunes producteurs sur trois (67%) ont effectivement étudié dans un domaine lié à leur métier. En ventilant ces données selon chaque type de diplôme, nous constatons que ceux qui ont le plus étudié dans un domaine en lien avec leur travail sont, dans l'ordre, les détenteurs d'un DEC (83%), d'un AEC (79%), d'un DEP (74%), puis d'un DEU (61%). Bien entendu, ceux sans diplôme, ainsi que les détenteurs d'un DES ne peuvent se retrouver dans cette catégorie.

**Tableau 3 : Comparaison entre le profil des répondants et le recensement de la population de la relève établie en 2006**

		<i>Notre étude (%)</i>	<i>Portrait de la relève établie 2006 (%)</i>
<b>Sexe</b>	<i>Homme</i>	75,4	76
	<i>Femme</i>	24,6	24
<b>Âge</b>	<i>Moins de 25 ans</i>	7	5
	<i>De 25 à 34 ans</i>	72,2	53
	<i>35 ans et plus</i>	20,8	42
<b>Région</b>	<i>Faible densité agricole</i>	42,3	16
	<i>Moyenne et forte densité agricole</i>	57,7	84
<b>Scolarité</b>	<i>DEU</i>	7	9
	<i>DEC, AEC</i>	49,7	41
	<i>DES, DEP</i>	38,1	40
	<i>Aucun diplôme</i>	5,2	9
<b>Type de production</b>	<b>Produits animaux :</b>		
	<i>Bovins laitiers</i>	50,5	39
	<i>Bovins boucherie</i>	11,1	11
	<i>Porcs</i>	6,4	8
	<i>Ovins</i>	7,6	3
	<i>Volailles</i>	2,7	3
	<b>Total produits animaux</b>	<b>78,3</b>	<b>64</b>
	<b>Cultures :</b>		
	<i>Céréales ou grandes cultures</i>	7,9	10
	<i>Fruits et légumes</i>	7,9	9
	<i>Autres productions</i>	5,9	17
	<b>Total cultures</b>	<b>21,7</b>	<b>36</b>



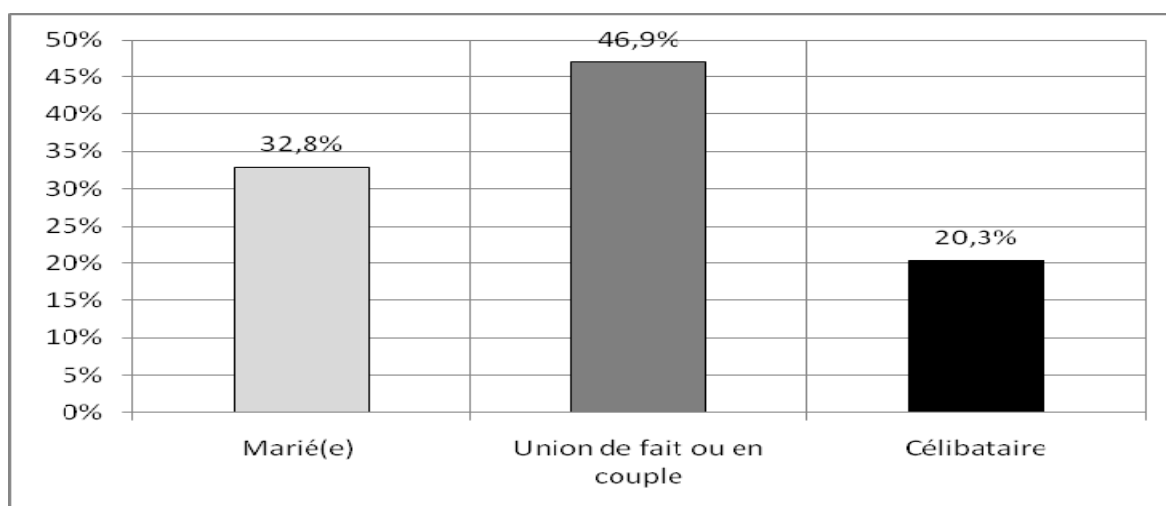
Par ailleurs, près de un participant sur cinq (17%) sont, ce que nous pourrions nommer, des néo-agriculteurs, c'est-à-dire qu'ils n'ont jamais vécu sur une ferme avant de leur établissement en agriculture. Nous constatons que proportionnellement les hommes sont beaucoup plus nombreux à avoir déjà vécu sur une ferme avant leur établissement (90% contre 60% des femmes).

Finalement, les données sur la principale source de revenus des participants à l'étude (ou le type de production) sont pratiquement semblables à ceux de la réalité de la relève agricole québécoise. La principale différence est la surreprésentation des producteurs bovins laitiers (51% contre 39%) et ovins (8% contre 3%) par rapport à la réalité.

#### 4.2 Vie familiale et statut matrimonial

Parmi les participants à l'étude, plus des trois quarts (78%) sont en relation sentimentale avec une autre personne. Plus précisément, 46% sont en union de fait ou en couple, tandis que 32% sont légalement mariés et non séparés. Un répondant sur cinq (20%) a indiqué être célibataire. Il est étonnant de constater que moins de 1% des participants sont séparés ou divorcés. En approfondissant l'analyse, nous remarquons qu'un homme agriculteur sur quatre (25%) est célibataire, contre seulement 6% des femmes agricultrices. La proportion de célibataires diminue également avec l'âge : elle passe respectivement de 37% à 21% à 7% pour les 25 ans et moins, 26 à 34 ans et 35 ans et plus.

Figure 1 : Répartition des participants en fonction de leur état matrimonial



Bien que 20% des répondants soient célibataires, une proportion plus faible de participants vit seule. Moins du dixième (9%) est seul au sein de leur ménage, 19% sont deux, 22% sont trois, 24% sont quatre et 26% sont 5 et plus à vivre dans un même ménage. Nous remarquons également que les hommes sont plus nombreux à vivre seuls (11% contre 3% pour les femmes). Selon l'Institut de la statistique du Québec (2006), le ménage moyen au Québec regroupe environ 2,2 personnes. Ce qui est nettement moins que la moyenne des jeunes agriculteurs québécois (3,4 individus par ménage).

Par ailleurs, si 39% des jeunes agriculteurs de notre étude n'ont aucun enfant, 16% en ont un, 22% en ont deux et 23% en ont trois ou plus. Bien entendu, il existe un lien évident entre l'état matrimonial d'un individu et le fait d'avoir ou non un ou des enfants. La quasi-totalité (98%) des célibataires sont sans enfant, plus de deux agriculteurs en union de fait sur trois (66%) ont au moins un enfant, tout comme 87% des répondants qui sont mariés. Pour les agriculteurs, avoir ou non des enfants en fonction de l'âge présente une relation telle qu'elle se reflète dans la réalité en général. Effectivement, plus l'âge d'un individu est élevé, plus ses chances d'être sans enfant s'amenuisent (71% pour les 25 ans et moins, 39% pour la catégorie des 26 à 34 ans, puis 15% des 35 ans et plus n'ont pas d'enfants). Les hommes sont plus du double à être sans enfant, comparativement aux femmes agricultrices (44% contre 21%).

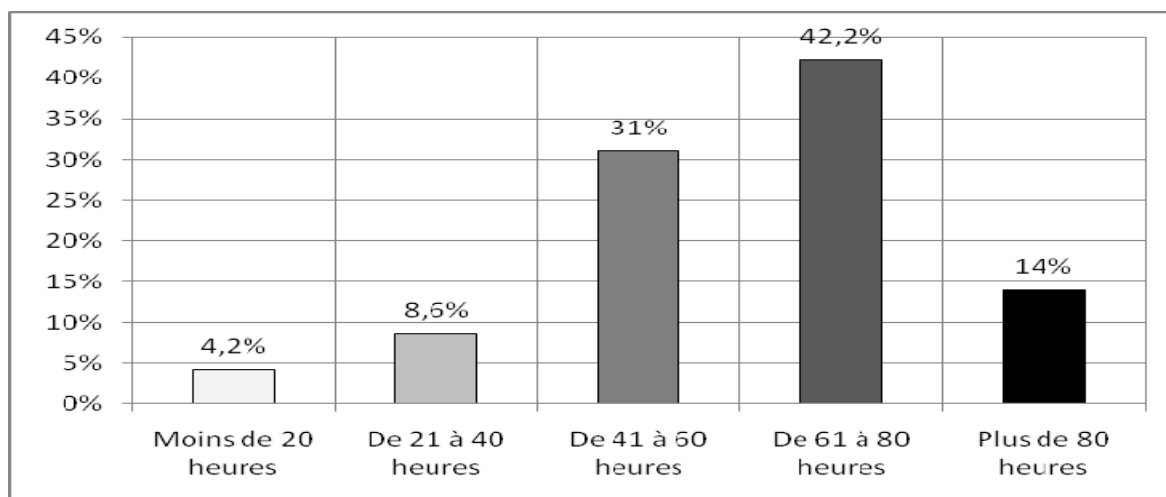
### **4.3 Données relatives à l'activité travail, ainsi qu'à la situation financière**

Nous avons déjà abordé la question de la principale source de production des participants à l'étude, toutefois nous possédons d'autres données relatives à l'activité professionnelle du répondant, mais également du conjoint, lorsque cela s'applique.

#### **4.3.1 Heures de travail**

Premièrement, nous constatons que les jeunes agriculteurs québécois travaillent en moyenne 64 heures par semaine. Ce chiffre est significatif de la réalité agricole, mais est tout à fait contraire à la part que le reste des Québécois consacrent à l'activité travail. Effectivement, l'Institut de la statistique du Québec (2009) évalue à 34,5 heures la semaine moyenne de travail au Québec, alors que pour Statistique Canada elle est de 31,9 heures. La figure suivante montre qu'une forte majorité des répondants travaillent effectivement plus de 40 heures par semaine. Il semble que les hommes travaillent davantage que les femmes, l'activité professionnelle occupe les hommes en moyenne 68 heures par semaine contre 52 heures pour les femmes.

Figure 2 : Nombre d'heures travaillées par semaine



Le nombre d'heures travaillées hebdomadairement semble d'ailleurs être un facteur contraignant relativement à leur sociabilité. En effet, la surcharge de travail a des répercussions négatives sur la vie familiale, affective et amicale des producteurs. Pour Patrice, «...tout le travail effectué nuit aux relations amoureuses et familiales. Les conjointes sont vraiment impliquées dans la maison : les corvées et les tâches familiales sont majoritairement sur leurs épaules. Bien que volontaires, les agriculteurs n'ont pas le temps d'effectuer ces tâches, pourtant essentielles ». Benoît aborde dans le même sens en déclarant que «... l'horaire de travail agricole est un obstacle à rencontrer une conjointe, car elle doit être prête à faire des sacrifices ». Nombre de participants ont mentionné que le nombre élevé d'heures travaillées par semaine est une obligation plutôt qu'un choix. Pierre résume bien la situation en peu de mots : «...sur une entreprise agricole, il y a toujours quelque chose à faire! »

Le type de production vient également influencer la charge de travail. Tout groupe confondu, ce sont les producteurs bovins laitiers qui passent le plus clair de leur temps à travailler à leur production. Ils sont 92% à y consacrer plus de 40 heures par semaine, c'est 14% de plus que le groupe suivant, les producteurs de fruits et légumes (78%) et 23% de plus que le troisième groupe, les producteurs de porcs (69%). En termes de moyenne d'heures travaillées par semaine, ce sont ces trois mêmes groupes qui s'affairent le plus à leur activité professionnelle, les producteurs bovins laitiers passent en moyenne 66 heures sur leur production, contre 54 heures pour les producteurs de porcs et 53 heures pour ceux qui cultivent fruits et légumes. Il faut noter que tous les groupes de producteurs travaillent en moyenne au moins 40 heures par semaine.

### 4.3.2 La pluriactivité

Deuxièmement, plus du quart des participants (28%) pratiquent la pluriactivité, c'est-à-dire qu'ils cumulent au moins deux emplois. Cela a plusieurs effets, notamment l'augmentation du nombre d'heures travaillées hebdomadairement. Si la moyenne d'heures travaillées par les deux groupes est relativement semblable, nous constatons que ceux qui pratiquent la pluriactivité sont beaucoup plus nombreux à travailler plus de 80 heures par semaine (respectivement 25% contre 10%).

### 4.3.3 Auto-évaluation de la santé financière de l'entreprise

Troisièmement, près de deux producteurs sur trois (65%) estiment que leur entreprise agricole est en bonne ou très bonne santé financière (69% des hommes et 54% des femmes). Ceux qui pratiquent la pluriactivité semblent croire en majorité que leur entreprise agricole ne se tire pas bien d'affaire. En effet, 48% de ceux-ci évaluent que la production est en bonne ou très bonne santé financière, comparativement à 72% de ceux qui n'ont pas d'autre emploi que celui d'agriculteur, ce qui pourrait expliquer le besoin de cumuler un deuxième emploi.

### 4.3.4 Revenu familial annuel brut

Par ailleurs, en plus de l'autoévaluation de la santé financière de l'entreprise, nous avons demandé aux jeunes agriculteurs québécois quel est leur revenu familial annuel brut (avant déductions). Les trois quarts des répondants ont un revenu familial brut qui est inférieur à 50 000\$ par an, tandis que seulement 4% ont indiqué avec un revenu familial de plus de 100 000\$ par an. Bien entendu, cette donnée peut inclure le revenu du conjoint qui peut travailler ailleurs qu'à la ferme. Nous remarquons en effet que les célibataires sont proportionnellement plus nombreux à disposer d'un revenu familial annuel brut plus faible (moins de 50 000\$). En fait, presque la totalité de ceux-ci (93%) se retrouve dans cette situation, comparativement à 72% des gens en couple ou mariés. Nous voyons également que les producteurs qui ont deux emplois ont un revenu plus élevé. La situation des jeunes agriculteurs comparativement à la population en général est assez inégale. En effet, selon l'Institut de la statistique (2009) le revenu total moyen des unités familiales québécoises s'élevait à 56 000\$ en 2006, ce qui est nettement supérieur au revenu familial brut des jeunes agriculteurs.

Évidemment, la situation professionnelle du conjoint est étroitement liée au revenu familial annuel brut des répondants. Tout d'abord, nous remarquons que lorsque le conjoint travaille ailleurs que sur la production, le revenu familial aug-

mente. De fait, 40% de ceux-ci gagnent plus de 50 000\$ par an, contre 14% de ceux que le conjoint est copropriétaire de la production et 19% de ceux dont le conjoint travaille pour l'entreprise.

De plus, en regardant la situation professionnelle du répondant et de son conjoint dans son ensemble, nous constatons que 67% des ménages ont accès à un ou deux emplois à l'extérieur de la production, ce qui veut dire que 33% des ménages des répondants ne travaillent que pour l'entreprise agricole. Ces derniers semblent désavantagés en ce qui a trait au revenu familial, 91% gagnent moins de 50 000\$ par an, en comparaison à 63% des couples qui ont accès à un emploi à l'extérieur. Le deuxième emploi pour le répondant ou pour le conjoint est donc bénéfique pour le revenu familial annuel brut.

#### **4.4 Les relations de voisinage**

Les relations de voisinage sont, parmi les différents types de sociabilité, celles qui sont les plus sensibles au niveau d'urbanisation (Degenne et Forsé, 2004; Héran, 1987). Les ruraux, ainsi que les habitants des petites villes ont des relations supérieures à la moyenne, alors que c'est l'inverse pour les habitants des villes moyennes ou grandes. Regardons l'état général de la situation de cette forme de sociabilité pour les jeunes agriculteurs québécois. Dans un prochain chapitre, nous ferons le lien entre les relations de voisinage et la typologie des contacts sociaux, notamment en ce qui concerne l'isolement social.

##### **4.4.1 Proximité (géographique) avec les voisins**

Il a été demandé aux jeunes agriculteurs québécois d'établir la distance en mètres les séparant de leur voisin le plus près, ainsi que du producteur agricole qui habite le plus près. Il appert que le voisin qui habite le plus près se situe en moyenne à 226 mètres et que le producteur agricole le plus près se trouve en moyenne à 1200 mètres.

Bien entendu, il est intéressant de regrouper le voisinage en catégorie selon les distances mentionnées par les participants plutôt que de se fier uniquement aux moyennes. Comme le montre le tableau 4, plus de la moitié (58%) des voisins demeurent à moins de 100 mètres des jeunes agriculteurs. Seulement 2% des voisins résident à plus d'un kilomètre des participants. La situation géographique des jeunes agriculteurs relativement aux producteurs agricoles demeurant le plus près d'eux est quelque peu différente de celle des participants face à leurs voisins. En effet, la majorité des participants (55%) affirment que le producteur agricole qui habite le plus près de leur demeure se situe entre 0 et 500

mètres, tandis que plus d'un répondant sur cinq (21%) habite à plus d'un kilomètre du producteur agricole le plus près.

**Tableau 4 : Distance séparant les participants des voisins et des producteurs le plus près**

	<i>Voisin le plus près (%)</i>	<i>Producteur le plus près (%)</i>
Moins de 100 mètres	58,2	19,4
De 101 à 500 mètres	33,9	35,8
De 501 à 1000 mètres	5,9	23,5
Plus de 1 kilomètre	2	21,3
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
(N)	<b>404</b>	<b>400</b>
Moyenne (en mètres)	<b>226</b>	<b>1200</b>
Médiane (en mètres)	<b>100</b>	<b>500</b>

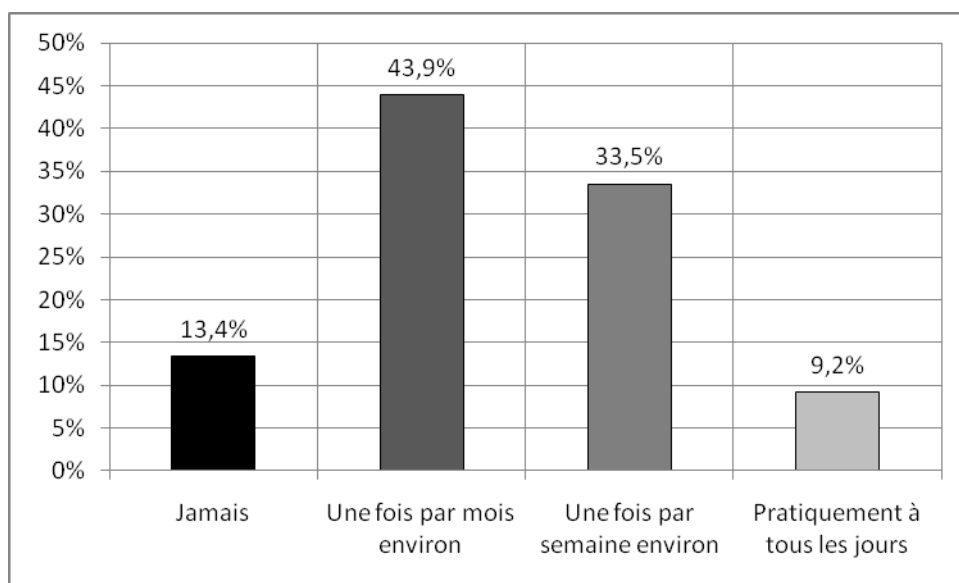
#### 4.4.2 Cohabitation avec le voisinage

Sachant que la qualité des relations avec le voisinage est un facteur important de qualité de vie en agriculture, nous avons demandé aux jeunes producteurs agricoles québécois établis d'évaluer, sur une échelle de 1 à 10 (1 étant le moins élevé et 10 le plus élevé), la qualité de la cohabitation avec leur voisinage en général. Près du quart (22%) des participants ont évalué à 10 sur 10 la cohabitation avec leurs voisins. Seulement 18% ont estimé que la relation avec le voisinage méritait 5 sur 10 ou moins. En moyenne, les jeunes producteurs agricoles ont coté à 7,6 la cohabitation avec leurs voisins, ce qui représente en général de bonnes relations.

Les participants devaient également indiquer s'ils considèrent certains voisins comme étant de bons amis. Nous entendons par bons amis des personnes avec qui ils peuvent effectuer des sorties en commun, de l'entraide agricole, à qui ils peuvent se confier, etc. Étonnamment, comme nous avons tendance à imaginer le monde agricole comme étant « tricoté serré », près d'un jeune sur trois (31%) affirme n'avoir aucun voisin qui peut être considéré comme étant un bon ami. 21% disent en avoir un seul, 25% en ont 2 et 22% ont trois voisins ou plus qui sont de bons amis pour eux.

Dans le même ordre d'idées, nous avons voulu savoir si les répondants avaient parfois de vraies conversations avec leurs voisins, pas seulement saluer, mais discuter, échanger des nouvelles et des conseils, etc. En nous référant à la figure 3, nous apercevons que seulement 9% ont une réelle conversation avec leurs voisins pratiquement tous les jours, que près de la moitié (44%) converse une seule fois par mois et que 13% n'ont jamais d'échanges avec leurs voisins.

**Figure 3 : Nombre de conversations avec le voisinage**



Finalement, nous leur avons demandé s'ils souhaitaient être davantage en contact avec les gens de leur voisinage. Seulement 7% ont mentionné beaucoup, 52% ont dit un peu et 41% affirment ne pas souhaiter du tout avoir davantage de contacts avec leurs voisins.

#### 4.4.3 Connaissance des producteurs agricoles de la même ville ou du même village

La figure 4 nous indique deux choses par rapport aux jeunes agriculteurs québécois. Tout d'abord, le nombre de producteurs agricoles qui se trouvent dans leur communauté (première colonne de la figure), ainsi que le pourcentage de ces producteurs agricoles qu'ils connaissent personnellement, avec qui ils peuvent discuter lorsqu'ils se croisent (deuxième colonne de la figure).

**Figure 4 : Connaissance des agriculteurs de la communauté**

	<i>Producteurs dans leur communauté (en %)</i>	<i>Producteurs de leur communauté qu'ils connaissent personnellement (en %)</i>
Moins de 10 producteurs	29,3	67,6
11 à 20 producteurs	27,2	21,0
21 à 30 producteurs	19,4	6,6
Plus de 30 producteurs	24,1	5,8
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
<b>(N)</b>	<b>386</b>	<b>395</b>

Nous pouvons donc chiffrer une évidence, plus il y a de producteurs agricoles dans leur communauté, plus la proportion de ceux qu'ils connaissent est petite. En effet, environ 30% des répondants habitent une collectivité qui compte moins de 10 agriculteurs et ceux-ci connaissent près de 2 producteurs agricoles sur 3 (68%). À l'opposé, 24% des agriculteurs qui habitent un endroit où vivent plus de 30 agriculteurs n'en connaissent personnellement que 6%.

#### 4.4.4 Tensions, désaccords ou conflits avec voisinage

Les jeunes agriculteurs qui ont participé à notre étude devaient mentionner s'il existe des tensions, des désaccords ou des conflits entre eux et au moins un de leurs voisins immédiats. Il peut s'agir d'une question de terrain, de bruit, d'odeur, d'animaux, de techniques agricoles utilisées, de type de production ou de conflits de personnalités.

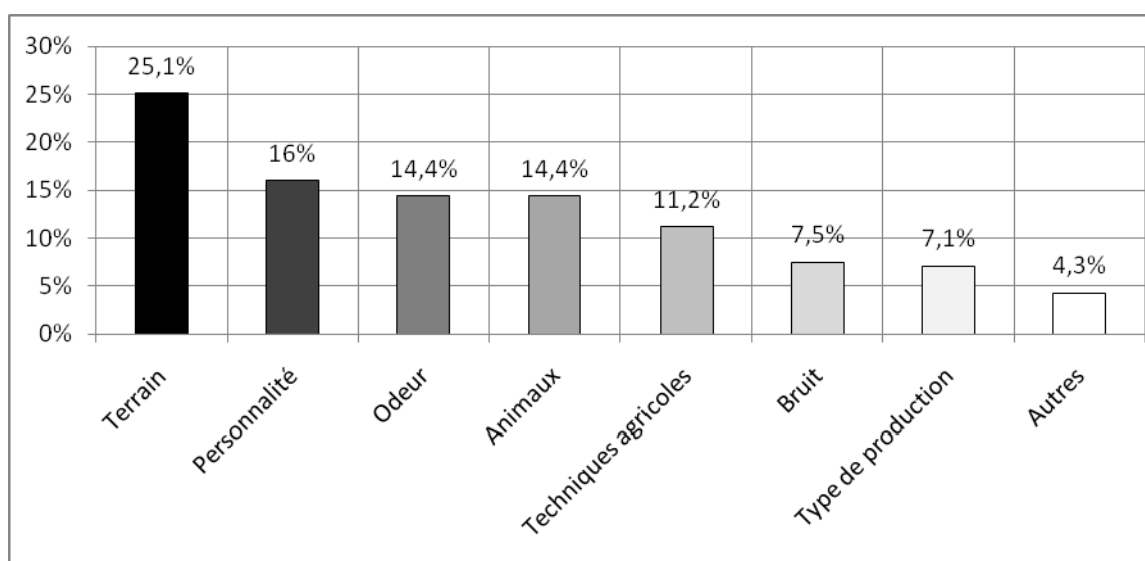
Mentionnons en premier lieu que près de 1 répondant sur 3 (32%) ont affirmé qu'ils sont en conflit avec au moins une personne de leur voisinage. La figure 5 nous montre la manière dont se répartissent les sources de tensions et de conflits.

Plusieurs croisements sont possibles pour expliquer les conflits entre les jeunes agriculteurs et leurs voisins. Premièrement, les agriculteurs de certaines productions semblent être davantage en conflit que d'autres. Par ordre décroissant,



les producteurs bovins de boucherie (40%), de porcs (39%), ovins (36%) et de céréales et autres grandes cultures commerciales (34%) sont plus nombreux que les autres à avoir mentionné qu'il existe certaines tensions avec leur voisinage. France abonde dans ce sens en affirmant : «...nous avons des animaux et nous restons trop près des voisins. Si je pouvais recommencer ma vie, ce serait dans le fond d'un rang, loin des voisins qui nous envahissent de plus en plus ».

**Figure 5 : Répartitions des sources de conflits entre répondants et voisinage**



Deuxièmement, ceux qui ont un diplôme d'études universitaires ont deux fois moins de conflits et de tensions avec leur voisin que ceux qui n'ont aucun diplôme (21% contre 43%).

Troisièmement, l'âge ( $X^2=0,560$ ;  $dl=2$ ; n.s.;  $G=-0,011$ ), le sexe ( $X^2=0,030$ ;  $dl=1$ ; n.s.;  $\phi=-0,009$ ), la région ( $X^2=0,565$ ;  $dl=1$ ; n.s.;  $\phi=-0,037$ ) et l'état matrimonial ( $X^2=0,652$ ;  $dl=2$ ; n.s.;  $V$  de Cramer= $-0,040$ ) n'ont aucune incidence sur le fait d'être en conflit ou non avec le voisinage.

Quatrièmement, plus la santé financière de l'entreprise agricole est bonne, moins il existe de tensions ou de conflits entre les jeunes agriculteurs et leur voisinage. La moitié de ceux qui affirment que leur entreprise est en très mauvaise santé financière sont en conflit avec au moins un voisin contre seulement 24% de ceux qui affirment que leur ferme est en très bonne santé financière.

Cinquièmement, les participants à l'étude qui affirment travailler plus de 100 heures par semaine sont deux fois plus nombreux que la moyenne à affirmer qu'il existe des conflits avec leur voisinage (64% contre 32%).

Sixièmement, plus les répondants évaluent que la cohabitation avec leur voisinage est bonne en général, moins ils ont de tensions ou de conflits avec eux. Près de la moitié (47%) de ceux qui ont évalué à 5 sur 10 ou moins la cohabitation avec leurs voisins sont en conflit, contre seulement près du quart (26%) qui a évalué à plus de 5 sur 10 (ce taux baisse à 9% pour ceux qui ont noté la cohabitation à 10 sur 10).

Finalement, d'autres tendances se dessinent. Plus les jeunes agriculteurs ont des voisins qu'ils considèrent de bons amis, moins ils sont en conflit. Même observation pour ceux qui ont des conversations presque quotidiennement avec leurs voisins.

## Chapitre 5 – L'isolement social des jeunes agriculteurs québécois

Nous l'avons vu lors de la problématique, l'isolement social des jeunes agriculteurs est un phénomène complexe qui englobe plusieurs facteurs. Il ne se rapporte pas qu'à un seul fait comme l'exode rural des jeunes ou la non-régénération de la population agricole. Il s'agit plutôt d'un mélange de réels qui, en l'analysant dans son ensemble, permet de rendre compte de cette réalité. Comme point de départ, nous avons cherché à évaluer l'ampleur de l'isolement social des jeunes agriculteurs québécois. C'est en procédant à une construction sociologique que nous avons pu y parvenir : la typologie des contacts sociaux.

### 5.1 La typologie des contacts sociaux

La typologie des contacts sociaux est le résultat du croisement entre deux réalités distinctes, soit la taille du réseau de soutien social et le sentiment de solitude. En d'autres termes, l'isolement social peut être vu comme le croisement entre une réalité objective (réseau de soutien social) et d'un sentiment subjectif (solitude) : c'est ce qui fait qu'on peut se sentir seul en étant entouré, et vice-versa.

#### 5.1.1 La donnée objective : le réseau de soutien social

Le réseau de soutien social réfère au nombre de personnes sur qui un jeune producteur agricole peut compter en cas de besoin. Pour en prendre la mesure, nous avons demandé aux jeunes agriculteurs québécois d'identifier précisément toutes les personnes susceptibles de leur apporter de l'aide pour chacun des sept (7) types de soutien social suivants :

- o soutien matériel pour la famille (emprunter ou recevoir des outils, de l'argent, etc.);
- o soutien matériel pour l'entreprise agricole (emprunter ou recevoir des outils, de l'équipement, de l'argent, etc.);
- o soutien émotionnel (avoir quelqu'un à qui se confier concernant un sujet très personnel ou intime);
- o soutien sous forme de conseils et d'informations pour eux, leur famille, l'entreprise agricole ou d'être guidé et éclairé dans une situation quelconque;
- o soutien sous forme d'encouragements (besoin de sentir ou de se faire dire que l'on a eu de bonnes idées, que l'on a bien agi, etc.);
- o soutien physique sous forme de temps et d'énergie pour aider à effectuer

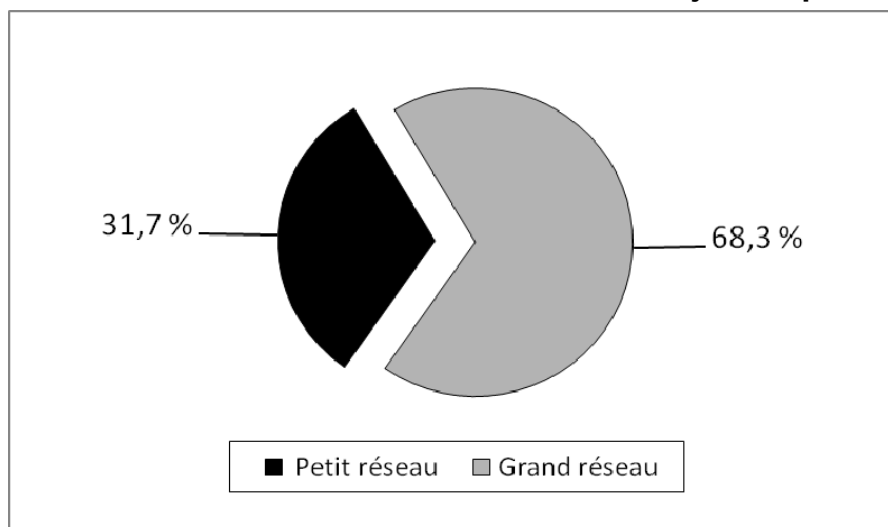
des travaux hors de l'entreprise ou pour l'entreprise agricole (comme obtenir de l'aide en période de pointe, etc.);  
finalement, identifier tous ceux avec qui ils font des activités sportives, culturelles ou sociales.

Pour chaque type de soutien, les participants pouvaient inscrire jusqu'à 10 individus différents. Ce qui fait en sorte qu'un maximum de 70 personnes pouvaient être indiquées au total. Évidemment, il était possible pour les agriculteurs de mentionner une même personne pour plusieurs soutiens différents.

On demande ensuite au répondant s'il a reçu les types de soutien au cours du dernier mois; dans l'affirmative, il doit indiquer le nombre de fois, ainsi que son degré de satisfaction relatif à ce soutien. Finalement, les jeunes agriculteurs doivent donner certaines informations sur les caractéristiques des membres du réseau (genre, âge, distance, relation avec le répondant, travail dans le domaine de l'agriculture ou non, etc.).

Pour établir la taille du réseau de soutien social, nous avons comptabilisé le nombre de personnes différentes pour l'ensemble des formes de soutien social. Si le réseau de soutien social d'un participant est constitué de six (6) personnes ou moins, nous avons convenu qu'il s'agit d'un petit réseau de soutien social. Par contre, un agriculteur qui a indiqué un entourage de sept (7) personnes ou plus (sur un total possible de 70 personnes), c'est qu'il a un grand réseau de soutien social. Comme montré par la figure suivante, il appert que 32% des répondants ont un petit réseau de soutien social.

**Figure 6 : Étendue du réseau de soutien social des jeunes producteurs**



### *La constitution du réseau de soutien social*

Tout d'abord, nous ne constatons pas une grande distinction entre les hommes et les femmes relativement à l'étendue du réseau de soutien social. Les hommes ont en moyenne 9 personnes dans leur entourage qui peuvent leur fournir un soutien, alors que les femmes en ont en moyenne 10. De plus, 34% des hommes ont un petit réseau, proportion qui baisse à 26% pour les femmes.

Certains auteurs affirment que, de manière générale, la sociabilité diminue avec l'âge (Degenne et Forsé, 2004). Il semble que la réalité des jeunes agriculteurs québécois soit tout autre. En effet, ce sont les plus jeunes qui sont proportionnellement plus nombreux à avoir un petit réseau : nous remarquons que la majorité des moins de 25 ans (56%) ont un petit réseau. Les autres groupes d'âge s'en sortent mieux relativement à l'étendue du réseau, alors que 29% des 25 à 34 ont un petit réseau et 35% des 35 ans et plus.

La taille du réseau des participants à l'étude est positivement corrélée avec leur scolarité. Plus les jeunes producteurs sont scolarisés, plus leur réseau de soutien social est étendu. En effet, 93% des détenteurs d'un diplôme universitaire ont un grand réseau, comparativement à 79% de ceux qui ont un DEC ou un AEC, 53% de ceux qui ont un DES ou un DEP, puis 43% s'ils n'ont jamais diplômé.

L'état matrimonial est également un indicateur de l'étendue du réseau. Pratiquement la moitié des célibataires (49%) ont un petit réseau de soutien social, contre 27% des répondants en couple et 28% des agriculteurs mariés.

### **5.1.2 La donnée subjective : le sentiment de solitude**

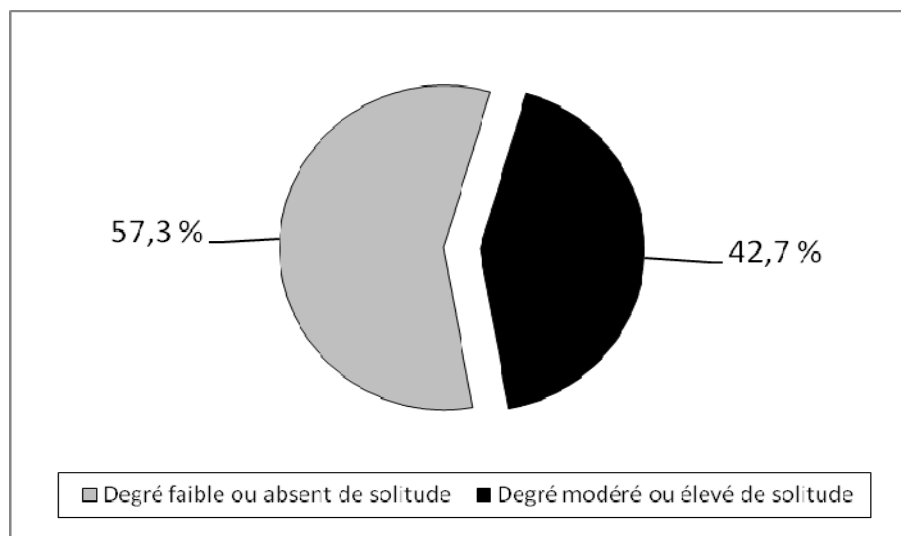
Pour ce qui est du sentiment de solitude, les répondants ont dû se prononcer sur onze (11) énoncés représentant des impressions touchant leur vie sociale. Sur une échelle variant de tout à fait en accord à tout à fait en désaccord, nous avons demandé aux jeunes agriculteurs québécois leur degré d'accord face à ces questions :

- J'ai toujours quelqu'un à qui je peux parler de mes problèmes quotidiens;
- Avoir un ami proche me manque;
- Je ressens en général un vide intérieur;
- J'ai plusieurs personnes sur qui compter en cas de problèmes;
- Le plaisir d'être en compagnie d'autres personnes me manque;
- Je trouve que mon cercle d'amis et de connaissances est trop petit ou restreint;
- Il y a plusieurs personnes en qui je peux faire pleinement confiance;

- Je me sens proche de suffisamment de gens;
- Je m'ennuie de ne pas avoir de gens autour de moi;
- J'ai souvent l'impression d'être rejeté;
- Je peux toujours compter sur mes amis lorsque j'ai besoin d'eux.

Dans ce modèle, l'emphase est mise sur l'écart entre ce que l'individu désire quant à l'affection et à l'intimité, et ce qu'il possède réellement. Plus l'écart est important, plus le sentiment de solitude sera grand. Ce modèle mène donc à la construction d'une échelle de solitude de type Likert validée (De Jong-Gierveld, 2004). Au départ, l'échelle ascendante de solitude comprenait quatre (4) catégories (degré très faible de solitude, degré faible de solitude, degré élevé de solitude et degré très élevé de solitude) que nous avons regroupées en deux (2) catégories : (1) pas du tout ou légèrement seul et (2) sentiment modéré ou très fort de solitude. La figure qui suit montre la répartition des jeunes agriculteurs en fonction de sentiment de solitude.

**Figure 7 : Répartition des jeunes agriculteurs en fonction du degré de solitude**



### 5.1.3 La typologie des contacts sociaux

C'est ainsi qu'en croisant la taille du réseau de soutien social et le sentiment de solitude on obtient une typologie des contacts sociaux composée de 4 catégories :

- Les *compétents sociaux* : grand réseau social et faible sentiment de solitude;
- Les *inhibés sociaux* : petit réseau social et faible sentiment solitude;
- Les *solitaires* : grand réseau social et sentiment élevé de solitude;
- Les *isolés sociaux* : petit réseau social et sentiment élevé de solitude.

### 5.1.4 Qu'en est-il de l'isolement social?

Bien que 58% des participants se soient montrés en accord avec l'affirmation voulant que « les producteurs agricoles sont isolés socialement », on remarque que leur réalité se révèle plus nuancée.

La mesure de l'isolement social s'obtiendra donc en tant que catégorie d'une typologie obtenue par le croisement entre une réalité objective (taille du réseau de soutien social) et une réalité subjective (sentiment de solitude). Lorsque nous dénombrons les personnes susceptibles d'offrir du soutien aux participants relativement aux sept (7) formes de soutien social décrites auparavant, il appert que près de 32% des jeunes agriculteurs québécois ne se sont constitué qu'un petit réseau de soutien social (6 personnes et moins). Par ailleurs, près de 43% des participants obtiennent un résultat négatif sur l'échelle ascendante de solitude, donc ils se caractérisent par un sentiment modéré ou élevé de solitude. C'est en croisant ces deux variables que nous obtenons notre typologie des contacts sociaux (tableau 5).

**Tableau 5 : La typologie des contacts sociaux**

		<i>Taille du réseau de soutien social</i>	
		Grand réseau	Petit réseau
<i>Sentiment de solitude</i>	Faible	Compétents sociaux (41%)	Inhibés sociaux (16,3%)
	Élevé	Solitaires (27,4%)	<u>Isolés sociaux</u> (15,3%)

La lecture du tableau 5 nous montre que, même si 40% des jeunes agriculteurs québécois sont compétents en ce qui a trait à leur capacité psychosociale, on

observe que près de 60% sont à risque de se retrouver dans une situation d'isolement social (inhibés sociaux, solitaires et isolés sociaux). Il est à noter que le fait d'avoir un petit réseau social ne mène pas systématiquement à l'isolement social, même chose pour un sentiment élevé de solitude : il faut tenir compte simultanément des deux dimensions de la typologie des contacts sociaux. Olivier résume bien ce fait en mentionnant : «...je ne me sens pas réellement isolé par ma profession, parce que je suis un solitaire... ». Voilà un bel exemple de la catégorie des inhibés sociaux.

Par ailleurs, le fait que 15% des participants se retrouvent effectivement dans une situation où ils ont peu de personnes sur qui compter et qu'ils ont de la difficulté à vivre avec ce petit nombre de contacts sociaux (isolés sociaux) est un phénomène, jusque-là inconnu, inquiétant et préoccupant.



## Chapitre 6 - Les facteurs de l'isolement social

Comme il a déjà été mentionné lors de la problématique, l'isolement social est un phénomène complexe mélangeant plusieurs facteurs qui doivent être perçus dans leur ensemble, afin de rendre compte de sa réalité. Une manière d'y parvenir est d'énumérer ces différents facteurs qui sont liés, de près ou de loin, au fait d'être isolé socialement ou non. Il semble logique de débiter par les facteurs personnels des jeunes agriculteurs québécois.

### 6.1 Les facteurs personnels

La majorité des facteurs personnels ne sont pas significativement liés au fait d'être socialement isolé ou non. En effet, le sexe ( $X^2=1,758$ ;  $dl=2$ ; n.s.;  $G=-0,051$ ), l'âge ( $X^2=6,236$ ;  $dl=4$ ; n.s.;  $G=-0,046$ ) ou la région ( $X^2=2,448$ ;  $dl=2$ ; n.s.;  $G=-0,126$ ) n'expliquent pas le phénomène en question. Tout d'abord, si 14,8% des agriculteurs sont isolés socialement, 17% des agricultrices le sont également. Pour ce qui est de l'âge, 22,4% des agriculteurs âgés de 25 ans et moins sont isolés contre 12,6% des 26-34 ans et 21% des 35 ans et plus. Dans les régions où l'agriculture est pratiquée de manière moins intensive (région à faible densité agricole), on retrouve 18,2% des agriculteurs qui souffrent d'isolement contre 13,2% de ceux qui vivent dans les régions à moyenne et forte densité agricole.

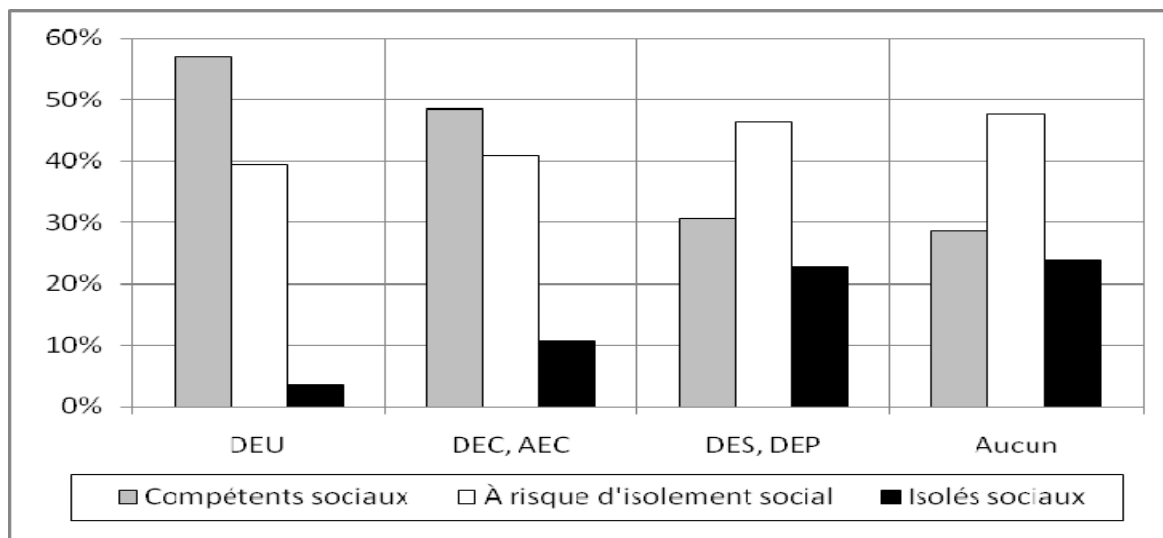
Par ailleurs, nous notons une relation statistiquement significative entre la typologie des contacts sociaux et certains facteurs personnels. En d'autres mots, certaines caractéristiques des jeunes agriculteurs québécois peuvent expliquer le fait d'être isolés socialement ou non.

#### 6.1.1 La typologie des contacts sociaux en fonction de la scolarité

Premièrement, comme le montre la figure 8, il existe une relation directe entre la scolarité des producteurs agricoles et la typologie des contacts sociaux. En effet, moins les répondants sont scolarisés, plus ils souffrent d'isolement social ou pour le dire d'une autre manière, plus les jeunes producteurs agricoles sont scolarisés, plus ils ont de chance de bien se tirer d'affaire socialement parlant. En proportion, seulement 3,6% de ceux qui possèdent un diplôme d'études universitaires sont isolés socialement, contre 10,6% des producteurs qui ont un DEC ou un AEC, 22,9% des personnes qui détiennent un DES ou un DEP. De plus,

près d'un producteur agricole sur quatre (23,8%) qui ne possède aucun diplôme est isolé socialement. Notons que la forte majorité des répondants qui détiennent un diplôme d'études universitaires sont compétents socialement (grand réseau de soutien social et pas ou peu de sentiment de solitude).

**Figure 8 : Le niveau de scolarité en fonction de la typologie des contacts sociaux**



$X^2=21,892$ ;  $dl=6$ ;  $p<0,001$ ;  $G=-0,248$

À l'instar de l'association entre le degré de scolarité et l'isolement social, nous notons une relation statistiquement significative ( $X^2=20,504$ ;  $dl=6$ ;  $p<0,002$ ) entre la scolarité et l'état matrimonial : plus les jeunes agriculteurs sont scolarisés, plus le taux de célibat est bas. Pour illustrer cette affirmation, 48% de ceux qui n'ont aucun diplôme sont célibataires, contre 24% de ceux qui ont un DES ou un DEP, 15% pour ceux qui détiennent un DEC ou un AEC et 19% pour le DEU. Nous pouvons penser que le processus de scolarisation mène à faire plusieurs rencontres et ouvre un horizon de nouvelles personnes susceptibles d'élargir le réseau de soutien social d'un individu, par conséquent, cela amenuise les risques de célibat et, dans une autre mesure, de sombrer dans une situation d'isolement.

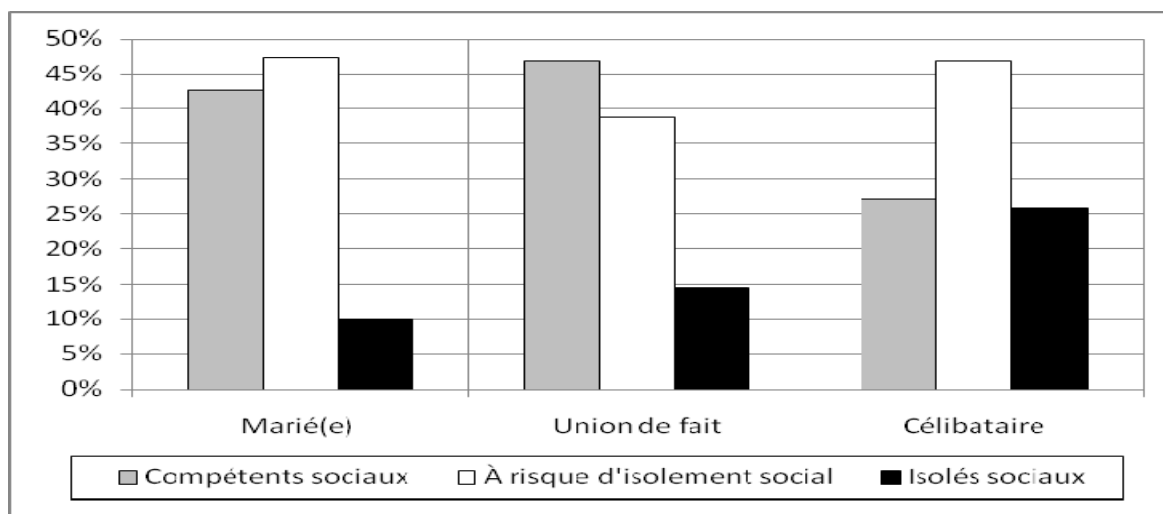
### 6.1.2 L'état matrimonial et la typologie des contacts sociaux

Plusieurs sociologues se sont penchés sur la question du mode de vie des personnes célibataires. Une idée souvent véhiculée est que les célibataires réus-

sisent d'ordinaire à se constituer un plus grand réseau social que les individus dont l'état matrimonial diffère. Entre autres, pour Jean-Claude Kaufmann (1995), la question des personnes ne vivant pas en couple exacerbe une bipolarisation sociale : en haut, il s'agit d'un choix de vie, d'un type relationnel qui privilégie d'autres liens sociaux que le couple ; en bas, c'est un échec social qui peut mener à l'exclusion sociale. Une chose est certaine pour lui, les personnes célibataires sont celles qui ont le plus de contacts sociaux comparativement aux individus qui sont en couple. Dans leur ouvrage sur les réseaux sociaux, Degenne et Forsé (1994) en viennent à une observation semblable : ce sont les célibataires, sans enfant, qui ont le plus de contacts sociaux. Il semble que la réalité des jeunes agriculteurs au Québec soit quelque peu différente.

Dans leur cas, les jeunes producteurs agricoles québécois qui sont célibataires ont davantage un petit réseau de soutien social (49%) que ceux en union de fait ou mariés (28% chacun). Pis encore, comme le montre la figure 9, l'isolement social touche dans une plus grande proportion les personnes seules (26%), comparativement à ceux qui sont en union de fait (15%) ou mariés (10%). En d'autres termes, il appert que plus d'un agriculteur célibataire sur quatre est isolé, comparativement à un agriculteur marié et non séparé sur dix. Par conséquent, nous pouvons statuer que l'état matrimonial des participants est fortement associé au fait d'être isolés socialement ou non.

**Figure 9 : L'état matrimonial en fonction de la typologie des contacts sociaux**



$X^2=15,470$ ;  $dl=4$ ;  $p<0,004$ ;  $G=-0,181$

Par ailleurs, les célibataires sont également en plus grande proportion à se classer dans la catégorie des inhibés sociaux (petit réseau, pas de sentiment de solitude), contrairement à ceux mariés ou en union de fait (respectivement 24%, 18% et 12%). Les personnes seules qui travaillent en agriculture au Québec sont donc plus à risque de tomber dans une situation d'isolement social du fait de leur manque de contacts sociaux. Ce constat est inquiétant si on tient compte du fait qu'habituellement, la sociabilité diminue avec l'âge (Degenne et Forsé, 1994).

Autre fait intéressant, nous remarquons que les personnes en union de fait et celles légalement mariées sont dans une plus grande mesure des compétents sociaux (47% et 43%) que les individus célibataires (27%).

### 6.1.3 La vie familiale

La question de la vie familiale contient plusieurs éléments qui sont à même d'influencer le degré d'isolement social d'un individu. Nous n'avons qu'à penser à la vie de couple, la constitution du ménage du répondant, la relation avec les parents, le nombre d'enfants, l'activité professionnelle du conjoint(e), la pluriactivité (si le répondant travaille également à un autre endroit que l'entreprise agricole), etc. Nous l'avons vu précédemment, l'état matrimonial est significativement corrélé au fait d'être isolé socialement ou non, alors qu'en est-il des autres dimensions familiales comme le nombre d'enfants qu'ont les jeunes producteurs agricoles?

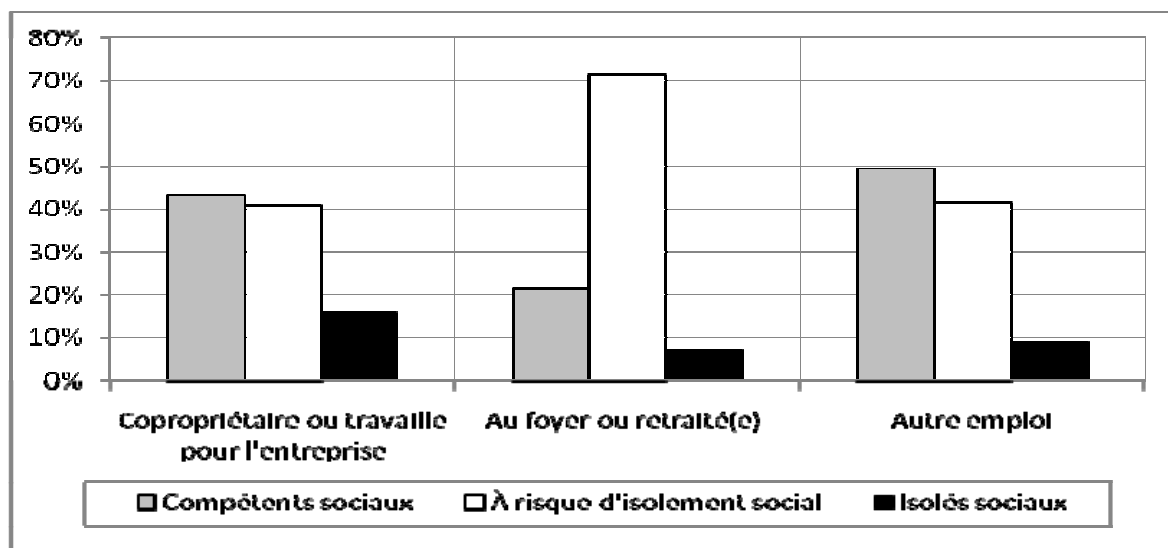
Tout d'abord, la proportion des isolés qui sont célibataires est plus importante que celle des compétents (34% contre 13%), par conséquent la proportion des isolés sans enfant devrait être également plus grande que celle des compétents sociaux. En effet, nous constatons une différence notable, puisque 47% des isolés sont sans enfant, comparativement à 32% des compétents sociaux.

Le nombre de personnes à l'intérieur du ménage du répondant n'est pas en lien avec le fait d'être isolé ou non. Bien entendu, la quasi-totalité (95%) des personnes qui vivent seules sont célibataires. Toutefois, les célibataires ne vivent pas majoritairement seuls (46%). En général, ils vivent avec leurs parents, leurs frères et sœurs. Pour ce qui est de la distinction selon la typologie des contacts sociaux, nous constatons que seulement 10% des isolés et 7% des compétents vivent seuls, ce qui montre qu'être isolé socialement n'est pas attribuable au fait de vivre seul, comme c'est le cas pour le fait d'être célibataire ou non. Toutefois, nous constatons que les jeunes agriculteurs québécois qui vivent avec leurs parents sont plus isolés socialement que ceux qui vivent seuls ou avec une famille

(avec un conjoint et avec ou sans enfant), respectivement 36%, 17% et 12%. Ce qui nous laisse croire à une cohabitation parfois difficile entre les jeunes agriculteurs et leurs parents qui habitent sous un même toit, ou à tout le moins que la relation qu'ils entretiennent avec leurs parents ne suffit pas à pallier et satisfaire leurs besoins en termes de sociabilité.

Comme le mentionnait Parent (2004), si l'entreprise agricole est un projet de couple l'activité risque d'être viable. Toutefois, un conjoint qui travaille à l'extérieur est plus susceptible d'intégrer un plus grand nombre d'individus dans le réseau de soutien social, ce qui réduit le risque d'isolement social.

**Figure 10 : Emploi du conjoint en fonction de la typologie des contacts sociaux**



$\chi^2=8,441$ ;  $df=4$ ;  $p<0,077$ ;  $G=-0,147$

#### 6.1.4 La pluriactivité

Par ailleurs, nous avons voulu savoir si le fait d'occuper un deuxième emploi, autre que celui de producteur agricole, - ce que nous nommons la pluriactivité (28% des répondants) - risque de réduire l'isolement social. Nous partons de l'idée que le deuxième emploi d'une personne risque de l'amener à connaître davantage d'individus, donc d'élargir son réseau de soutien social. Par conséquent, le producteur agricole qui occupe un autre emploi devrait moins se retrouver dans les catégories des isolés sociaux (petit réseau et sentiment de solitude) et des inhibés sociaux (petit réseau et pas de sentiment de solitude) et

davantage dans celles des compétents sociaux (grand réseau et pas de sentiment de solitude) et des solitaires (grand réseau et sentiment de solitude). Nous constatons, contrairement à ce que nous nous attendions, que les répondants qui ont un deuxième emploi, ne sont pas proportionnellement plus nombreux à avoir un grand réseau de soutien social, comparativement à ceux qui n'ont qu'un emploi (respectivement 65% et 70%). Nous pouvons donc dire que le fait d'avoir un deuxième emploi ne constitue pas une manne pour la constitution du réseau de soutien social, donc que la pluriactivité n'est pas gage de « remède » à l'isolement social. Toutefois, les participants à l'étude qui pratiquent la pluriactivité se sentent quelque peu moins seuls que ceux qui sont agriculteurs uniquement (64% contre 55%).

Pour aller un peu plus loin, nous avons analysé les questions de la pluriactivité et du couple. Pour ce faire, nous avons créé une typologie de l'activité professionnelle du couple. Le but étant de connaître la proportion des jeunes agriculteurs qui ont accès à un emploi extérieur de leur entreprise agricole, par eux-mêmes ou par le biais de leur conjoint(e). En regard à l'emploi occupé par le répondant et par le conjoint(e), nous avons composé quatre catégories :

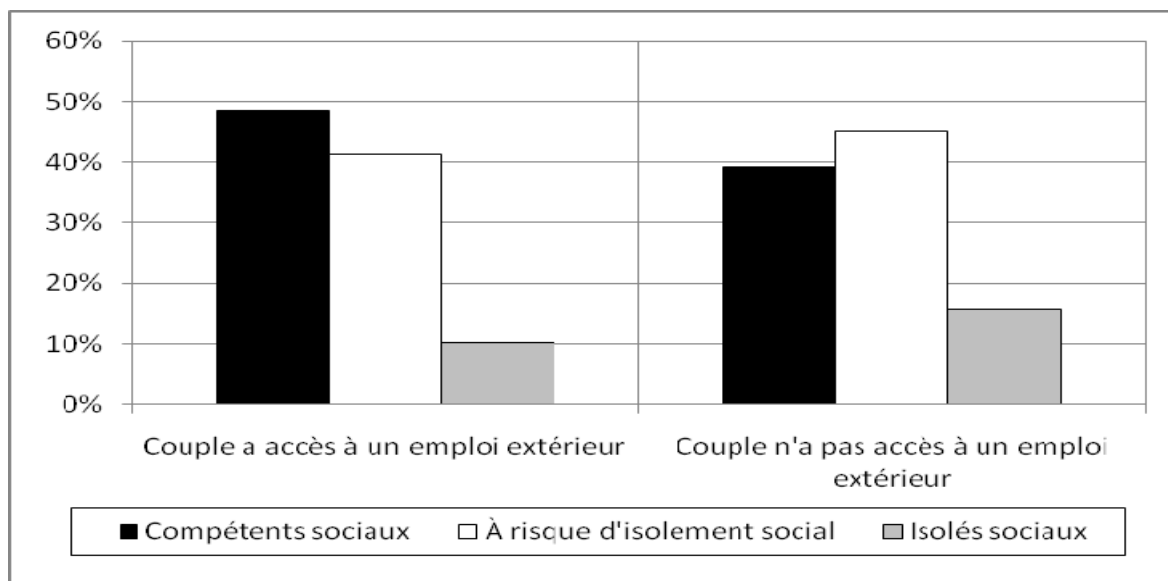
- Le répondant occupe un deuxième emploi et le conjoint travaille uniquement pour l'entreprise agricole (15%);
- Le répondant à un deuxième emploi et le conjoint(e) travaille à l'extérieur de l'entreprise agricole (13%);
- Le couple ne travaille que pour l'entreprise agricole (33%);
- Le répondant ne travaille que pour l'entreprise agricole et le conjoint(e) occupe un emploi autre (40%).

En regroupant le premier, le deuxième et le quatrième énoncé, nous pouvons construire une typologie de l'activité professionnelle du couple en fonction que le couple ait accès ou non à un emploi à l'extérieur à l'entreprise agricole. Cela a comme résultat les couples qui n'ont pas accès à un emploi extérieur (33%) et ceux qui y ont accès (67%). Nos données viennent corroborer des études récentes sur la pluriactivité des ménages en agriculture. En effet, parmi les 247 répondants à son étude, Beaudoin (2010) comptait 67% de ménages pluriactifs, tandis que Gervais (2007) en dénombrait 72% de ses 78 participants.

À la lumière des résultats, le fait qu'un couple ait une ou deux activités professionnelles autre que l'entreprise agricole augmente les chances de ne pas vivre une situation d'isolement social pour les jeunes producteurs agricoles, puisqu'il permet d'élargir le bassin du réseau social des participants. Steve confirme lorsqu'il dit : « Depuis que j'ai un deuxième job, ça me permet de voir un peu plus de monde et de pouvoir me changer les idées... ». Quoi qu'il en soit, il semble

primordial que le conjoint soit impliqué dans l'activité agricole ou, à tout le moins, qu'il s'intéresse à la passion de l'autre. D'ailleurs, Caroline mentionne : « L'isolement est extrêmement présent pour mes amis producteurs (...) je suis extrêmement chanceuse d'avoir un conjoint non-agriculteur qui s'intéresse à mon travail ».

**Figure 11 : Le couple a accès ou non à un emploi extérieur en fonction de la typologie des contacts sociaux**



$X^2=3,331$ ;  $dl=2$ ; n.s. ;  $G=0,186$

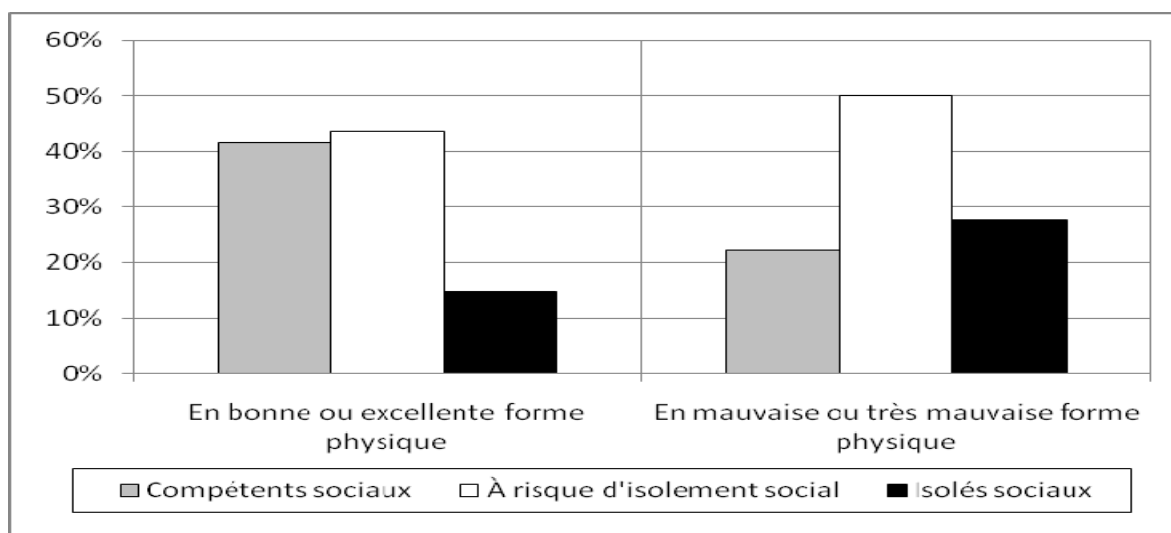
### 6.1.5 La forme physique et l'isolement

La mauvaise forme physique peut également être un facteur explicatif de l'incapacité d'un individu à entrer adéquatement en relation avec son entourage. Nous avons pu observer que les producteurs agricoles qui affirment être en mauvaise ou très mauvaise forme physique sont presque deux fois plus nombreux à être isolés socialement que ceux qui disent être en bonne ou très bonne forme physique (27,8% contre 14,9%).

Dans le même ordre d'idée, les agriculteurs qui croient être en bonne ou très bonne forme physique sont pratiquement deux fois plus compétents socialement que ceux en mauvaise forme (41,5% contre 22,2%). Ces résultats vont dans le même sens que ceux de nombreuses études (entre autres Cassel, 1976; Cobb, 1976) qui ont établi que les relations sociales avaient la capacité

de promouvoir la santé en jouant le rôle de tampon entre les effets potentiellement délétères pour la santé du manque de soutien. De plus, le soutien social posséderait la capacité d'atténuer le stress de réduire le taux de mortalité, ainsi que de diminuer la probabilité de plusieurs maladies (Gottlieb, 1981).

**Figure 12 : Autoévaluation de la forme physique en fonction de la typologie des contacts sociaux**



$X^2=3,571$ ;  $df=2$ ; n.s.;  $G=0,369$

## 6.2 Les relations de voisinage

Nous avons mentionné lors de la problématique que la cohabitation entre agriculteurs et voisinage peut parfois poser problèmes. Le fait que les producteurs agricoles soient de moins en moins nombreux au sein de leur communauté, que certaines tensions puissent surgir relativement à l'activité d'agriculture, que les producteurs agricoles se sentent mal perçus par la population en général nous amène à nous questionner sur le rôle que les relations de voisinage peuvent jouer sur la socialisation et l'isolement des jeunes agriculteurs québécois. La lecture des résultats nous montre que les relations de voisinage sont fortement liées au fait d'être isolés socialement ou non. Pour le savoir, nous avons posé une série de questions aux jeunes producteurs agricoles sur les relations qu'ils entretiennent avec leur entourage.



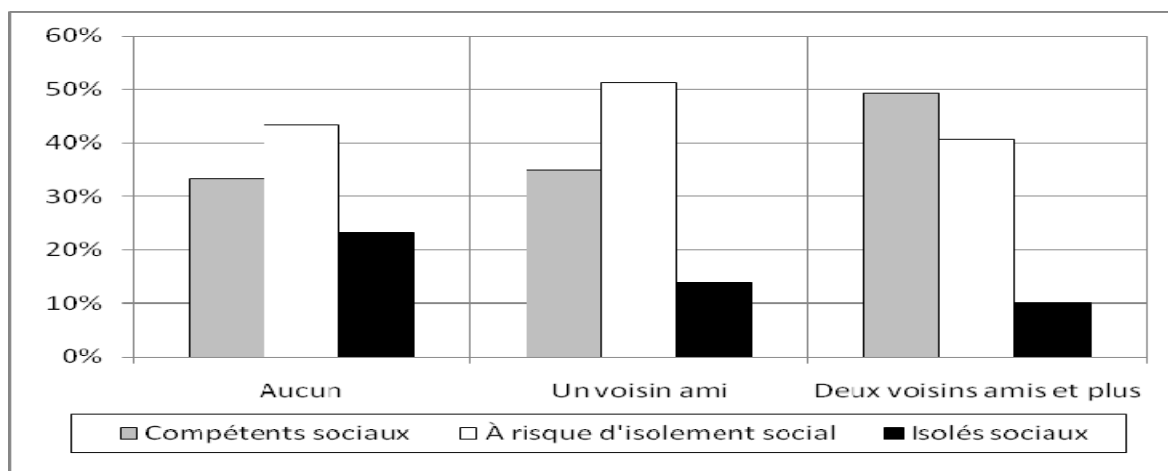
### 6.2.1 Cohabitation avec le voisinage

En premier lieu, nous observons que plus les agriculteurs évaluent la qualité de cohabitation avec leur voisinage de manière négative, plus ils sont isolés socialement. Plus précisément, 23% de ceux qui évaluent la cohabitation de manière négative sont isolés, comparativement à 13% de ceux qui évaluent la cohabitation avec les voisins de manière positive ( $X^2=37,755$ ;  $dl=18$ ;  $p<0,004$ ;  $G=0,194$ ).

### 6.2.2 La connaissance des voisins

Deuxièmement, posséder des voisins qu'ils peuvent considérer comme des amis (c.-à-d. sorties en commun, entraide pour travaux agricoles, confiance, liens d'amitié, etc.) aide les agriculteurs à fonctionner correctement en société, ou à tout le moins à se sentir bien ou être compétents socialement parlant. Une situation où les agriculteurs ont de moins en moins d'acolytes dans leur communauté, donc moins de voisins qui partagent un style de vie semblable au leur, risque d'emmener les personnes qui pratiquent un métier agricole vers une situation d'isolement social.

**Figure 13 : Posséder ou non des voisins qui sont amis en fonction de la typologie des contacts sociaux**



$X^2=16,144$ ;  $dl=4$ ;  $p<0,003$ ;  $G=-0,258$

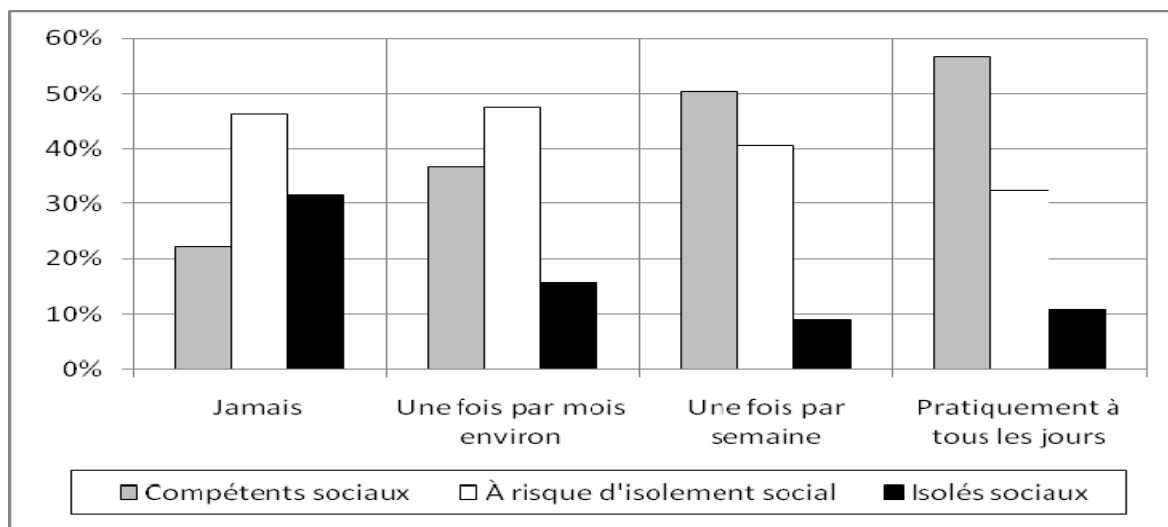
La lecture de la précédente figure (figure 13) montre que plus les agriculteurs ont de voisins qu'ils considèrent comme des amis, moins ils ont de chance d'être isolé socialement. Par ailleurs, mentionnons que près d'un producteur agri-

cole isolé sur deux (49,3%) ne possède pas de voisins amis, comparativement à près d'un agriculteur compétent socialement sur quatre (25,9%), donc deux fois plus.

### 6.2.3 La conversation avec les voisins

Un troisième élément d'isolement social découle du facteur précédemment décrit, il s'agit de la conversation que les producteurs agricoles peuvent avoir ou non avec leur voisinage. Par conversation, nous entendons un échange de dialogues, donc non seulement saluer son voisin, mais discuter, échanger des nouvelles, des conseils, etc. La figure qui suit (figure 14) expose le fait que la fréquence de conversations a aussi un rôle à jouer avec l'isolement des agriculteurs. En effet, plus ils conversent avec leur voisinage, moins ils se sont isolés socialement. Plus précisément, les compétents sociaux conversent davantage avec leurs voisins que les isolés sociaux. Pis encore, 28% des isolés n'ont pour ainsi dire jamais de conversation avec leur voisinage, ce qui est quatre (4) fois davantage que les compétents sociaux (7%). Par conséquent, le fait de converser ou non avec le voisinage peut être un indice d'isolement social des jeunes producteurs agricoles québécois.

**Figure 14 : Fréquence des conversations avec les voisins en fonction de la typologie des contacts sociaux**



$X^2=26,039$ ;  $dl=6$ ;  $p<0,001$ ;  $G=-0,323$

Lorsque nous leur demandons s'ils ont discuté avec d'autres agriculteurs au cours du dernier mois, nous observons que 21% des répondants affirment que

non. En ventilant cette donnée en fonction de la typologie des contacts sociaux, 36% des isolés sociaux n'ont pas discuté avec d'autres agriculteurs contre 13% des isolés sociaux.

Nous pourrions penser que le fait de ne pas avoir de réelle conversation avec les voisins constitue un choix par les participants, donc qu'ils sont satisfaits de cet état de fait. Si près de la moitié (48,5%) des compétents sociaux ne désirent pas être davantage en contact avec leurs voisins (donc, ils sont satisfaits de la relation qu'ils ont présentement avec leur voisinage) et seulement 5% souhaiteraient l'être, un producteur isolé sur trois (33,9%) est satisfait de la relation de voisinage et 15% désirent grandement se rapprocher, amicalement parlant, de leurs voisins.

#### 6.2.4 Tensions et conflits avec le voisinage

Quatrièmement, nous avons souvent entendu parler, notamment par les médias, des conflits que peut engendrer la cohabitation entre un agriculteur et ses voisins non-agriculteurs. Nous avons donc abordé le sujet avec les participants à l'étude. Nous voulions savoir s'il existe des tensions, des désaccords ou des conflits entre eux et au moins un de leurs voisins immédiats. Il peut s'agir d'une question de terrain, de bruit, d'odeur, d'animaux, de techniques agricoles utilisées, de type de production, etc. Tout d'abord, nous observons qu'en général près d'un répondant sur trois (32%) affirme qu'il existe des tensions ou des conflits avec un ou plusieurs de leurs voisins (26% pour les compétents et 37% pour les isolés). Pour les compétents sociaux, les trois (3) raisons de conflits les plus fréquemment mentionnées sont : pour une question de terrain (49%), pour une raison de technique agricole utilisée ou de type de production (14%) et pour une raison d'animaux (14%). De leur côté, les producteurs qui sont isolés socialement ont mentionné que la personnalité de leur voisin (26%), une question de terrain (26%), une question d'odeur (13%), ainsi qu'une raison de technique agricole utilisée ou de type de production (13%) sont les principaux facteurs d'irritants avec leur voisinage.

#### 6.2.5 La composition de la communauté agricole

Par ailleurs, il est intéressant de s'intéresser à la composition de la communauté agricole des jeunes agriculteurs québécois. Plus précisément, nous avons demandé aux répondants de nous indiquer approximativement le nombre de producteurs agricoles qu'il y a dans leur ville ou village. Par la suite, ils devaient mentionner combien ils en connaissent personnellement (ceux avec qui ils peuvent discuter lorsqu'ils se croisent). Ces données, en fonction de la typologie

des contacts sociaux, s'avèrent intéressantes. Tout d'abord, les producteurs agricoles qui souffrent d'isolement social ont indiqué moins de personnes qui pratiquent le même métier qu'eux par rapport aux compétents sociaux. En effet, si nous faisons une moyenne, les isolés ont mentionné qu'il y a environ 26 autres agriculteurs dans leur ville ou village, en comparaison à 33 personnes pour les compétents sociaux. Là où cela devient intéressant est en regardant le nombre de producteurs agricoles de leur communauté que les répondants ont indiqué connaître personnellement. Si les compétents sociaux connaissent personnellement en moyenne 15 agriculteurs de leur communauté, les isolés sociaux en connaissent presque la moitié moins, soit 8 agriculteurs. Avec l'aide de ces données, nous pouvons établir que les compétents sociaux connaissent environ 46% des producteurs agricoles de leur communauté (15 sur 33), alors que les isolés en connaissent environ 31% (8 sur 26).

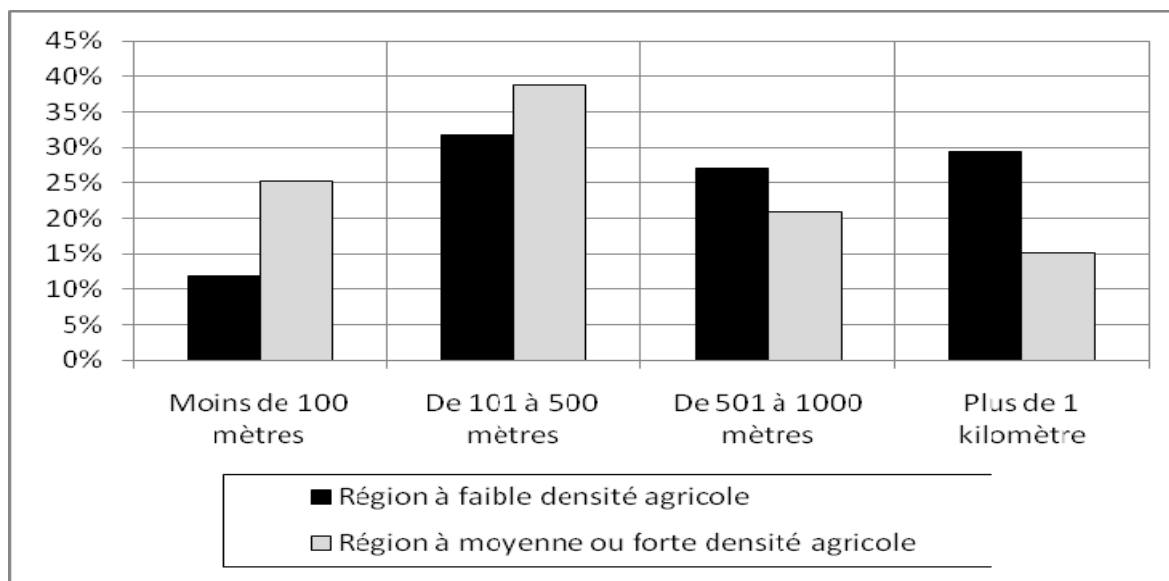
Si le fait de connaître les individus qui pratiquent le même métier au sien de la communauté aide un agriculteur à ne pas basculer vers une situation d'isolement social, la baisse constante du nombre d'agriculteurs au Québec depuis plusieurs années devient alors problématique. En effet, comme Machielse (2006) le mentionne, l'environnement spatial peut stimuler ou décourager les contacts sociaux. De plus, la composition de la population d'un voisinage peut avoir une influence sur les contacts sociaux : lorsque les individus ont peu de chose en commun (âge, type de travail, statut socio-économique, etc.), ils ont moins d'opportunités d'interagir et plus de chance de s'isoler. Cette situation est d'autant plus préoccupante que 77% des isolés croient que le métier d'agriculteur est un métier plutôt solitaire (contre 44% pour les compétents) et que la majorité des isolés sociaux (54%) ne croient pas que leur métier les amène à faire plusieurs rencontres (contre 39% des compétents). Pour la majorité des répondants, il n'y a pas suffisamment de personnes qui pratiquent le même métier qu'eux dans leur communauté.

#### 6.2.6 Distance physique et géographique avec le voisinage

Un dernier facteur d'isolement social lié au voisinage des jeunes agriculteurs québécois que nous avons analysé concerne la distance séparant les répondants du voisin, mais également du producteur agricole le plus près d'eux. Nous pouvons avancer une évidence : les voisins des répondants sont beaucoup plus près d'eux, géographiquement parlant, que les autres agriculteurs. À titre d'exemple, notons uniquement que si 2% des répondants ont leur voisin le plus près à plus d'un kilomètre de distance, ce taux monte à 21% lorsqu'il s'agit du producteur agricole le plus près d'eux. En s'intéressant à la valeur médiane plutôt qu'à la moyenne (car les grandes distances font gonfler les données), la moi-

tié des répondants ont affirmé que le voisin le plus près se situe à 100 mètres ou moins d'eux, donc 50% des répondants ont un voisin qui se trouve à 100 mètres ou moins d'eux. Pour ce qui est du producteur agricole le plus près, 50% des participants à l'étude ont un agriculteur qui se situe à plus de 500 mètres d'eux. Lorsque nous regardons la distinction entre compétents sociaux et isolés sociaux, nous observons que la distance du voisin et du producteur agricole le plus près n'est pas fortement corrélée à la situation d'isolement social. Toutefois, le lien est évident entre la densité agricole d'une région et la distance de l'agriculteur le plus près. Effectivement, comme l'expose la figure suivante, plus la densité agricole d'une région est élevée, plus le producteur agricole le plus près du répondant est à une faible distance. Mentionnons qu'un participant à l'étude sur quatre (25%) habitant une région à moyenne ou forte densité agricole a un agriculteur a un voisin à 100 mètres ou moins de chez lui, comparative- ment à seulement un participant sur 10 (11%) qui habite une région à faible densité agricole. Dans le même ordre d'idée, les agriculteurs qui résident dans une région à faible densité agricole sont deux fois plus nombreux que ceux ha- bitant une région à moyenne ou forte densité agricole à avoir le producteur agri- cole le plus près à une distance de plus d'un kilomètre (29% contre 15%).

**Figure 15 : Distance de l'agriculteur le plus près en fonction de la densité agricole de la région**



$X^2=21,247$ ;  $dl=3$ ;  $p<0,001$ ;  $G=-0,347$

### 6.3 Le travail

Étant donné que notre étude sur la sociabilité et l'isolement porte sur une population en particulier, et que celle-ci fut établie en fonction de l'activité qu'elle pratique, l'agriculture, nous devons nous intéresser au facteur travail, afin d'en connaître davantage sur sa causalité avec la socialisation et l'isolement. Plus précisément, nous nous sommes intéressés aux types de production et aux nombres d'heures de travail.

#### 6.3.1 Les types de production

En premier lieu, nous avons vu dans une précédente section sur les caractéristiques des répondants la répartition des participants selon leur type principal de production. Nous avons cherché à savoir si les producteurs de porcs sont davantage isolés socialement que les autres types d'agriculteurs. Cette supposition découle principalement du tapage médiatique les concernant. En effet, ils sont souvent décrits comme des incompris dans leur entourage et seraient pris à partie par les voisins et les groupes environnementaux en raison, notamment, des odeurs que leur activité produit, ainsi que de la pollution engendrée. La récente campagne de promotion ayant pour but la valorisation de leur métier est un exemple d'effort entrepris pour casser leur image de pollueur et de mauvais citoyen.

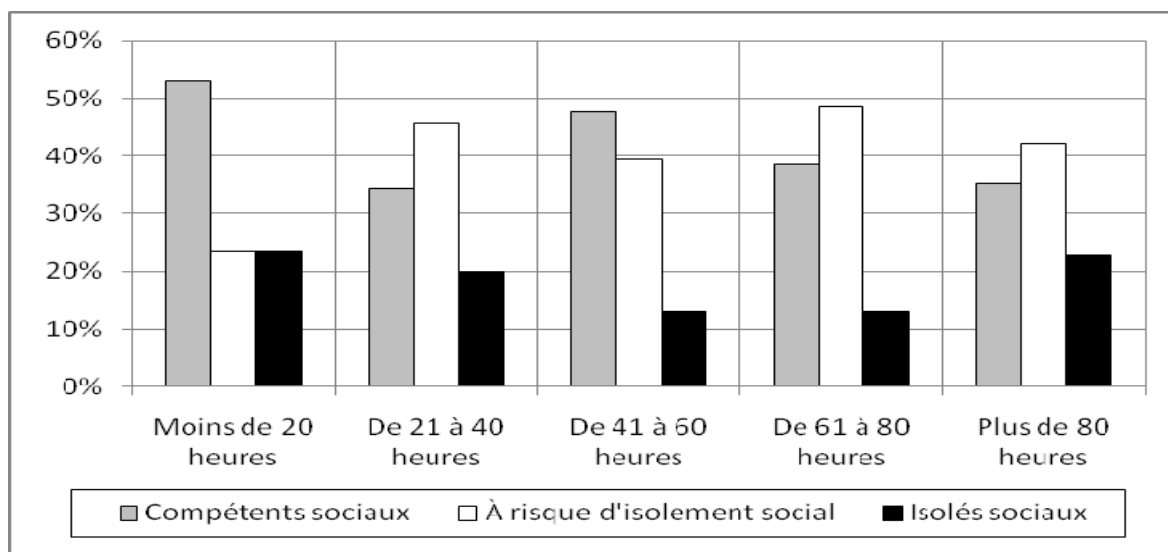
Une première constatation relativement à la socialisation et à l'isolement social en fonction du type de production est qu'à première vue rien n'indique que ces deux variables soient fortement corrélées. Bien entendu nous voyons quelques distinctions, par exemple les producteurs de céréales et de grandes cultures commerciales sont ceux ayant le plus haut taux d'isolement, soit 25% des cas. Suivent les producteurs de porcs et les producteurs ovins (19% chacun), les producteurs de volailles (18%), de fruits et légumes (16%). Ce sont les producteurs bovins qui s'en sortent mieux (bovins laitiers = 14% et bovins de boucherie = 11%). Ce qui semble jouer en faveur des producteurs de porcs est le fait qu'ils sont ceux qui résident en plus grande proportion (85%) dans des régions à moyenne ou forte densité agricole, donc ils ont davantage l'occasion de côtoyer d'autres agriculteurs dans leur communauté.

#### 6.3.2 Les nombres d'heures de travail

En second lieu, nous nous interrogeons à savoir si l'isolement social pouvait être fortement lié au fait de travailler un grand nombre d'heures hebdomadairement.

La figure 16 vient appuyer cette idée. Mentionnons d'abord que l'idée préconçue que les agriculteurs travaillent davantage que la moyenne de la population semble se vérifier dans notre cas. En effet, 87% des répondants travaillent plus de 40 heures par semaine (même que 14% travaillent plus de 80 heures hebdomadairement). Il appert que le jeune agriculteur travaille un nombre élevé d'heures par semaine, moins il est isolé socialement ou à l'inverse, plus il est occupé à son activité professionnelle, moins il est compétent socialement. Nous constatons que ceux qui travaillent le plus (plus de 100 heures par semaine) ont un taux d'isolement nettement plus élevé que les autres (46%).

**Figure 16 : Nombre d'heures travaillées en fonction de la typologie des contacts sociaux**



$X^2=10,545$ ;  $dl=8$ ; n.s.;  $G=0,082$

#### 6.4 La santé financière de l'entreprise et revenu familial brut

Nous l'avons mentionné, le métier d'agriculteur nécessite beaucoup d'effort et de passion et souvent les dividendes n'ont pas d'égal avec l'énergie consentie. Nous avons bien évidemment cherché à connaître si un lien existe entre santé financière de l'entreprise agricole et revenu familial brut et sociabilité et isolement social. Pour ce faire, deux niveaux de mesure distincts ont été intégrés à l'intérieur de l'outil de collecte : l'évaluation de la santé financière de l'entreprise agricole, ainsi que le revenu familial brut.

#### 6.4.1 L'évaluation de la santé financière de l'entreprise agricole

Dans un premier temps, nous avons demandé aux répondants s'ils croient que leur entreprise est en très bonne, bonne, mauvaise ou très mauvaise santé financière. Cette question avait pour but de connaître l'évaluation subjective du répondant face à la situation financière de son entreprise. En regroupant les réponses en deux catégories, nous remarquons que 65% des jeunes agriculteurs québécois estiment que leur entreprise est en bonne ou très bonne santé financière, contre 35% qui croient qu'elle est en mauvaise ou très mauvaise santé. En croisant ces réponses par la typologie des contacts sociaux, nous constatons que 18% des répondants qui ont une entreprise en mauvaise santé financière sont isolés (contre 13% de ceux qui croient que leur entreprise se tire bien d'affaire). La distinction est plus grande lorsque nous regardons le niveau de compétence sociale (grand réseau social et pas de sentiment de solitude). En effet, 34% des entrepreneurs d'une compagnie en mauvaise santé financière sont compétents socialement (grand réseau de soutien social et pas ou peu de sentiment de solitude), comparativement à 45% de ceux que leur entreprise va bien ou très bien. Ce sont les producteurs ovins qui estiment le plus que leur entreprise est en mauvaise santé financière (76%), suivent les producteurs bovins de boucherie (52%) et les producteurs de porcs (50%). Par ailleurs, plus un agriculteur travaille, plus il estime que son entreprise est en mauvais état financier. Nous pouvons penser que ceux qui croient que leurs affaires vont mal ressentent ou doivent davantage travailler.

#### 6.4.2 Revenu familial brut

Nous sommes portés à penser que la faible corrélation entre l'évaluation de la santé financière de l'entreprise et l'isolement social est dû au fait que la première mesure des affaires des participants ne tient pas compte de leur réalité globale, comme la situation financière familiale. C'est pour cette raison que nous avons demandé aux participants leur revenu familial brut. Une première constatation est que plus le revenu familial brut est élevé moins les agriculteurs sont isolés socialement ( $X^2=37,606$ ;  $df=20$ ;  $p<0,010$ ;  $G=-0,234$ ). En effet, 9% de ceux dont le ménage gagne plus de 50 000\$ par an sont isolés, contre 17% des producteurs dont le ménage rapporte moins de 50 000\$ annuellement. Chose intéressante en s'attardant au revenu familial brut, les deux groupes d'agriculteurs qui possèdent le taux d'isolement social le plus élevé sont ceux qui se trouvent aux extrémités de la classification (moins de 10 000\$ par an = taux d'isolement de 41% et plus de 100 000\$ par an = taux d'isolement de 39%).



### 6.5 La vie affective et la perception du métier

Nous voulions savoir si les isolés sociaux et les compétents sociaux ont la même vision de leur milieu, de leur métier, de la relation vie de couple et métier. Le tableau suivant montre qu'il existe de grandes distinctions entre les deux catégories de répondants.

**Tableau 6 : Degré d'accord face à différents énoncés selon la typologie des contacts sociaux**

		Compétent social (%)	Isolé social (%)	Total (%)	Différence entre isolé et compétent (%)
<b>Le couple, les conjoints, le célibat, etc.</b>	<i>Conjoint(e) doit s'intéresser à l'agriculture</i>	80,6	81,7	80,4	1,1
	<i>Entreprise agricole est un projet de couple</i>	42,1	62,3	49,5	20,2
	<i>Certains types de production rendent difficiles de se trouver un conjoint(e)</i>	66,3	78,7	74,6	12,4
	<i>Je ne voudrais pas être en couple avec une personne qui ne travaille pas dans le domaine de l'agriculture</i>	16,9	24,6	20,5	7,7
	<i>Certaines personnes sont réticentes à s'engager dans une relation avec un agriculteur</i>	77	81,7	81,3	4,7
	<i>L'image que les gens ont de l'agriculture les empêche de s'engager avec un agriculteur</i>	59,5	75,4	64,5	15,9
	<i>Être agriculteur est un obstacle pour se trouver un(e) conjoint(e)</i>	95,1	88,1	94,7	7
	<i>Vivre en milieu rural est une cause de célibat des agriculteurs</i>	34,5	55,7	39,6	21,2
	<i>Il est plus facile de se trouver un conjoint(e) à la ville qu'à la campagne</i>	50,6	63,3	56,2	12,7
	<i>Ceux qui ne sont pas agriculteurs ont plus de chance de se trouver un conjoint(e)</i>	52,1	70	60,9	17,9
<b>Le métier, le monde rural, etc.</b>	<i>Le métier d'agriculteur est mal perçu</i>	57,1	80,6	62,9	23,5
	<i>Il y a suffisamment de personnes qui pratiquent l'agriculture dans ma communauté</i>	51,8	50	49,4	-1,8
	<i>Le métier d'agriculteur est plutôt solitaire</i>	44,2	77	58,6	32,8
	<i>Il y a un manque de service en milieu rural</i>	79,9	88,7	79,7	8,8
	<i>Il est facile pour un agriculteur d'obtenir de l'aide, quelle qu'elle soit</i>	56,4	35,5	46,3	-20,9
	<i>Être agriculteur m'amène à faire plusieurs rencontres</i>	60,7	45,8	50,5	-14,9
<i>Être agriculteur est un métier difficile psychologiquement</i>	57,1	80,3	66,8	23,2	

Sans faire une analyse descriptive de chaque énoncé, disons seulement que les jeunes agriculteurs québécois qui sont catégorisés comme étant isolés socialement sont davantage pessimistes que les compétents sociaux.

D'ordre général, sans égard à la distinction entre compétents et isolés sociaux, nous remarquons que la question des conjoints, du célibat, de la vie de couple ou affective est problématique pour la relève agricole québécoise, et ce, pour plusieurs raisons. Nous pouvons d'abord considérer la charge de travail que demande l'activité comme un obstacle à l'épanouissement de la vie affective. Pour Nicolas : « Le travail agricole est très prenant (...) c'est un obstacle pour rencontrer une conjointe (...) il appartient aux jeunes de se prendre en main et de se développer une vie sociale ». Pour d'autres, le milieu rural est directement en cause. Pis encore, l'image qu'ont les gens du métier d'agriculteur semble carrément en rebuter certains. C'est ce que vit Frédéric : « Je suis célibataire. J'ai fréquenté des filles qui trouvaient que je n'avais pas assez de « standing » pour elles. L'habit ne fait pas le moine! ». Situation différente, mais résultat identique pour François qui explique son célibat : « Tout le monde de mon âge sont tous parti en ville, surtout les femmes! Celles qui restent sont jeunes ou mariées ». À l'extrême, il peut arriver qu'un jeune producteur agricole doive ni plus ni moins choisir une seule de ses deux « passions », comme l'explique Sylvain : « J'ai dû choisir entre mon entreprise et la fille qui aurait partagé ma vie. C'est pas la première fois que ça m'arrive, mais j'aime mon travail (...) je ne l'échangerais pas pour rien d'autre ».

En ce qui concerne leur activité professionnelle, la majorité des participants, et davantage les isolés sociaux, croient que leur métier est mal perçu par la population en général. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène, mais pour Mélanie « ...en étant dans une région très agricole, notre métier est bien vu par les gens qui ne sont pas dans le domaine de l'agriculture... » C'est l'inverse pour Charles qui affirme : « Je ne peux pas parler des problèmes reliés à mon emploi à mon entourage, étant donné qu'ils ne connaissent pas l'agriculture. Il y a encore des gens que je rencontre et qui pensent que les producteurs agricoles sont encore avec des bottes de caoutchouc et un brin de paille dans la bouche, quand je leur parle de bourse, d'offre et demande... ils tombent sur le cul! » D'autres sont d'avis qu'une mauvaise perception du métier d'agriculteur par la population risque d'avoir des conséquences néfastes pour la société en général. Erik mentionne «...qu'être agriculteur est un métier à part des autres, hors du commun, qui a besoin d'être mis davantage en valeur par la société si l'on veut continuer à avoir de la relève... », relève qui, nous l'avons mentionné, se fait de plus en plus rare. Selon Jérôme, c'est justement le manque de relève qui est la source du problème de la mauvaise image que la population a de l'a-

griculture : « ...la perception des autres face aux agriculteurs (...) est plutôt négative et malheureusement, maintenant nous sommes de moins en moins pour convaincre les autres du contraire ». Le sentiment d'isolement social n'est donc pas seulement un sentiment personnel de solitude, mais il réfère également à un sentiment généralisé que la population en général ne respecte pas et, dans une autre mesure les décideurs publics, ne soutiennent pas le travail des entrepreneurs ruraux. En outre, l'isolement social est également associé aux activités de sociabilité.

## 6.6 Les activités de sociabilité

Il a souvent été mentionné dans la littérature que l'isolement social est lié à la pratique ou non d'activités sociales, ainsi qu'à l'implication sociale. Les personnes isolées auraient tendance à avoir des carences concernant ces deux niveaux de sociabilité. Qu'en est-il du cas des jeunes producteurs agricoles au Québec?

### 6.6.1 Les activités sociales et de loisir

Pour ce qui est du premier type d'activités de socialisation, les participants ont dû répondre à une série de questions portant sur une quinzaine d'activités sociales. Pour chacune des activités en question, ils devaient indiquer (a) le nombre de fois qu'ils ont pratiqué l'activité au cours du dernier mois, (b) avec qui, (c) s'ils jugent qu'ils ont pratiqué l'activité trop, pas assez ou juste assez souvent et (d) quelle raison, parmi les suivantes, pourrait les empêcher de pratiquer chacune des activités : manque d'intérêt, temps, argent, distance, autre raison.

À la lueur des résultats, nous constatons que les isolés sociaux sont proportionnellement moins nombreux que les compétents sociaux à avoir pratiqué presque l'ensemble des activités au cours du mois précédent le questionnaire, et ce à différents degrés.

Comme le montre le tableau suivant, les formes d'activités où nous notons de plus grandes différences entre les compétents sociaux et isolés sociaux sont en lien avec la famille et les amis (les énoncés b, c, l et m). Les activités les plus pratiquées par les isolés sont les sorties au restaurant, écouter un film à la maison et faire du magasinage (83,9% chacun). Du côté des compétents sociaux, il s'agit du restaurant (94%), rendre visite à la famille (92,8%) et rendre visite à des amis (88,6%). Plusieurs raisons peuvent expliquer la pratique ou la non-pratique d'activités sociales. Prenons le cas de Jean-François qui affirme que « ...la charge de travail est le gros problème. La fatigue et les longues journées

viennent à bout de mes envies de sortir, ...j'aimerais le faire plus souvent et penser à moi... » Même chose pour David pour qui « ...il est difficile d'avoir des amis qui pratiquent un autre métier, parce que c'est difficile de garder contact à cause de notre manque de disponibilité... ».

**Tableau 7 : Pourcentage des jeunes agriculteurs qui ont pratiqué une activité sociale au cours du mois précédent le questionnaire**

	<b>Compé- tents so- ciaux (%)</b>	<b>Isolés so- ciaux (%)</b>	<b>Différence entre isolés et compé- tents</b>
<i>(a) Restaurant</i>	94	83,9	<b>-10,1</b>
<i>(b) Recevoir des amis</i>	77,6	41,9	<b>-35,7</b>
<i>(c) Rendre visite à des amis</i>	88,6	56,5	<b>-32,1</b>
<i>(d) Cinéma, ciné-parc</i>	19,3	24,6	<b>5,3</b>
<i>(e) Spectacle, théâtre, musée</i>	24,7	14,8	<b>-9,9</b>
<i>(f) Sortie dans un bar</i>	44,6	46,8	<b>2,2</b>
<i>(g) Film à la maison</i>	86,7	83,9	<b>-2,8</b>
<i>(h) Assister à une messe</i>	22,3	16,4	<b>-5,9</b>
<i>(i) Discuter avec agriculteurs</i>	86,7	63,9	<b>-22,8</b>
<i>(j) Sport</i>	61,1	45	<b>-16,1</b>
<i>(k) Promenade, marche, balade en voiture</i>	75,9	58,1	<b>-17,8</b>
<i>(l) Rendre visite à la famille</i>	92,8	62,9	<b>-29,9</b>
<i>(m) Recevoir la famille</i>	78,3	55,7	<b>-22,6</b>
<i>(n) Magasinage (autre qu'épicerie)</i>	84,8	83,9	<b>-0,9</b>
<i>(o) Vacances (plus d'une journée)</i>	18,8	9,8	<b>-9</b>

Le tableau 8 nous montre que parmi tous les répondants qui ont pratiqué les activités sociales, les compétents sociaux pratiquent presque toutes ces activités plus fréquemment que les isolés sociaux. Parallèlement à ces résultats, nous avons trouvé une relation statistiquement significative et fortement associée entre la typologie des contacts sociaux et le nombre d'activités sociales et sportives pratiquées par mois ( $\chi^2=74,422$ ;  $df=10$ ;  $p<0,001$ ;  $G=-0,495$ ). En d'autres termes, nous remarquons que plus le nombre d'activités sociales et sportives pratiquées mensuellement est grand, moins les jeunes agriculteurs québécois sont isolés socialement. Par conséquent, en plus de pratiquer dans une moins grande proportion des activités sociales et loisirs, les jeunes producteurs agricoles isolés sociaux le font également dans une moindre fréquence que les

compétents sociaux. Ceci confirme l'idée de Kaufmann (1995) voulant que les personnes qui vivent le plus mal leur isolement soient celles qui consomment le moins de loisirs culturels.

**Tableau 8 : Fréquence mensuelle de la pratique de chaque activité, parmi ceux qui ont pratiqué l'activité**

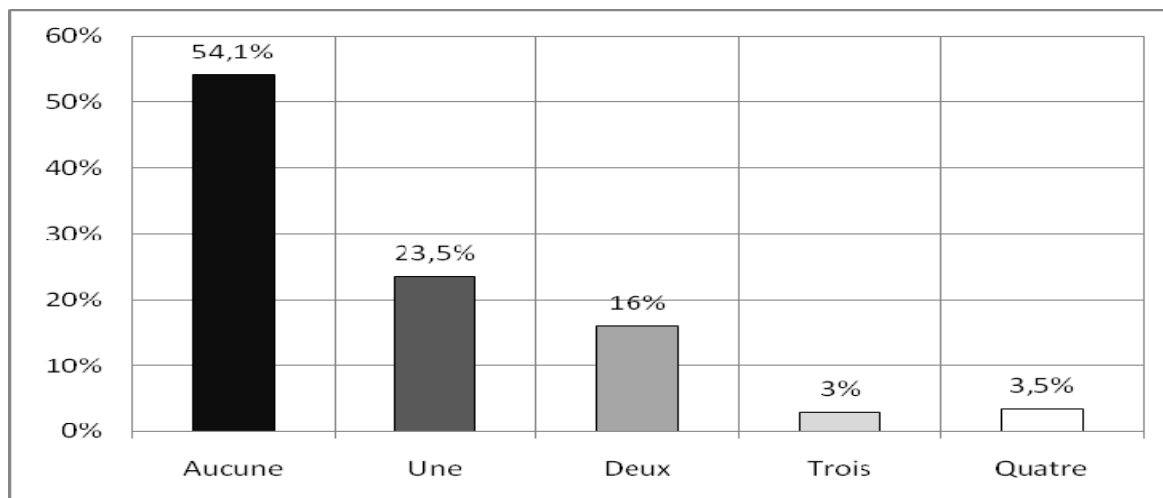
	<b>Compé- tents so- ciaux (nb)</b>	<b>Isolés so- ciaux (nb)</b>	<b>Différence entre isolés et compé- tents</b>
(a) Restaurant	4,8	3,6	-1,2
(b) Recevoir des amis	3	2,4	-0,6
(c) Rendre visite à des amis	3,2	2,8	-0,4
(d) Cinéma, ciné-parc	3,1	2,2	-0,9
(e) Spectacle, théâtre, musée	2,7	2,8	0,1
(f) Sortie dans un bar	3,1	2,3	-0,8
(g) Film à la maison	4,8	6,1	1,3
(h) Assister à une messe	2,9	2,6	-0,3
(i) Discuter avec agriculteurs	5,2	3,4	-1,8
(j) Sport	7,2	6,5	-0,7
(k) Promenade, marche, balade en voi- ture	5,3	3,3	-2,0
(l) Rendre visite à la famille	4,9	2,8	-2,1
(m) Recevoir la famille	2,7	2,4	-0,3
(n) Magasinage (autre qu'épicerie)	4,1	3,3	-0,8
(o) Vacances (plus d'une journée)	2,7	2,3	-0,4
<b>Total</b>	<b>59,7</b>	<b>48,8</b>	<b>-10,9</b>

### 6.6.2 Les vacances et les congés

Comme le mentionne Parent : « ...chez la jeune génération, l'établissement en agriculture est subordonné à des conditions de travail et de vie moderne ... faites d'horaires prédéterminés, de loisirs et de pauses » (Parent, 1996 : 33). Par conséquent, nous avons voulu savoir si les jeunes agriculteurs québécois se dégagent du temps pour des vacances ou des congés. Pour ce faire, nous avons d'abord demandé aux participants le nombre de fins de semaine complètes qu'ils sont en mesure de se libérer par mois, en dehors des périodes de pointes. L'illustration suivante révèle que plus de la moitié des répondants

(54%) ne réussissent à se libérer aucune fin de semaine par mois.

**Figure 17 : Nombre de fins de semaine libérées par mois, en dehors des périodes de pointes**



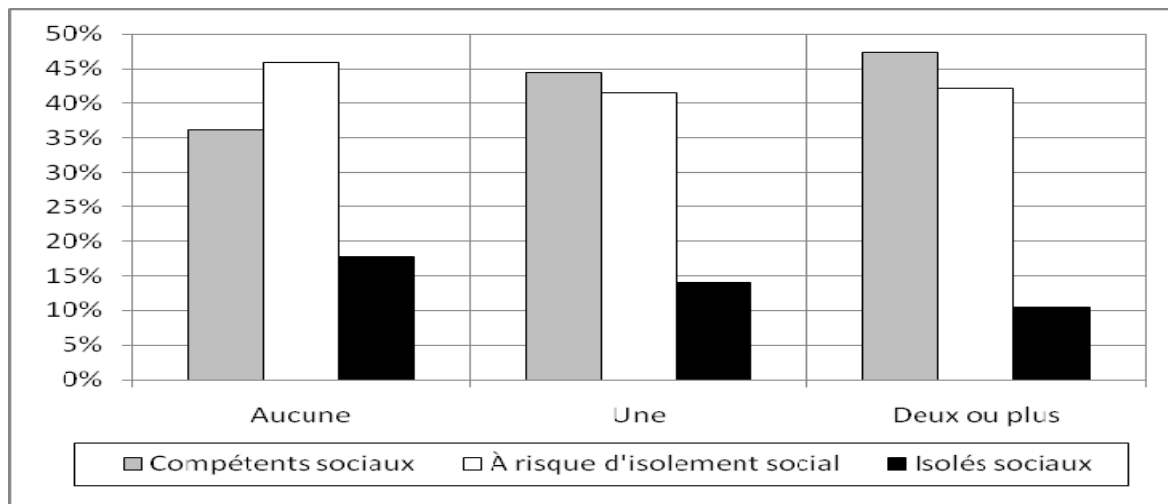
Ce sont les isolés sociaux, comparativement aux compétents sociaux, qui sont en plus grande proportion à ne se libérer aucune fin de semaine par mois (57% contre 49%). Lorsque nous regardons la satisfaction des producteurs agricoles face à cette situation, il apparaît qu'ils sont majoritairement insatisfaits du nombre de fins de semaine qu'ils réussissent à se libérer par mois.

Nous avons également posé le même genre de question, cette fois pour connaître le nombre de semaines de vacances qu'ils réussissent à prendre par années. Presque la moitié des répondants (47%) ne prennent aucune semaine complète de vacances annuellement. Plus d'un sur trois (35%) en prend une seule, 12% prennent deux semaines et 6% en prennent trois ou plus par année. La figure 18 illustre que, bien que la relation soit faible, une tendance se dessine à savoir que plus les agriculteurs ont de semaines de vacances, moins ils sont isolés socialement.

Par ailleurs, nous avons observé que la majorité des isolés sociaux (54%) ne prennent aucune semaine de congé par an, alors que 60% des compétents en prennent au moins une. Le nombre de semaines de vacances par an fait beaucoup plus d'insatisfaits que le nombre de fins de semaine par mois. Effectivement, près de deux répondants sur trois (64%) sont insatisfaits de cette situation. Notons que le taux d'insatisfaction est sensiblement le même selon que les répondants soient isolés ou compétents socialement. Le témoignage de Vincent

aborde dans ce sens lorsqu'il affirme que : « ...je peux vous dire qu'on a pas de vie. Presque pas de vacances, car on a pas tous les moyens financiers pour se payer des employés fiables, donc on prend des fins de semaine de temps en temps, mais on reste pas loin au cas il arriverait des pépins ».

**Figure 18 : Nombre de semaines de vacances par an selon la typologie des contacts sociaux**



$X^2=4,634$ ;  $dl=4$ ; n.s.;  $G=-0,153$

### 6.6.3 L'implication sociale et professionnelle

Comme pour les activités sociales et de loisir, nous nous sommes intéressés à l'implication sociale et professionnelle des jeunes agriculteurs québécois. Pour ce faire, les participants à l'étude ont dû répondre à une série de questions portant sur des activités relatives à l'implication sociale et professionnelle. Pour chacune des activités en question, ils devaient indiquer le nombre de fois qu'ils ont pratiqué l'activité au cours de la dernière année. Le tableau suivant montre que les isolés sociaux sont nettement moins impliqués socialement et professionnellement que les compétents sociaux.

Une faible implication sociale et professionnelle semble donc être un indicateur d'isolement social chez les jeunes producteurs agricoles québécois. En effet, s'impliquer professionnellement et socialement ou appartenir à une association semble bénéfique pour les participants, étant donné que cela joue sur les deux dimensions qui mènent à l'isolement : d'un côté, cela permet de rencontrer différentes personnes et ainsi élargir le bassin de leur réseau social, de l'autre cela

a pour fonction de les divertir, donc de réduire le sentiment de solitude. Dans cet ordre d'idées, Mireille affirme : «...étant impliqué dans divers comités de ma municipalité et siégeant sur le conseil municipal, je ne me sens aucunement isolé socialement. Cependant, je constate que les relations avec d'autres agriculteurs de la relève sont plus difficiles, parce qu'ils sont de moins en moins nombreux et la distance qui nous sépare est plus grande... »

**Tableau 9 : Pourcentage des jeunes agriculteurs qui ont pratiqué des activités relatives à l'implication sociale et professionnelle, en fonction de la typologie des contacts sociaux**

	<b>Compé- tents so- ciaux (%)</b>	<b>Isolés so- ciaux (%)</b>	<b>Différence entre iso- lés et compé- tents</b>
(a) Activités reliées à l'UPA	63,0	38,4	<b>-24,6</b>
(b) Activités de groupe de la Relève agricole	34,3	15,0	<b>-19,3</b>
(c) Club agroenvironnemental	37,0	23,0	<b>-14</b>
(d) Club d'encadrement technique	34,5	16,4	<b>-18,1</b>
(e) Colloque ou conférence	62,0	49,2	<b>-12,8</b>
(f) Salon ou exposition agricole	76,5	56,5	<b>-20</b>
(g) Club social (Chevalier de Colomb, Optimistes, etc.)	36,8	18,3	<b>-18,5</b>
(h) Implication organisme communautaire	40,2	22,0	<b>-18,2</b>
(i) Consultation ou réunion publique	52,1	38,3	<b>-13,8</b>
(j) Bénévolat	45,4	30,0	<b>-15,4</b>

Pour certain, comme François, c'est à chacun de dénicher son implication : « Je fais partie des pompiers volontaires : c'est une aide et une fierté! ». Tandis que pour d'autre, comme Carl, le manque d'implication se traduit par un manque de choix par rapport à leurs intérêts : « Je suis horticulteur et (dans ma région) aucun organisme ne fait des activités dans ce domaine, c'est désolant! ».

### **6.7 Isolement social et stress**

Le métier d'agriculteur peut parfois être difficile et une grande pression pèse sur leurs épaules face à l'incertitude économique de leur production. C'est pour cet-



te raison que nous avons analysé le degré de stress que ressentent les jeunes producteurs agricoles québécois, pour ensuite faire le lien avec la typologie des contacts sociaux et plus particulièrement l'isolement social.

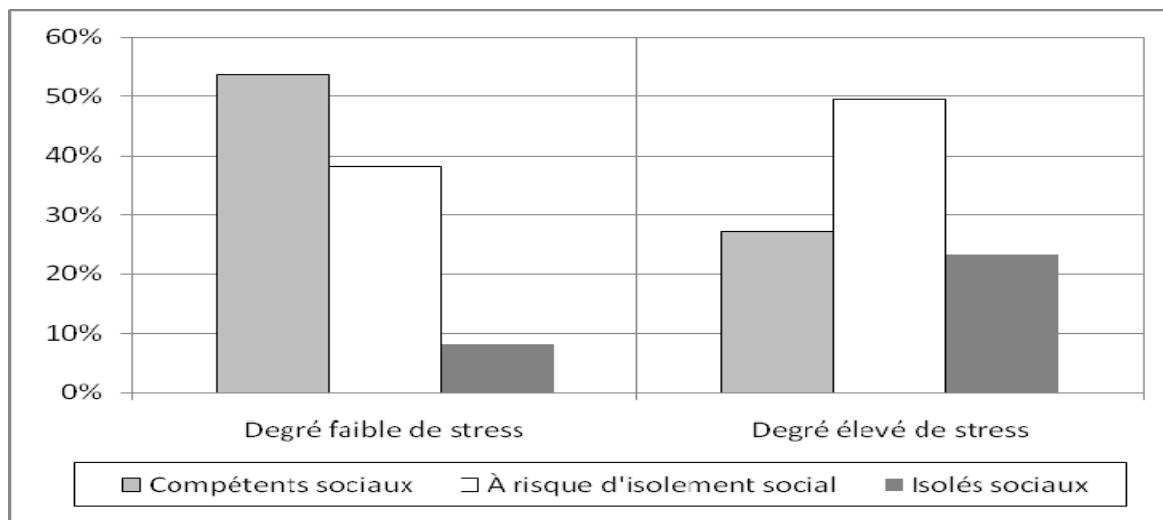
Pour mesurer le degré de stress, les participants à l'étude ont dû répondre à une série de neuf (9) énoncés relatifs à leurs impressions face à différentes situations. Ces énoncés sont en fait des indicateurs de stress. Le but derrière cette manœuvre fut de construire une échelle ascendante de stress selon Likert (pondérée selon la rareté). Sur une échelle variant de tout à fait en accord à tout à fait en désaccord, nous avons demandé aux jeunes agriculteurs québécois leur degré d'accord face à ces questions :

1. Je suis souvent détendu(e);
2. Je me sens souvent débordé(e), j'ai l'impression de manquer de temps;
3. J'ai des douleurs physiques : maux de dos, de tête, de nuque, de ventre, etc.;
4. Je me sens souvent préoccupé(e), tourmenté(e) ou anxieux(e);
5. Je ne sais plus où j'en suis, je n'ai pas les idées claires, je manque d'attention et de concentration;
6. Je me sens plein(e) d'énergie, en forme;
7. Je sens peser un grand poids sur mes épaules;
8. Je contrôle mal mes réactions, mes émotions, mes humeurs, mes gestes;
9. Je suis souvent stressé(e).

Une fois l'échelle construite, nous observons que la majorité des jeunes agriculteurs ne sont pas stressés (52%). Toutefois, lorsque nous analysons le degré de stress en fonction des catégories de la typologie des contacts sociaux, nous remarquons qu'il y existe une relation significative fortement associée entre ces deux situations (figure 19). De manière plus explicite, nous pouvons affirmer que plus leur niveau de stress augmente, plus les jeunes agriculteurs québécois sont isolés socialement (par exemple, 8% de ceux qui ont un degré faible de stress sont isolés contre 23% de ceux qui ont un degré élevé de stress).

Également, notons que près de trois jeunes agriculteurs isolés sur quatre (73%) ressentent beaucoup de stress, ce qui représente plus du double des producteurs agricoles qui sont compétents socialement (32%). Par conséquent, nous pouvons dire simplement que plus les jeunes agriculteurs québécois sont isolés, plus ils ressentent du stress.

**Figure 19 : Degré de stress en fonction de la typologie des contacts sociaux**



$X^2=35,748$ ;  $dl=2$ ;  $p<0,000$ ;  $G=0,489$

### 6.8 Internet

De nos jours, Internet est accessible pratiquement à l'ensemble de la population québécoise, c'est effectivement le cas des résidents des milieux ruraux. Nous désirons savoir si un lien existe entre l'utilisation d'Internet par les jeunes agriculteurs québécois et leur degré d'isolement social.

Tout d'abord, nous avons demandé aux répondants s'ils ont accès à Internet, que ce soit à leur domicile ou au travail. Il appert que 87% des jeunes agriculteurs ont effectivement un accès à Internet. Ce taux contraste grandement avec les récentes données d'une étude publiée par le *Groupe de travail sur les collectivités rurales branchées* (2009). Les auteurs ont en effet remarqué que, pour l'ensemble des régions administratives, en dehors des grands centres urbains, 56% des résidents sont branchés à Internet (haute, basse ou vitesse intermédiaire). En fonction du sexe, nous remarquons que 91% des femmes ont accès à Internet, contre 85% des hommes.

De plus, plus les individus sont scolarisés, plus ils sont nombreux à avoir accès à Internet. Effectivement, 100% des détenteurs d'un diplôme d'études universitaires ont accès, 90% de ceux qui ont une attestation d'études collégiales ou un diplôme d'études collégiales, 82% de ceux qui ont un diplôme d'études secondaires ou un diplôme d'études professionnelles, puis 76% de ceux qui n'ont

aucun diplôme.

Une étude récente (Hampton et coll., 2009) a fait le lien entre l'isolement social et l'accès aux nouvelles technologies. Leurs résultats démontrent que l'utilisation d'Internet n'entraîne pas l'isolement social. Pour en arriver à cette conclusion, les auteurs ont comparé le taux d'isolement social chez les Américains adultes en 1985 et en 2008 (6%), puis ils ont comparé ces taux en fonction de l'utilisation ou non d'Internet. Nous constatons également que l'accès ou non à Internet n'est pas un facteur d'isolement social. De fait, 89% des compétents et 84% des isolés ont accès à Internet. Le tableau suivant illustre le pourcentage des répondants qui visitent différents types de site sur Internet, ainsi que le nombre de fréquentation par mois, en fonction de la typologie des contacts sociaux. Nous constatons que les isolés sociaux sont quelque peu moins nombreux que les compétents à visiter les différents sites, à l'exception des sites de rencontre (10% contre 2%).

**Tableau 10 : Fréquentation de différents sites Internet en fonction de la typologie des contacts sociaux**

	Compétents		Isolés		Total		Isolés moins (-) compétents	
	(%)	fois/mois	(%)	fois/mois	(%)	fois/mois	(%)	fois/mois
1. Sites liés au travail	89,8	11,4	86,5	10	88,3	10,9	-3,3	-1,4
2. Messagerie électronique	71,9	14,5	67,3	12,9	72,1	14,1	-4,6	-1,6
3. Clavardage	11,6	11,7	9,6	10,4	13,2	10,2	-2	-1,3
4. Sites de socialisation (Facebook, MySpace, etc.)	14,5	14,1	11,5	9,5	12,4	13,2	-3	-4,6
5. Sites de rencontre	2,1	4,7	9,6	7,8	7,8	6,7	7,5	3,1
6. Autres sites	78,8	10,3	63,5	12	74,6	10,4	-15,3	1,7

## Chapitre 7 – Le soutien social chez les jeunes agriculteurs québécois

Comme Degenne et Forsé le mentionnent : « ...pour le sociologue, la sociabilité ne doit pas s'entendre comme une qualité intrinsèque d'un individu qui permettrait de distinguer ceux qui sont sociables de ceux qui le sont moins, mais comme l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec d'autres, compte tenu de la forme que prennent ces relations » (Degenne et Forsé, 2004 : 35). Dans notre cas, comme il a déjà été mentionné, nous étudions les relations sous forme du soutien social qu'un individu reçoit ou fournit.

### 7.1. Les formes de soutien social

Le lien entre la santé en général et l'environnement social est documenté (Julien et al, 2001; Santé Canada, 2004). Des études plus récentes, réalisées en milieu rural (INIS, 2006) et agricole (Lafleur et Allard, 2006), sont venues étayer ce fait : le soutien social permettrait de traverser les moments difficiles tout comme il peut être un facteur positif de soutien émotionnel et de satisfaction professionnelle. L'environnement physique et social en tant que déterminants majeurs de la santé appuie donc l'idée que le soutien social est immunitaire. En effet, l'humain étant un être social, les relations de soutien qu'il entretient dans un sens ou dans l'autre avec son entourage combleraient un besoin fondamental.

Au-delà des caractéristiques structurelles du réseau, il est nécessaire de tenir compte de la qualité et de l'aspect fonctionnel de celui-ci, afin de mieux comprendre les processus par lesquels le réseau social est susceptible d'avoir une influence chez les jeunes agriculteurs québécois établis. Les fonctions de soutien social d'un réseau sont multiples et réfèrent aux différentes formes d'aide par l'entremise desquelles les relations interpersonnelles satisfont les besoins sociaux de l'individu (Barrera, 1986; Robinson et Garber, 1995). Le concept de soutien social est défini comme « ...le répertoire des liens autour d'un individu, susceptible de lui procurer diverses formes d'aide, c'est-à-dire une variété de ressources utilisables pour faire face aux difficultés de la vie » (Bozzini et Tessier, 1985 : 908). Ce concept se distingue de celui d'intégration sociale, référant davantage à la manière dont les individus composent avec leur environnement social, du fait qu'il tient compte exclusivement des relations sociales qui apportent du soutien.

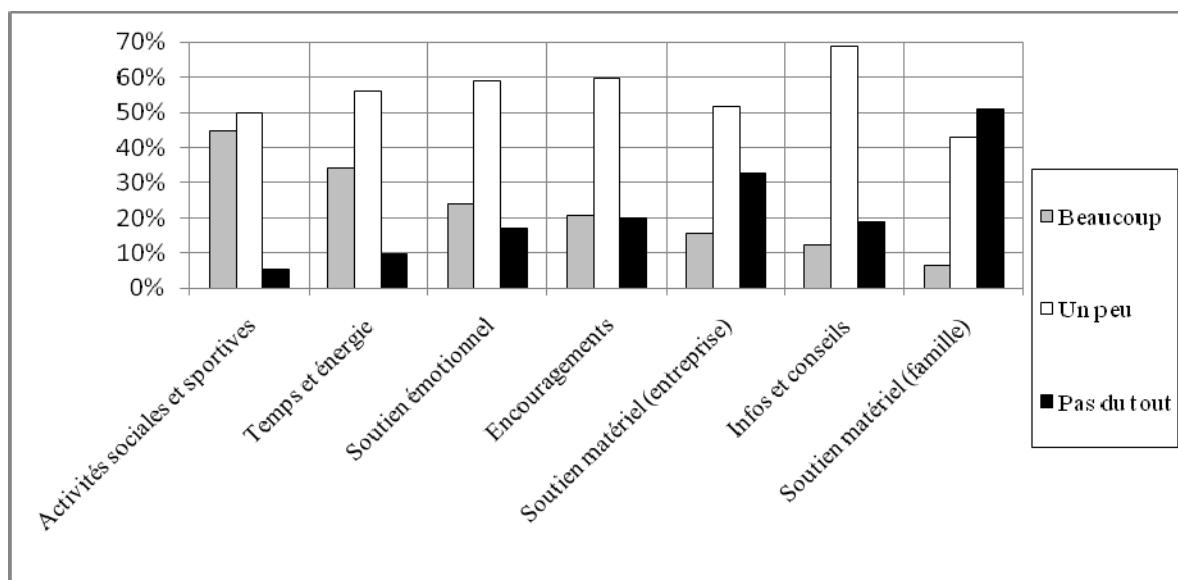
### 7.1.1 Comparaisons entre les différentes formes de soutien

Nous avons intégré dans l'outil de collecte deux niveaux de mesures des différents types de soutien social. Tout d'abord, nous avons demandé aux jeunes producteurs agricoles quels ont été leurs besoins relativement à chacun des types de soutien. Ils devaient donc indiquer si, au cours du mois précédent le questionnaire, ils ont ressenti beaucoup, un peu ou pas du tout un besoin pour chaque soutien. La seconde manière de mesurer le besoin relatif aux différents types de soutien fut de demander aux participants de classer les soutiens les uns par rapport aux autres par ordre d'importance. Les répondants devaient donc ordonner, du plus important au moins important, les sept formes d'aide.

#### *A. Première méthode : le besoin ressenti face aux différentes formes de soutien*

Le besoin ressenti face aux différentes formes du soutien social diffère chez les jeunes producteurs agricoles québécois. Comme le montre la figure 20, le besoin qui se fait le plus sentir ne se rapporte pas à l'activité même de l'agriculture. Ce sont les sorties et les activités sociales et sportives avec des gens de leur entourage qui sont les plus demandées par les producteurs agricoles. Près d'un répondant sur deux (45%) dit avoir beaucoup ressenti le besoin d'effectuer des sorties ou des activités sociales et sportives au cours du mois précédent le questionnaire. De plus, également un répondant sur deux (50%) a ressenti un peu ce besoin. Cela fait en sorte que seulement 5% ont indiqué n'avoir aucun besoin face à ce type de soutien social.

**Figure 20 : Le besoin face aux différentes formes de soutien social, au cours du dernier mois**



Le second besoin ressenti en ce qui a trait aux types de soutien social est une aide physique mesurée sous forme de temps et d'énergie qu'une personne de leur entourage peut leur offrir. Il peut s'agir ou non d'une aide pour l'entreprise agricole, pourvu qu'il n'y ait pas de rémunération. Plus du tiers (34%) sentent que ce soutien leur a beaucoup manqué au cours du dernier mois et plus de la moitié (56%) affirment qu'il leur a manqué un peu. Ce qui fait en sorte qu'uniquement 10% n'ont ressenti aucun besoin d'aide physique sous forme de temps et d'énergie.

Le troisième type de soutien social qui est déficitaire chez les jeunes producteurs agricoles est symptomatique de la détresse psychologique et du malaise grandissant qui se fait sentir au sein de cette population comme nous l'avons mentionné dans la problématique : il s'agit de l'aide émotionnelle. Près du quart (24%) des jeunes producteurs agricoles ont ressenti un grand besoin de soutien émotionnel et plus de la moitié (59%) ont affirmé avoir ressenti un peu le besoin de soutien émotionnel, donc seulement 16% n'ont ressenti aucun besoin d'aide affective.

Le quatrième type de soutien en terme de besoin ressenti par les répondants est l'aide sous forme d'encouragements. Nous pouvons voir cette forme de soutien social comme un besoin de rétroaction positive de leurs actions, et même un besoin de reconnaissance sociale de leur statut. Comme le travail fait foi de nos jours de la centralité objective et subjective des individus, il est par conséquent naturel qu'un besoin de validation par la société quant au métier pratiqué se fasse sentir. Cela peut aider à croire que les actions posées s'imbriquent aux desseins communs de la société. Donc, un répondant sur cinq (20%) a ressenti beaucoup le besoin de recevoir un soutien sous forme d'encouragements et 60% ont ressenti un peu ce besoin. Uniquement 20% des agriculteurs n'ont pas eu besoin de ce type de soutien au cours du dernier mois.

À notre étonnement, le besoin matériel pour leur entreprise se classe au cinquième rang des plus demandés par les jeunes agriculteurs. Seulement 15% affirment avoir eu beaucoup besoin d'aide matérielle au cours du dernier mois, comparativement à 52% et 33% qui disent n'avoir ressenti que peu ou pas du tout de besoin pour ce type de soutien.

En sixième et avant-dernière place, nous retrouvons l'aide sous forme d'informations ou de conseils pour le répondant, sa famille ou son entreprise. Il peut s'agir de conseils d'ordre technique ou financier pour leur entreprise ou d'être guidé ou éclairé dans une situation quelque au plan personnel. Uniquement 12% ont grandement ressenti le besoin de recevoir ce type de soutien. Toute-

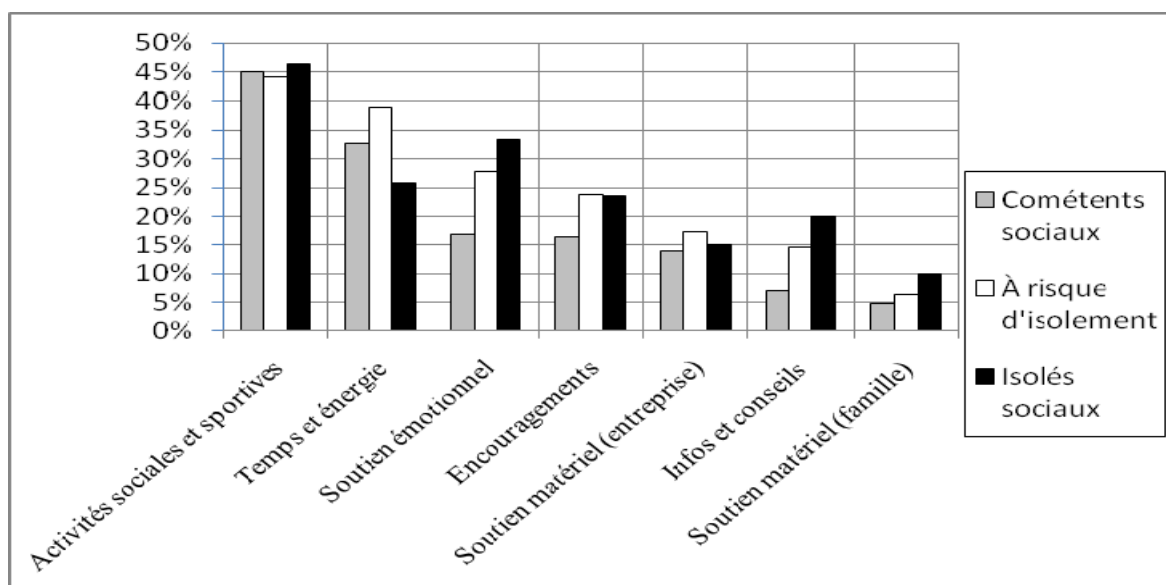
fois, nous constatons également qu'uniquement 19% n'ont pas du tout eu besoin d'aide dans ce domaine. Ce qui nous laisse envisager que ce besoin est somme toute assez important pour les jeunes agriculteurs québécois.

Finalement, le type de soutien social que les participants ont affirmé avoir le moins ressenti le mois avant de remplir le questionnaire est le soutien matériel pour eux ou leur famille. En effet, nous comptons que 6% qui ont grandement eu besoin de ce type de soutien contre plus de la moitié (51%) qui n'ont pas du tout ressenti le besoin pour cette dimension du soutien social.

### Les compétents et les isolés sociaux

Comme le montre la figure 21, les besoins en termes de soutien social sont quelque peu différents entre les deux extrêmes de la typologie des contacts sociaux, soit entre les compétents sociaux (grand réseau social ET pas de sentiment de solitude) et les isolés sociaux (petit réseau social ET sentiment de solitude).

**Figure 21 : Besoin de soutien en fonction de la typologie des contacts sociaux**



À l'exception du soutien sous forme de temps et d'énergie, nous constatons que les isolés sociaux ont un plus grand besoin en soutien social. Les différences les plus marquées sont pour le soutien émotionnel (33% des isolés ont affirmé avoir grandement besoin de soutien émotionnel contre 17% des compétents),

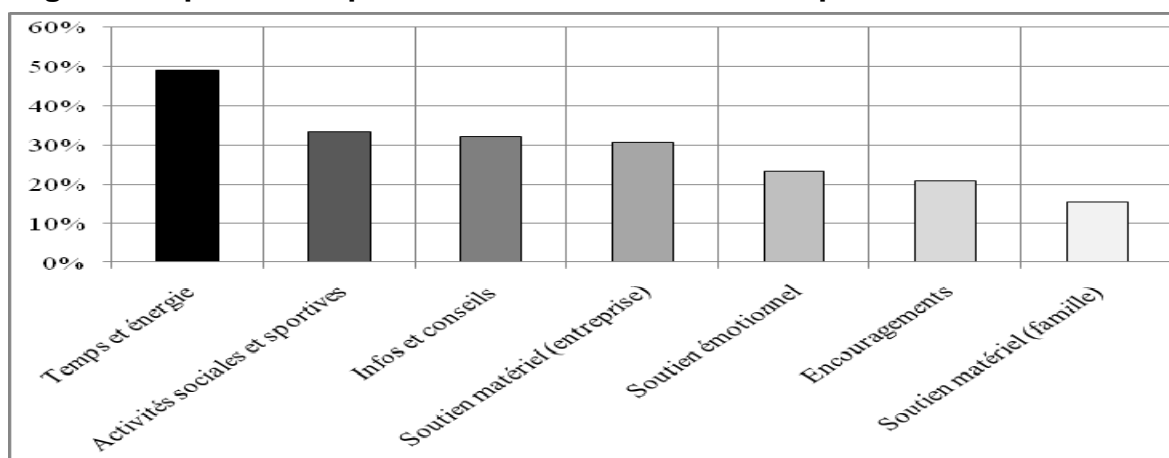
les besoins en conseils et informations (20% contre 7%), l'encouragement (24% contre 16%), puis le soutien matériel pour eux ou leur famille (10% contre 5%).

*B. Deuxième méthode : l'importance de chaque forme de soutien social en les comparant entre eux*

En demandant aux participants de classer les types de soutien social de 1 à 7, soit les uns par rapport aux autres, nous pouvons remarquer que les résultats présentent une certaine logique comparativement à ceux de la méthode précédente. Pour chacun des types de soutien, nous avons calculé la somme des répondants qui ont indiqué qu'un soutien se classait parmi les deux (2) plus important pour eux parmi les sept (7). Le pourcentage de chaque type d'aide nous a permis de les classer par ordre d'importances, en faisant abstraction du fait qu'ils aient ressenti ou non un besoin pour cette aide. Nous avons également indiqué la moyenne pour chaque soutien (sur 7), donc plus la moyenne est basse, plus le type de soutien social a été classé comme étant important pour les répondants.

Comme l'indique la figure 22, c'est le type de soutien physique non-rémunéré sous forme de temps et d'énergie qui est le plus important pour les jeunes producteurs agricoles (49%, moyenne de 2,9), devant les sorties et activités (33%, moyenne de 3,61), les informations et conseils (31%, moyenne de 3,62), l'aide matérielle pour l'entreprise (31%, moyenne de 4,1), l'aide émotionnelle (23%, moyenne de 4,2), les encouragements (21%, moyenne de 4,5). Finalement, l'aide matérielle pour eux ou leur famille (15%, moyenne de 4,9) est-ce qu'ils évaluent être le moins important par rapport aux autres formes du soutien social.

**Figure 22 : Importance des différentes formes de soutien social, pourcentage des répondants qui les ont classées en 1<sup>e</sup> ou 2<sup>e</sup> place.**





### Les compétents sociaux et les isolés sociaux

Le tableau 11 montre quelles sont les formes de soutien social qui sont les plus importants pour l'ensemble des participants, mais aussi pour les 2 extrêmes de la typologie des contacts sociaux, les compétents sociaux et les isolés sociaux.

**Tableau 11 : Importance des différentes formes de soutien social selon la typologie des contacts sociaux**

	<i>Tous les jeunes agriculteurs</i>	<i>Compétents sociaux</i>	<i>Isolés sociaux</i>
<b>Le plus important</b>	Temps et énergie (48,9%)	Temps et énergie (49,1%)	Temps et énergie (44,8%)
<b>2e</b>	Activités sociales et sportives (33,2%)	Infos et conseils (38%)	Émotionnel (33,9%)
<b>3e</b>	Infos et conseils (31,9%)	Activités sociales et sportives (36,4%)	Activités sociales et sportives (28,8%)
<b>4e</b>	Matériel pour entreprise (30,6%)	Matériel pour entreprise (29,6%)	Matériel pour entreprise (27,1%)
<b>5e</b>	Émotionnel (23,3%)	Encouragements (17,3%)	Matériel pour famille (23,7%)
<b>6e</b>	Encouragements (20,6%)	Émotionnel (14,8%)	Infos et conseils (22,4%)
<b>Le moins important</b>	Matériel pour famille (15,2%)	Matériel pour famille (13,6%)	Encouragements (20,7%)

Si tous classent le soutien sous forme de temps et d'énergie comme étant le plus important, la suite du classement diffère quelque peu. En effet, le soutien émotionnel se trouve être le 2<sup>e</sup> plus important pour les isolés, alors que pour les compétents sociaux il se classe en 5<sup>e</sup> place. Inversement, le besoin de conseils et d'informations est le 2<sup>e</sup> plus important pour les compétents et il se classe en avant-dernière position pour les isolés sociaux. Une dernière observation concerne le soutien matériel pour eux ou leur famille. Ce type de soutien est le moins important pour les compétents sociaux. En effet, lorsque nous leur avons demandé de classer les formes de soutien les uns par rapport aux autres, seulement 14% ont placé ce choix en première ou deuxième place, alors que près d'un agriculteur isolé sur quatre (24%) l'a classé en première ou deuxième place, ce qui lui procure la 5<sup>e</sup> position.

## Chapitre 8 - La vie sociale des jeunes entrepreneurs en milieu rural ... réalité similaire ou différente des jeunes agriculteurs?

Les agriculteurs pratiquent une activité professionnelle qui s'apparente, à certains égards, à celle des entrepreneurs en milieu rural, notamment en regard à l'influence de leur métier sur leur manière de vivre. De manière plus générale, nous pouvons tous deux les définir comme des dirigeants d'entreprise, également comme des travailleurs autonomes, ayant choisi de s'établir à l'extérieur des grands centres métropolitains. Par conséquent, les producteurs agricoles et les entrepreneurs en milieu rural se rejoignent quant à certaines difficultés qu'ils doivent affronter relativement à leur activité professionnelle, mais aussi par rapport à leur perspective de sociabilité qui s'influence de leur activité professionnelle. Nous avons donc cherché à savoir si certaines comparaisons pouvaient être observées entre ces populations, surtout si des leçons pouvaient être tirées de la façon de faire des jeunes entrepreneurs pour améliorer la sociabilité des jeunes agriculteurs, tant au plan personnel que professionnel.

Pour en connaître davantage sur la réalité personnelle et professionnelle des jeunes entrepreneurs en milieu rural, nous avons fait appel à un groupe d'intervenants et de professionnels qui œuvrent quotidiennement ou régulièrement avec cette population. Nous avons donc convié ce panel de personnes-ressources à participer à un groupe de discussion précisément sur le sujet de la réalité personnelle et professionnelle des jeunes entrepreneurs en milieu rural. En confrontant les idées des intervenants avec une revue de la documentation sur le sujet, il nous est possible de mieux comprendre ce que les jeunes entrepreneurs ruraux vivent et ce qui les différencie des jeunes agriculteurs.

### 8.1 L'entrepreneuriat en milieu rural, un portrait

#### 8.1.1 Ce que nous apprend la littérature : l'importance de la communauté

De manière générale, des indices nous permettent de penser que l'aventure entrepreneuriale s'avère souvent être un échec et les conditions de vie demeurent précaires et difficiles, principalement pour les jeunes entrepreneurs. Ces conditions pénibles ne doivent pas être sans répercussion pour le porteur de projet.

En effet, au Canada, en 2004, les petites et moyennes entreprises (PME) en milieu rural représentaient 28% des PME canadiennes, dont le nombre est esti-

mé à 1,4 million. (Carrington et Zantoko, 2008). Au Québec, 24% des PME étaient établies dans les régions rurales. Ce qui est supérieur à l'Ontario qui en comportait 20%, et inférieur aux Provinces des Prairies qui en comportaient 28%. En 2004, près du tiers des PME canadiennes établies en région rurale évoluaient dans le secteur agricole, ainsi que dans le secteur primaire (l'exploitation minière, les pêches et l'exploitation forestière, etc.). Par ailleurs, au Canada, les entrepreneurs de PME en milieu rural sont proportionnellement plus nombreux que ceux des milieux urbains et de plus ils demeurent en activité depuis plus longtemps. En effet, l'*Enquête sur le financement des petites et moyennes entreprises* (2004) montre que 77% des PME rurales exerçaient leurs activités depuis plus de cinq ans en 2004. De façon générale les PME dans ces régions comptent moins d'employés et sont le plus souvent des entreprises appartenant à un travailleur indépendant. Ces entreprises génèrent un plus faible rendement financier que celui des entreprises urbaines. En ce qui concerne les d'exploitations agricoles au Canada, durant la période de cinq ans entre 1996 et 2001, le nombre a diminué de 11%. De plus, la réduction du nombre d'emplois dans ce secteur est observée du fait du remplacement graduel de la main d'œuvre par des machines. (Carrington et Zantoko, 2008).

La croissance des entreprises dans les régions rurales rencontre plusieurs obstacles. Carrington et Zantoko (2008) mentionnent la distance importante jusqu'aux marchés et aux services aux entreprises, la difficulté de trouver de la main-d'œuvre qualifiée, l'instabilité de la demande des consommateurs, l'accès au financement, les primes d'assurances, la réglementation gouvernementale, la capacité de gestion, la piètre rentabilité, le taux d'imposition. Tous ces obstacles nuisent à la circulation des ressources autant en approvisionnement qu'en distribution. Le système économique en région rurale présente des facteurs limitatifs qui imposent aux individus de ces régions des conditions de vie pour lesquelles il est nécessaire de posséder ou d'acquérir des capacités d'adaptation qui permettent de dégager certains bénéfices essentiels pour assurer au minimum la persistance et au mieux le développement.

Au Québec, les statistiques indiquent que ce sont prioritairement les PME qui embauchent la majorité de la main-d'œuvre, mais le problème de l'entrepreneuriat demeure entier. Dans l'ensemble du Québec, des 30 000 entreprises créées chaque année, le quart n'atteindront pas leur deuxième année d'existence, une entreprise sur trois est encore en activité cinq ans après sa création et moins de 20% des entreprises existent encore au bout de 10 ans, d'après une étude du ministère de l'Industrie et du Commerce publiée en 2001. Les facteurs cités pour expliquer le faible bilan du Québec sont : la mentalité d'employés de la société québécoise, le manque de modèle d'entrepreneur, l'absence de la pro-

motion de la culture entrepreneuriale, l'absence de la volonté d'établir un environnement de performance, la faible participation aux activités de réseautage (Lewandowski, 2009). À cela peut ajouter que le monde rural présente de nombreux handicaps au niveau concurrentiel : faiblesse du marché régional, éloignement des villes, main-d'œuvre peu spécialisée, absence de recherche et développement. En effet, l'absence de concurrence interne en zone rurale a pour effet d'anesthésier l'économie locale.

### 8.1.2 Ce qu'en pensent les intervenants

D'après les intervenants qui ont participé à notre groupe de discussion, l'entreprenariat en milieu rural est aussi important qu'en milieu urbain, même si la ville demeure plus attrayante. Le défi est donc d'attirer des jeunes qui sont porteurs de projets, car les jeunes entrepreneurs partent en ville et ne reviennent pas. Pour certains, le problème vient du fait qu'une génération a vu leur communauté dépérir et ne veulent ou ne peuvent pas transmettre à la génération suivante la passion du milieu rural. Il y aurait donc une mauvaise gestion pour attirer et garder les jeunes entrepreneurs en régions. Cela cause d'autant plus de dommages à la communauté lorsqu'une grosse entreprise ferme ses portes en milieu rural, les dommages se font sentir plus profondément qu'à la ville : « ça fait plus mal! » C'est d'ailleurs un problème sérieux du milieu rural, les entreprises existantes n'ont pas de relève. Il existe plusieurs projets pour contrer l'exode entrepreneurial, mais l'éducation n'y est pas adaptée. Par conséquent, les jeunes partent étudier à l'extérieur avec l'idée qu'il n'y a pas d'emplois dans leur milieu d'origine, donc ils ne reviennent pas. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que certains individus choisissent de s'établir en milieu rural et de démarrer une entreprise, car ils croient que c'est peut-être plus facile qu'à la ville, que les conditions de démarrage y sont positivement avantageuses. Les intervenants remarquent que ce sont dans une plus grande proportion les néo-ruraux qui décident de s'aventurer dans l'aventure entrepreneuriale. Les intervenants nous rappellent que c'est souvent le tempérament de l'entrepreneur qui prime pour la pérennité de l'entreprise. C'est le promoteur qui est important, beaucoup plus que le projet.

Quoi qu'il en soit, la situation est alarmante pour les intervenants et il est primordial de garder et attirer les jeunes en milieu rural. Une part des responsabilités revient aux parents qui n'incitent pas ou découragent les jeunes à revenir en région. Il faut comprendre, nous rappelle un participant, que l'idée n'est pas de retenir les jeunes en région, mais bien de les faire revenir une fois les études complétées.

*La situation des différents milieux ruraux*

Un point important est que la situation est différente d'un milieu rural à un autre. Certains sont plus près de la ville, ce qui aurait comme conséquence de faciliter grandement la rétention de l'entrepreneuriat : « Montréal est à 45 minutes, on capitalise là-dessus! » Le fait d'exploiter une entreprise rural, mais près des grands centres viendrait donc aider à la création d'entreprise, ne serait-ce que pour le bassin d'employés potentiels qui se trouve à proximité. Pour les intervenants, il y a donc davantage d'espoir pour ceux en milieu rural qui sont près des grands centres, comparativement à ceux qui en sont loin.

Dans le même ordre d'idées, pour les intervenants il n'y a pas qu'un seul milieu rural, mais bien plusieurs. L'Arc industriel du Québec (Rivière-du-Loup, Estrie, la Rive-Sud, Montérégie, Chaudière-Appalaches) est un agglomérat de régions favorisées au niveau économique. En effet, il y a une explosion de PME industrialisées dans cet arc. Les jeunes ruraux qui ne font pas parti de cet arc risquent davantage de souffrir d'isolement social, car le dynamisme de leur milieu risque davantage de souffrir de la faible vitalité économique qui caractérise leur région. L'optimisme est donc plus difficile pour ceux qui sont dans les régions dévitalisées, à l'extérieur de cet arc économique. Le croissant économique est assis sur un ancien capital agricole, ce qui fait en sorte que le lien avec l'agriculture est primordial.

Également, il existe un phénomène de centralisation à l'intérieur même de certains milieux ruraux. Un intervenant nous cite l'exemple de la région où il travaille qui est caractérisée par une concentration de la moitié de la population du territoire à l'intérieur d'une seule ville. Il faut s'ajuster pour les personnes qui démarrent une compagnie en fonction de cet état des choses.

## **8.2 L'isolement social des jeunes entrepreneurs en milieu rural**

Comme nous l'avons vu avec les jeunes agriculteurs, l'isolement social est une réalité qui touche ou risque de toucher bon nombre d'entre eux. Ce constat semble s'appliquer également aux jeunes entrepreneurs des milieux ruraux, comme en fait foi le constat de certains auteurs qui ciblent un problème de cet ordre chez les entrepreneurs en milieu rural. Ainsi, pour Falcon, Allen et Vetter (1996), l'isolement apparaît comme le principal obstacle à surmonter de la part des entrepreneurs ruraux. Cette analyse s'effectue en comparant la situation des PME rurales avec celles urbaines, car, pour les auteurs, aux États-Unis, l'isolement serait en lien direct avec le manque de services et de ressources disponibles à l'extérieur des grands centres urbains. La situation serait la même de notre côté de la frontière, car Welke et Douglas (1999) montrent que le secteur des services en milieu rural accuse un retard avec celui du milieu urbain, donc il

existe moins de services mis à la disposition des PME rurales. Cette analyse amène Joyal et Deshais (1998) à croire que ce déficit de ressources et services en défaveur des PME rurales amène les porteurs de projet à s'installer dans les grands centres métropolitains plutôt qu'en région.

Une grande partie de la solution de la revitalisation de la collectivité rurale éloignée repose sur l'entrepreneur en milieu rural et plus particulièrement sur le jeune entrepreneur. Ceux-ci représentent le moteur principal autour duquel s'articule l'ensemble des ressources du territoire et celles qui proviennent de l'extérieur et qui dans des interactions synergiques permettent de générer le développement économique et social de la localité et même au-delà. En effet, c'est par la réalisation d'activités économiques de toutes natures que la vitalité et la santé des collectivités rurales sont obtenues. La participation des supports gouvernementaux, comme les services publics et les politiques économiques et sociales et celles des leaders locaux, sont les catalyseurs de cette activité économique.

Alors que les mesures à caractère financier et économique pour favoriser l'émergence et l'appui des petites entreprises locales apparaissent florissantes, la qualité de la vie sociale des jeunes entrepreneurs en région rurale semble faire l'objet d'un intérêt moindre, autant au niveau de la recherche scientifique que dans les programmes gouvernementaux ou communautaires. Cela ne signifie pas que les connaissances et les actions sont absentes. Au contraire, elles sont nombreuses, mais elles abordent rarement ou de manière superficielle la perspective du soutien social et psychologique du jeune entrepreneur en tant qu'individu engagé dans un projet entrepreneurial dans une communauté dévitalisée. Pour briser l'isolement, il faut se pencher sur des interventions concrètes qui visent à améliorer les conditions de vie objectives et les conditions de vie subjectives, dans le but d'améliorer la qualité de la vie dans les collectivités rurales.

#### *Les caractéristiques propres à la communauté rurale*

Il est évident que l'isolement de l'entrepreneur doit être considéré en fonction du contexte socio-économique de la communauté. Selon le type de communauté, les interventions pour briser l'isolement pourront différer.

**Typologies des communautés en lien avec le potentiel de développement et pistes d'intervention, Boisvert (2006)**

Type de communauté	Caractéristiques	Pistes d'intervention
<i>Problématique</i>	Grande pauvreté, problèmes significatifs de mortalité et présence importante de problèmes sociaux; très faible capital social et cohésion sociale à peu près inexistante	Réunir une pléiade d'intervenants et d'instances en vue d'une action concertée très ciblée; Reconstruire les bases de la communauté et refaire le tissu social
<i>Vulnérable</i>	Déclin socio-économique avancé mais non désespéré; mortalité à la hausse et problèmes sociaux s'accroissant; Réseau d'entraide en perte de vitesse	Convenir d'un mode d'intervention qui protège les acquis et repousse ou neutralise les forces hostiles au développement du milieu
<i>Résiliente</i>	Défavorisation socio-économique mais absence de problèmes de santé et de bien-être; Présence de facteurs de protection comme le sentiment d'appartenance, de bon voisinage et tradition d'entraide	Plan d'intervention qui consolide les forces du milieu et accentue le potentiel de développement
<i>Aisée</i>	Croissance socio-économique soutenue; longévité de la population et très faible présence de problèmes sociaux	Surveillance générale de la situation, activités normales de promotion de saines habitudes de vie
<i>Avantagée</i>	Richesse exceptionnelle, fort capital social, santé exceptionnelle	Sensibilisation à l'importance de la présence de politiques publiques, sensibilisation aux retombées du partage du bien commun
<i>En émergence</i>	Situation socio-économique enviable mais présence inquiétante de problèmes sociaux	Intervention ponctuelle et accentuation des activités préventives
<i>Moyenne</i>	Indicateurs normaux	Plan commun d'intervention

Force est d'admettre qu'il est illusoire de chercher une formule qui s'appliquera à tous les cas. L'idée est de créer un milieu qui facilite les relations interperson-

nelles, les relations de confiance entre les acteurs économiques et un sentiment d'appartenance, de solidarité et de paix sociale. Un tel milieu procure aux entreprises un environnement propice aux échanges.

Les intervenants du groupe de discussion ont également abordé la question des services dans les milieux ruraux pour expliquer le mal-être des entrepreneurs de l'endroit. Toutefois, les avis sont divisés sur la question. Pour certains, c'est la qualité des services qui prime, spécialement l'éducation qui permet aux jeunes de rester dans leur région pour étudier et ensuite y travailler. Pour d'autres, les services sont secondaires, ce qui est important ce sont les opportunités d'affaires et non la qualité de vie, cela vient ensuite. La question de l'isolement social passe avant tout par la vitalité économique du milieu, c'est pour cette raison que la situation est peut-être plus rose pour les grands centres. Selon ce point de vue, en entrepreneuriat il faut tenir compte du volet économique davantage que du volet social. « Les petits commerces de services vont se développer si l'industriel va bien », nous dit un participant.

### 8.3 Le réseautage : voie de salut des jeunes entrepreneurs ruraux

Il semble paradoxal que les PME rurales puissent à la fois se concurrencer tout en collaborant en partageant des services et des informations. Pourtant, pour Welke et Douglas (1999), la coopération à travers le réseautage est un facteur fondamental de succès et une condition quasi sine qua non de création de nouvelles entreprises en milieu rural.

Selon Dumais (2004), la coopération entre les acteurs locaux (entrepreneurs et agents de développement des différents organismes d'appui) est un construit social et un avantage concurrentiel de valeur aux yeux des investisseurs. Elle conclut que l'entraide, l'appui multiple et le réseautage sont des liens d'interrelation qui favorisent davantage le dynamisme économique de la région que l'appui technique et financier. Elle recommande de développer les réseaux d'entraide et d'accompagnement, une collaboration plus étroite avec les agents de développement des organismes d'appui, afin que les entrepreneurs acquièrent de la maturité et deviennent eux-mêmes des agents de développement. Les agents doivent axer leur travail sur les liens d'interrelation qui sont générateurs de dynamisme économique plutôt que sur l'aide financière et technique qu'ils offrent habituellement. C'est l'appui multiple, le réseautage, qui permet d'encadrer, d'accompagner, de former et de financer les entrepreneurs. Le lien de confiance est primordial dans une relation « privilégiée de réciprocité ». Ce lien se développe par une écoute attentive des besoins des entrepreneurs et par une démonstration concrète de leurs compétences relationnelles. L'appui multi-



ple consiste en la collaboration de plusieurs agents. Ceux-ci doivent comprendre que l'innovation sociale renvoie aux rapports sociaux, aux acteurs collectifs, aux innovations institutionnelles et aux innovations organisationnelles. L'innovation ne signifie pas seulement nouveauté technologique ou produit.

**Position des organismes d'appui et des entrepreneurs étudiés en lien avec le dynamisme de la région, Dumais (2004)**

<b>Interrelation</b>	<b>Fort</b>	<b>Faible</b>
<b>Innovation sociale</b>		
<b>Fort</b>	<b>Localité dynamique Entrepr</b>	<b>Localité entreprenante eneurs</b>
	<b>Or</b>	<b>ganismes d'appui</b>
<b>Faible</b>	<b>Localité déclinante</b>	<b>Localité fragilisée</b>

**Localité dynamique** : création d'emplois = création et croissance d'entreprises reliées à l'innovation sociale et technique.

**Localité entreprenante** : Création et perte d'emplois = innovation sociale et technique aléatoire créent de l'instabilité économique.

**Localité déclinante** : peu d'emplois mais stable = communauté solidaire, tentatives d'innovation sociale et technique échouent.

**Localité fragilisée** : perte d'emplois = communauté dévitalisée, peu de créativité et de solidarité.

Pour Dumais (2004) les organismes d'appui auraient avantage à connaître davantage les différents processus d'innovation sociale. Elle relève le manque d'un « réseau affectif », d'un « réseau de compétences » et d'un « réseau de performance » pour soutenir efficacement les entrepreneurs moins expérimentés. Ces réseaux permettraient de relancer l'entrepreneuriat local. Elle propose que ces réseaux soient constitués par les entrepreneurs seniors locaux, qui eux sont capables d'innover puisqu'ils ont développé des pratiques de gestion et des savoir-faire techniques, ainsi que par les agents de développement. Il ne s'agit pas de réseaux d'affaires ou institutionnels, mais bien de mettre en place un système d'échanges informationnels qui fournit une information riche aux entrepreneurs et facilite les échanges économiques. Elle note aussi l'importance de l'implication de la communauté fondée sur la confiance en ses capacités et ses moyens pour arriver ensemble à développer la localité. Cette collaboration

constitue un autre potentiel inexploré des ressources qui favoriserait le développement.

Pour les participants de notre groupe de discussion, la collaboration entre les entrepreneurs d'un milieu rural est primordiale. C'est un moyen pour ne pas sombrer dans une situation d'isolement social. Les entrepreneurs ruraux doivent s'entraider pour ne pas s'affaiblir au profit des grands centres. Par exemple, certains individus ont travaillé pour une compagnie, ils ont démarré leur entreprise, mais ils décident de réseauter entre eux pour ne pas perdre d'employés en faveur des grands centres. La problématique pour eux est donc la main-d'œuvre : c'est ce qui rejoint tous les entrepreneurs en milieu rural. L'idée, nous propose un intervenant, serait de créer une banque d'employés pour tous, pour que tous utilisent les mêmes employés. « Le réseautage c'est l'entraide, toutefois un réseau d'entraide c'est hyperfragile. C'est à l'image d'une chaîne, le maillon qui s'en va peut tout faire dérailler ». Il peut s'agir d'un simple aspect démographique : lorsqu'un entrepreneur quitte, personne ne peut prendre la relève, c'est pour cette raison que le réseautage est fragile en milieu rural.

Certains croient que dans les petits milieux, le réseautage est davantage de qualité. Il faut qu'une ouverture aux services professionnels se fasse. Ceux qui sont fermés sur eux, qui font cavalier seul et qui fonctionnent moins en réseau sont plus vulnérables, car ils ne possèdent pas les éléments pour s'adapter rapidement en cas d'imprévus. Il ne faut pas oublier que le réseautage se produit autant en milieu urbain que rural. Cependant, les liens peuvent être plus solides et l'accès aux ressources est peut-être meilleur en milieu rural. En effet, des intervenants affirment que la ruralité est une « plus-value ». Les liens sociaux et les liens de réseautage s'y trouveraient en moins grande quantité que dans les grands centres, mais en plus grande qualité (plus tissé serré). Ce serait une des raisons, nous dit un participant, que nombreux entrepreneurs ont offert des services en milieu urbain et ça n'a pas fonctionné, alors que le même service fonctionne très bien en milieu rural.

De plus, pour les jeunes entrepreneurs, les réseaux de parenté, d'amis, de connaissances et d'affaires représentent des atouts importants. À l'intérieur de ces réseaux, la confiance joue un rôle primordial, car elle est un mécanisme dynamique qui permet de créer de la légitimité. La confiance cimente et lubrifie les réseaux, minimise les risques et les incertitudes, réduit la complexité des situations, facilite les décisions, réduit les coûts de la transaction, puisque toutes les relations n'ont pas à faire l'objet d'un contrat (Welter et Smallbone, 2006).

La stratégie d'un jeune entrepreneur pour renforcer ses différents liens consiste

à avoir de fréquentes communications. Cependant, ce sera la confiance développée avec les personnes dont il est le plus proche, les liens forts de Granovetter (1973, 1983), qui aura une influence déterminante sur la survie et le développement de son entreprise.

Au contraire, les personnes qui possèdent peu de liens ont peu de chance de participer à des échanges sociaux avantageux. De plus, cette rareté d'échanges influence négativement leur perception de la réalité. La disparition de la confiance peut entraîner l'isolement du jeune entrepreneur. La reconstruction de ce sentiment nécessite d'en connaître les processus. Pour Beugelsdijk et van Schaik (2005), l'existence d'activités associatives développe la confiance entre les partenaires et stimule la croissance économique régionale. Les réseaux informels auraient donc le pouvoir d'agir comme catalyseurs de l'activité économique. Les auteurs font références ici aux liens de réciprocité et de coopération (liens horizontaux) et non aux liens asymétriques d'autorité et de dépendance (liens verticaux).

#### 8.4 Leçons à tirer de la littérature

##### Les associations locales

Pour Putnam, la vitalité d'une société repose sur un socle culturel de puissantes associations locales. Une tendance d'effritement du capital social semble être un phénomène global observé par plusieurs chercheurs (Thiébault 2003).

Il se peut qu'un jeune entrepreneur vive dans un milieu qui n'a pas de tradition associative ou qui l'a perdue. Ce capital social émacié nourrit alors des sentiments de suspicion et d'évitement qui sont peu propices à la création de solidarités. Dans de tels milieux, où la confiance est très limitée, des comportements d'exclusion qui conduisent à l'isolement des rejetés sont à prendre en considération. Pour contrecarrer ce phénomène, Putnam (2002) propose d'améliorer l'éducation des jeunes et créer des buts communs unificateurs.

Cependant, Kirk Ring, Peredo et Chrisman (2009) sont plus nuancés. Ils ont repéré les attributs des communautés rurales qui favorisent la formation et le développement de réseaux d'affaires, aussi bien que ceux qui permettent de saisir des opportunités d'innovations qui contribuent au développement économique. Pour eux, le succès des entreprises en milieu rural s'observe lorsque le capital social d'une communauté permet les conflits constructifs, les interactions inclusives et des frontières perméables entre les groupes. De plus, les opportunités d'implication, de communication et la compatibilité des buts entre les différents

partenaires des réseaux locaux influenceront positivement la probabilité de succès des réseaux d'entreprises.

Kirk Ring *et coll.* (2009) indiquent que les communautés rurales actuelles aux États-Unis sont désavantagées par le faible niveau d'instruction de leurs habitants, par le manque de compétences des travailleurs, par le manque d'expertise entrepreneuriale et technologique, ainsi que par le manque de financement. La situation géographique isolée de ces communautés aussi bien que l'accès limité aux ressources humaines, du marché, et aux mécanismes de soutien institutionnel contribuent à exacerber leurs problèmes. Cependant, ces communautés présentent certains avantages comme une stabilité des coûts et de la force de travail, l'image bucolique de la campagne, et un capital affectif amené justement par le cadre campagnard. Toutefois, les auteurs placent au-dessus de tout cela, la nature fortement « réseautée » des communautés rurales, ce qu'ils identifient comme leur plus grand avantage. Ce capital social est, selon eux, favorisé justement par leur isolement géographique.

Ce capital pourra être mis à profit si deux conditions essentielles sont remplies. La première consiste pour la communauté de posséder un nombre suffisant d'entrepreneurs engagés dans l'aventure entrepreneuriale, afin de générer un réseautage efficace. L'isolement dû au faible nombre d'entrepreneurs dans une communauté nuit au développement de nouvelles entreprises. Le facteur déterminant les décisions de s'engager apparaît être la présence de modèles ou une culture entrepreneuriale dans la communauté. Deuxièmement, l'activité entrepreneuriale doit avoir pour objectif la création d'entreprises innovantes, c'est-à-dire que ces entreprises doivent ajouter de la valeur à la communauté. Elles ne doivent pas seulement être la duplication ou le remplacement de ce qui existe déjà. L'innovation fait évoluer la région vers de nouveaux niveaux de développement. Selon Peredo et Chrisman (2006 *in* Kirk Ring, 2009), ce sera une action collective qui permettra à la communauté d'identifier les opportunités, de canaliser et de coordonner les ressources requises pour saisir les opportunités de développement économique. Un entrepreneur qui n'obtient pas de soutien efficace de la part de sa communauté suggère que la validité de son entreprise n'a pas été comprise ou acceptée par les membres de sa communauté ou que sa communauté ne possède pas d'orientation collectiviste. C'est-à-dire que les buts collectifs ne sont pas priorisés sur ceux individuels et que possiblement les normes sociales qui déterminent les façons d'agir ne favorisent pas la mise en commun. Les communautés fortement orientées vers l'individualisme offrent un soutien moindre pour le développement entrepreneurial.

## L'importance de la force des liens

Le modèle de Flora et Flora (1993 *in* Kirk Ring *et al.* 2009) explique comment les différentes configurations des capitaux sociaux peuvent favoriser ou nuire à l'action collective des communautés rurales. Son modèle nommé Entrepreneurial Social Infrastructure (ESI) comprend trois grandes composantes qui sont sensées affecter les initiatives de développement des communautés: 1) la mobilisation des ressources; 2) la légitimité des alternatives ou la gestion constructive des conflits, puis 3) la qualité des réseaux. Pour ces mêmes auteurs, le réseautage, pour apporter des dividendes pour tous les membres du réseau d'affaires d'une communauté rurale, doit se développer en parallèle avec le développement d'un fort sentiment d'obligation entre les partenaires du réseau. De cette manière, les membres seront plus enclins à agir dans le but de préserver le réseau que de lui nuire. Nous pouvons voir dans les communautés de pratiques ce type de réseautage.

## Communauté de pratiques

Wenger (2005) identifie une communauté de pratiques comme « *un groupe d'individus qui partage un intérêt, un ensemble de problèmes ou une passion pour un sujet et qui approfondit ses connaissances et son expertise dans ce domaine en interagissant de manière continue* » (Wenger, 2005 : 9).

Les personnes de la communauté de pratiques communiquent à l'intérieur d'un réseau informel d'un sujet *d'intérêt commun*. Le groupe de personnes s'implique régulièrement dans des *actions volontaires* communes. Plusieurs de ces personnes *s'entraident* systématiquement. Les personnes de la communauté de pratiques ont développé ensemble une *même vision* de leur activité. Pour favoriser la *circulation de l'information*, les personnes de la communauté ont dressé la liste de leurs compétences, de leurs expertises, pour les rendre visibles à l'ensemble du groupe. Plusieurs personnes construisent ou adoptent régulièrement des *outils communs* d'information, de formation. Plusieurs personnes partagent régulièrement leur retour d'expérience et leurs *histoires* au cours de rencontres improvisées ou organisées comme des repas entre les personnes de la communauté et les experts, ou les anciens pour *partager leurs pratiques* ou *acquérir des savoirs* dont ils ont besoin.

La germination d'une communauté de pratiques repose sans aucun doute sur un fort sentiment de confiance et sur un engagement mutuel volontaire. Ainsi, pour Cappe (2005), la communauté se nourrit des interactions et des relations basées sur le respect mutuel et la confiance pour se renforcer. Parallèlement

aux communautés de pratiques comme outils de revitalisation des espaces ruraux, nous pouvons également compter les communautés d'apprentissage.

### **La communauté d'apprentissage**

La Mauve est une coopérative de solidarité en développement durable située dans la MRC de Bellechasse. Les activités de cette coopérative consistent à mettre en marché les produits des agriculteurs de la région, à réseauter les producteurs et les consommateurs, puis à organiser des ateliers, des formations et des événements saisonniers dans une perspective d'éducation populaire liée à l'agriculture et à l'alimentation (Solidarité Rurale, Hiver 2009). Le développement de ces circuits courts crée la proximité entre tous les acteurs, permet de développer une plus grande intégration et dynamise et stabilise l'activité économique tout en augmentant la connaissance des partenaires sur différents sujets (Projet CROC, 2008).

### **La formation**

L'isolement peut être brisé par l'acquisition de nouvelles connaissances, de nouvelles compétences qui peuvent être de nature professionnelle. La participation à ces formations constitue certainement une étape vers l'intégration à de nouveaux réseaux. Une avenue à privilégier pour améliorer les compétences des entrepreneurs à accéder aux ressources disponibles est les politiques qui favorisent l'accès des entrepreneurs aux connaissances et aux innovations. Pour cause, l'effet du facteur de l'éloignement sera limité par l'adoption de politiques qui favorisent la formation des jeunes entrepreneurs. Les nouvelles technologies sont identifiées comme des outils permettant le transfert des connaissances.

Par ailleurs, Drabenstott (1999) fait ressortir cinq défis que doivent surmonter les entreprises en milieu rural pour s'engager dans la voie de la croissance: entrer de plain-pied dans le monde de la technologie informatisée, développer une culture entrepreneuriale, s'engager dans de nouvelles productions agricoles, parfois génétiquement modifiées ou à vocation médicinale, perfectionner la main-d'œuvre locale et préserver une bonne qualité de vie environnementale.

Joyal et Deshais (1999) ont démontré que certains entrepreneurs ruraux parviennent à surmonter le problème d'isolement. Pour ce faire, ils tirent profit de leur environnement immédiat pour parvenir à s'implanter solidement sur les marchés nationaux, ils recourent à des innovations leur conférant une spécificité qui leur permettent de nouvelles activités ou de consolider celles déjà existan-

tes. Ainsi s'ouvrent les portes de nouveaux marchés sans compromettre l'héritage acquis de leur environnement rural.

### **La culture entrepreneuriale**

Le développement d'une culture entrepreneuriale est un moyen à privilégier pour éviter une dégradation des liens socio-économiques qui ont toujours uni les acteurs en présence dans le monde rural. Il est question de susciter l'intérêt pour l'aventure entrepreneuriale, d'une part, et la venue d'entrepreneurs néoruraux, d'autre part. Pour ces derniers, il peut s'agir de prévoir des facilités d'accueil.

Il ne faut quand même pas oublier le potentiel entrepreneurial des producteurs agricoles. Gasson (1998) mentionne que près de 60% de producteurs agricoles s'adonnent à plus d'une activité économique et que parmi ceux-ci pas moins de 75% ajoutent à leur activité principale une fonction de travailleur autonome ou d'employé au sein d'une entreprise. Cette population constitue donc un bassin potentiel de futurs entrepreneurs, d'autant plus que les plus jeunes sont davantage instruits, donc outillés pour l'aventure entrepreneuriale.

### **Les entreprises d'économie sociale**

Une avenue intéressante vers la revitalisation des communautés rurales est de privilégier les entreprises d'économie sociale. Pour Klein (2008), lorsque les coopératives et associations à vocation économique se développent en interrelation avec des activités ancrées dans d'autres sphères économiques plus performantes économiquement parlant, soit l'économie privée ou l'économie publique, elles posent les bases d'une économie « plurielle », durable et dynamique : une économie sociale. Le but ultime de ce type d'activité est de retisser les liens sociaux et engager les individus dans le développement économique, social et personnel, et ce dans un territoire donné. Klein (2008) mentionne que l'économie sociale permet de réduire l'appauvrissement et l'isolement. Pour lui, la réussite de la réanimation économique des régions dévitalisées peut s'opérer par des stratégies basées sur la justice sociale, ainsi que par la reconnexion de la communauté locale dans des réseaux plus globaux. Pour ce faire, il fait référence à l'économie communautaire, l'économie solidaire (commerce équitable), l'économie populaire (économie informelle), l'action communautaire (apprentissage et exercice de la citoyenneté), la créativité sociale (processus communautaire), l'innovation sociale. Par l'économie sociale, les liens sont tissés à partir de la volonté partagée de satisfaire les besoins des individus qui habitent la collectivité. Cette volonté permet de développer des entreprises à voca-

tion sociale. L'activité économique est générée par l'implication d'individus motivés qui interagissent dans le but d'améliorer leur qualité de vie personnelle, mais surtout collective. La motivation et le partage de valeurs communes sont des ingrédients importants pour la solidité des liens.

### 8.5 D'entrepreneurs ruraux à agriculteurs : quelles leçons pouvons-nous retirer ?

Suite à cette analyse sommaire de la réalité sociale des jeunes entrepreneurs ruraux : quelles leçons retenir pour les jeunes agriculteurs? Quelques similitudes nous sont apparues, tant dans le discours des intervenants que dans la documentation analysée. Mentionnons l'importance vitale du réseautage entre pairs ou entre jeunes, le rôle du soutien professionnel de tous ordres, l'importance de la préparation à la gestion d'entreprise afin de développer une culture entrepreneuriale solide, l'ancrage dans une collectivité locale dynamique avec des chefs de file attentifs aux besoins de la jeunesse.

De plus, tous les intervenants rencontrés ont reconnu l'importance pour les jeunes (entrepreneurs et agriculteurs) de poursuivre des études postsecondaires *au risque de ne pas revenir!* D'ailleurs, notre étude a démontré que la formation s'avère de plus en plus l'espace de socialisation par excellence des jeunes agriculteurs et cet aspect devrait servir à enrichir l'argumentaire des promoteurs de la formation, lequel ne s'en tient trop souvent qu'aux seules dimensions cognitives et instrumentales. Les intervenants ont tous souligné l'atout que constitue l'expérience « ailleurs » et l'élargissement des horizons. Mais le défi, qu'ils soient entrepreneurs ou agriculteurs, semble être de les faire revenir et de les garder....donc de conserver voire développer un milieu social et communautaire dynamique qui va au-delà des considérations entrepreneuriales.

Les discussions avec les intervenants œuvrant auprès des PME en milieu rural ne nous ont pas permis de retirer des enseignements vraiment « novateurs » – toutes les formes de réseautage (mentorat, jumelage, déjeuners d'affaire ou activités sociales entre pairs) apparaissant comme des incontournables. Le défi ne semble pas être de réinventer des formules (bien qu'il faudrait peut-être explorer l'expérience des communautés de pratiques, réelles ou virtuelles...nous y reviendrons) mais de créer des ponts entre « deux univers » qui marchent actuellement en parallèle, tant au niveau des entrepreneurs, des intervenants, des services que des dispositifs, politiques et programmes publics. De fait, il faudrait briser les frontières entre le « monde » du développement local-régional qui repose sur une logique territoriale et le « monde » agricole qui s'est développé autour d'une logique sectorielle et qui, avec l'effritement démographique, accroit



les risques d'isolement social. De plus, considérant que notre recherche a révélé que les relations avec le voisinage sont un déterminant important de la qualité de vie des jeunes agriculteurs, il faudrait prendre garde à l'effet de repli que peut créer ce clivage qui, dans certains secteurs, semble s'intensifier.

Cependant avant de vouloir à tout prix forcer le mariage il faudrait que certains stéréotypes soient mis à mal. En effet, les conseillers en développement local-régional que nous avons réunis ont semblé avoir une vision « assez traditionnelle » de l'agriculture et des agriculteurs (au sens de « conservateur », « faisant sa petite affaire », « d'un certain âge et en production animale »... de moins en moins connecté avec le milieu, mais plutôt avec l'UPA !). Même si ces représentations mériteraient d'être approfondies, et sans nier qu'il puisse y avoir quelques vérités, les conseillers consultés ne semblaient pas voir « le jeune néo-agriculteur transformateur de produits qui a fait affaire à eux » et qui est aussi « agriculteur »!

## CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Cette recherche avait pour but principal d'apporter une masse critique de nouvelles connaissances sur la réalité sociale des jeunes agriculteurs de 35 ans et moins. Nous cherchions entre autres à évaluer une donnée importante de cette situation soit l'isolement social qui se veut le croisement entre les membres du réseau de proximité et le sentiment de solitude. Le fait que plus de 400 jeunes ait répondu à notre enquête est révélateur de la préoccupation du milieu; de fait, nous avons réalisé que plus de 15% des jeunes souffrent d'isolement social. Ce résultat nous est apparu un fait préoccupant, considérant qu'une majorité d'autres s'avère à risque, soit en raison d'un faible soutien social de leur entourage, soit dû à un sentiment de solitude fortement ressenti.

Nous avons de plus constaté que le réseau de socialisation des agriculteurs a changé en une génération : si antérieurement l'espace de sociabilité pouvait se définir autour de grands axes tels la famille élargie, le village, le voisinage agricole et la vie associative-syndicale aujourd'hui il y a un déplacement de la socialisation qui se définit autour du couple, de l'école, des loisirs et des médias sociaux.

Notre recherche révèle qu'il faudrait être attentif aux facteurs liés à l'isolement soit le niveau de formation, la charge de travail, le statut matrimonial, la perception de la situation financière, la qualité des relations avec le voisinage et, dans une moindre mesure, l'éloignement géographique. De plus, ce ne sont pas tant les besoins de soutien professionnels qui semblent être non comblés ou recherchés par ceux qui sont isolés que l'aide au travail (le « coup de main en période de pointe »), la possibilité de participer à des activités sociales et récréatives ou encore simplement, pouvoir se confier à quelqu'un.

Finalement, comme l'isolement social est une situation qui touche l'ensemble des jeunes en milieu rural, nous avons cherché à examiner la réalité sociale des jeunes entrepreneurs en région. Cette partie est demeurée exploratoire et mériterait d'être approfondie; mais la littérature sur le sujet et la rencontre de conseillers en développement local-régional nous a permis, au moins, de constater qu'il existe des stratégies, des réseaux, des compétences locales qui pourraient profiter aux jeunes agriculteurs (en matière de soutien professionnel entre autres) mais que le rapprochement entre le monde agricole et le monde du développement régional représente un défi...du moins sur le plan socioculturel.

Quant aux voies de recherche potentielles, signalons qu'il serait intéressant d'a-

analyser la réalité des jeunes dans certaines productions qui sont plus stigmatisées socialement, comme la production porcine. Nous n'avons pu le faire faute de répondants.

Compte tenu de ce qui précède nous avons cru bon de faire quelques recommandations qui s'adressent tant aux décideurs, qu'aux intervenants et à la recherche.

- Étant donné l'impact du facteur travail sur l'isolement social en agriculture il est plus qu'important de continuer à valoriser financièrement les pratiques facilitantes d'organisation du travail dont celle qui touche le regroupement de main-d'œuvre, (CUMO et CUMA). Nous savons que les coopératives de main-d'œuvre apportent du répit aux jeunes et à leur famille, et offre une belle opportunité de réseautage. Toutefois, nous souhaiterions que les efforts et stratégies de communication soient mises de l'avant auprès des intervenants agricoles, communautaires, CLSC, CLD, qui, nous avons constaté, ne connaissent pas ou peu les programmes existants. Il en va de même pour le mentorat en agriculture et toutes les formules de conseil de groupe (qui malheureusement pour la qualité de la vie sociale, sont en voie de disparition). En effet peu de conseillers agricoles les connaissent (notamment les conseillers en financement et en gestion) et la valorisation de leur impact social devrait être aussi présent dans le discours que les bénéfices professionnels.
- Les communautés de pratique réelles ou virtuelles devraient être une avenue à considérer tant pour les jeunes que pour les conseillers. Discuter de résolution de problème entre membres d'une même communauté serait un moyen de rapprochement non seulement pour les jeunes mais pour les intervenants d'un territoire donné.
- On ne peut passer sous silence les initiatives de réseautage social comme celle d' «Au cœur des familles agricoles» et les «Travailleurs de rangs», qui tardent cependant à se multiplier. Pour ce faire, il faut évidemment des leaders porteurs de tels projets mais surtout, un ancrage communautaire ou institutionnel qui en assure la pérennité. Des projets comme le centre d'innovation sociale qui vient de naître au CEGEP de Victoriaville est à suivre.
- Nous avons relevé le clivage qui s'intensifie entre le secteur agricole et le territoire ou la communauté; ce phénomène est un élément qui amplifie l'isolement. Il faut que des énergies soient mises en œuvre pour tenter de

reconnecter les agriculteurs à leur territoire mais aussi les professionnels, les institutions et politiques publiques : Secrétariat de la jeunesse, Ministère québécois des affaires municipales, des régions et de l'occupation du territoire (qui a développé une politique de la ruralité avec un volet agroalimentaire), Partenariat rural canadien rattaché au Secrétariat rural du Canada, réseaux des CLD et des SADC : que de ressources qui s'emploient directement ou indirectement à dynamiser la vie en région...et dont les forces pourraient être jumelées à celles des organismes à vocations agricoles, y compris le MAPAQ. En contexte de rareté de fonds publics, il faudra un jour y songer.

- Finalement le monde de la recherche devrait aussi tirer des leçons; il y a très peu de partenariat entre les plates-formes de recherche en développement régional, celles sur les PME, sur la jeunesse (pensons à l'Observatoire jeunes et société) et la recherche en sociologie agricole. Étant donné qu'il serait important de documenter plus finement la réalité sociale des jeunes agriculteurs en région à plus faible densité agricole, il est permis de rêver que nous sortions du classique sondage d'opinion pour nous tourner vers des initiatives de recherche-action en partenariat avec toutes les catégories d'acteurs du milieu rural.

## Bibliographie

ANESHENSEL, C.S. (1992); « Social Stress : Theory and Research »; dans *Annual Review of Sociology*; vol. 18; pp. 15-38.

AUCLAIR, Elizabeth et Didier VANONI (2003); « The attractiveness of rural areas for young people »; dans *Young people in rural areas of Europe*; Ashgate ed.; Angleterre; p.74-103.

BAECHLER, Jean (2005); « Les morphologies sociales »; Presses universitaires de France; 207 pages.

BARRERA, Manuel (1986); « Distinctions Between Social Support Concepts, Measures, and Models »; dans *American Journal of Community Psychology*; vol 14; no.4; p.413-445.

BECK, Ulrich (2003); « La société du risque – Sur la voie d'une autre modernité »; Flammarion; 522 pages.

BECKER, Gary S. (1964); « Human Capital. A Theoretical and Empirical Analysis with Spécial Référence to Education »; Columbia University Press. New York.

BELLEROSE, Patrick (2009); « Heures travaillées : la semaine de travail raccourcit »; dans *Magazine Jobboom*; vol. 10; no. 4; avril 2009.

BEUGELSDIJK, S., VAN SCHAİK, T. (2005); « Social Capital and Growth in European Regions : an Empirical Test »; dans *European Journal of Political Economy*; vol. 21; no. 2; pp. 301-324.

BOISVERT, R. (2006); *Les indicateurs du développement des communautés*; Rapport d'étape; Agence de la santé et des services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec avec le Comité régional de développement social Centre-du-Québec; <http://www.CRDS.Centre-du-Québec.qc.ca/client/uploads/44/616095302151836>

BOURDIEU, Pierre (1980); «Le capital social. Notes provisoires»; dans *Actes de la recherche en sciences sociales*; vol. 3.

- BOUVIER, Pierre (2005); « Le lien social »; Gallimard; France; 401 pages.
- BOURDIEU, Pierre (1980); « Le capital social. Notes provisoires »; *Actes de la recherche en sciences sociales*; vol. 3; pp. 2-3.
- BOWMAN, C. (1955); « Loneliness and Social Change »; dans *American Journal of Psychiatry*; no. 112; pp. 194-198.
- BURT, R. S. (1995); « Le capital social, les trous structuraux et l'entrepreneur »; dans *Revue française de sociologie*; vol. 36; no. 4; pp. 599-628.
- CAPPE, E. (2005); « Identification de graines de communauté de pratique : mise en œuvre au sein d'une entreprise de microélectronique »; France; 26 pages  
<http://www.strategie-aims.com/angers05/res/31-494rd.pdf>
- CARRINGTON, C., ZANTOKO, Z., (2008); « Profils de financement des petites entreprises », Programme de recherche sur le financement des PME, Gouvernement du Canada, Industrie Canada, [http://www.pme-prf.gc.ca/eic/site/sme\\_fdi-prf\\_pme.nsf/fra/h\\_02133.html](http://www.pme-prf.gc.ca/eic/site/sme_fdi-prf_pme.nsf/fra/h_02133.html).
- CASSEL, J. (1976); « The Contribution of the Social Environment to Host Resistance »; dans *American Journal of Epidemiology*; vol. 104; pp. 107-123.
- CHAIRE EN GESTION DE LA SANTÉ ET DE LA SÉCURITÉ DANS LES ORGANISATIONS (CGSST); (2006); La santé psychologique au travail; (En ligne), Adresse URL : <http://www.cgsst.fsa.ulaval.ca/sante/fra/>.
- COBB, S. (1976); « Social Support as a Moderator of Life Stress »; dans *Psychosomatic Medicine*; vol. 38; pp. 300-314.
- COHEN S., SYME S.L. (1985); « Issues in the application and study of social support »; dans Cohen S., Syme S.L. (eds); *Social Support and Health*; Orlando; Academic Press; pp. 3-22.
- COLEMAN J. S. (1988); « Social Capital in the Creation of Human Capital »; dans *American Journal of Sociology*; vol. 94; pp. 95-120.
- COURGEAU, D. et LELIEVRE, E. (1986); « Nuptialité et agriculture »; dans *Population*; vol 41; no.2; p.303-326.
- COURVILLE, Serge (1991); « Identité et harmonie : la ruralité québécoise »;

dans VACHON, Bernard (1991); *Le Québec rural dans tous ses états*; Boréal; pp. 39-54.

CORTINA, R. (2008); « Le milieu agricole a un taux de suicide vertigineux »; dans *La vie rurale*; 10 février 2008; <http://www.la-vie-rurale.ca/contenu/16896> .

DEGENNE, A. et FORSÉ, M. (2004); « Les réseaux sociaux »; Armand Colin; Paris; 302 pages.

DE JONG-GIERVELD, J. (1987); « Developing and Testing a Model of Loneliness »; dans *Journal of personality and Social Psychology*; vol. 53; no. 1; pp. 119-128.

DE JONG-GIERVELD, J. et HAVENS, B. (2004); « Cross-national Comparisons of Social Isolation and Loneliness: Introduction and Overview »; dans *Canadian Journal of Aging*; Vol. 23; No. 2; p. 109-113.

DELISLE, M-A. (1987); « La république des silences. Solitude et vieillissement »; Université Laval; Québec; 149 pages.

DUMAIS, S. (2004); *Développement local, entrepreneurs et organismes d'appui en interrelation : le cas d'une MRC Gaspésienne*; mémoire de maîtrise, HEC, Université de Montréal, 174 p.

DRABENSTOTT, M. (1999); « Meeting a new century of challenges in rural America »; dans *The Region*; vol. 13; no. 4; pp. 16-19.

DUPONT, David (2006); « Agriculture et agroalimentaire au Québec. Du projet nationaliste des clercs à l'insertion de l'agriculture dans le complexe agroalimentaire mondial »; Mémoire de maîtrise; Université Laval; Québec; 209 pages.

DUPUY, R., MAYER, F. et MORISSETTE, R. (2000); « *Les jeunes ruraux : rester, quitter, revenir* »; Rapport soumis au Secrétariat rural d'Agriculture Canada et à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique; (en ligne); Adresse URL : [http://www.acoa.ca/f/library/reports/rural\\_f.pdf](http://www.acoa.ca/f/library/reports/rural_f.pdf).

DURKHEIM, E. (1893); « De la division du travail social »; Paris; Les Presses universitaires de France; 1967; huitième édition; 416 pages.

FALCONE, T., ALLEN, L.D. et VATTER, V.R. (1996); « A comparaison of rural and Urban Economic Programs »; dans *Pennsylvania, Economic Development*

*Review*, vol. 14; no. 2; p. 63-67.

FISCHER, C. S., et PHILLIPS, S. L. (1982); « Who is alone? Social characteristics of people »; dans PEPLAU, L. et PERLMAN, M. (dir.); *Loneliness*; New York; pp.21-39.

FLAP, H. (1995); « No man is an island : The research programme of social capital theory »; dans *Conventions and structures in economic organization*; pp. 29-59; <http://www.uu.nl/uupublish/content/NOMANISANISLAND.pdf>

FORTIN, Gérald (1971); « La fin d'un règne »; Éditions Hurtubise; Montréal; 397 pages.

GALLANT, O. et LAMBERT, Y. (1993); « Les jeunes ruraux »; Paris; l'Harmattan; 253 pages.

GASSON, R., CROW, G., ERRINGTON, A., HUTSON, J., MARSDEN, T., WINTER, D. (1988); « The farm as a family business: a review »; dans *Journal of Agricultural Economics*; vol. 39; pp. 1-41.

GAUTHIER, M. et BUJOLD, J. avec la collaboration de BOILY, C. (1995); *Les jeunes et le départ des régions : revue des travaux*; Québec; IQRC; 74 pages.

GAUTHIER, M., MOLGAT, M. et CÔTÉ, S. (2001); *La migration des jeunes au Québec. Résultats d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec*; Groupe de recherche sur la migration des jeunes; Observatoire Jeunes et Société.

GIRARD, C., FRÉCHETTE, L. et GARNEAU, S. (2002); *La migration des jeunes québécois d'une région à l'autre. Éléments de construction identitaire*; Cahier du GÉRIS; série Recherches; no.17; Université du Québec à Hull; février; 27 pages.

GROUPE DE TRAVAIL SUR LE RETOUR DES JEUNES EN RÉGION, (2004); *Pour donner un coup de jeunesse aux régions !*; Rapport du groupe de travail sur le retour des jeunes en région; Conseil permanent de la jeunesse; 21 janvier; 23 pages.

GOTTLIEB, B.H (1981); « Social Networks and Social Support »; dans GOTTLIEB, B.H. (dir.); *Social Networks and Social Support*; Beverly Hills : Sage; pp. 149-170.



GRANOVETTER, Mark (1973); « The Strength of Weak Ties »; dans *American Journal of Sociology*; vol. 78; no. 6; pp. 1360-1380.

GRANOVETTER, Mark (1983); «The Strength of Weak Ties: A Network Theory Revisited »; dans *Sociological Theory*; Randall Collins; pp. 201-233.

Groupe de travail sur les collectivités rurales branchées (2009); « Données relatives au branchement des territoires ruraux du Québec à Internet haute vitesse, par région administrative et par MRC, à l'exclusion des grands centres urbains »; 29 pages.

HALL, A. et WELLMAN, B. (1985); « Social Networks and Social Support »; dans *Social Support and Health*; London; pp. 23-41.

HAMPTON, K. et al. (2009); « Social Isolation and New Technology : How Internet and Mobile Phones Impact Americans' Social Networks »; Pew Research Center; Washington; 89 pages.

HÉRAN, F. (1987); « Comment les Français voisinent »; dans *Économie et statistique*; vol. 195; pp. 43-60.

HORTULANUS, R., MACHIELSE, A. et MEEUWESSEN, L. (2006); « Social Isolation in Modern Society »; New York; Routledge; 288 pages.

INSTITUT CANADIEN D'INFORMATION SUR LA SANTÉ (INIS) (2006); *Comment se portent les canadiens vivant en milieu rural ?*; Rapport sommaire; 15 pages.

Institut de la statistique du Québec (2009); « Données sociales du Québec. Édition 2009 »; Québec; 235 pages.

Institut de la statistique du Québec (2006); « Évolution démographique. Petits ménages et grands logements : projections 2001-2021 »; dans *L'habitat en bref : collection synthèse d'études et de recherches*; no. 23; mai 2006; 4 pages.

JEAN, B. (1997); « Territoires d'avenir, pour une sociologie de la ruralité »; Presses de l'Université du Québec; Ste-Foy; 318 pages.

JEGOUZO, G. (1991); « L'évolution après 1975 du célibat agricole masculin »; dans *Population*; vol 46; no. 1; pp. 41-62.

JENTSCH, B. et SHUCKSMITH, M. (2003); *Young people in rural areas of Europe*; Ashgate ed.; England.

JULIEN, M., JULIEN, D. et LAFONTAINE, P. (2001); *Environnement de soutien*; dans Enquête sociale et de santé 1998; (En ligne); Adresse URL : [http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/e\\_soc-sante98\\_pdf.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/e_soc-sante98_pdf.htm).

JOYAL, A., DESHAIES, L. (1998); « Des PME québécoises en Milieu Rural: des exemples de succès »; dans *Revue d'économie régionale et urbaine*; vol. 4; pp. 607-624.

KAUFMANN, J-C. (1994); « Vie hors couple, isolement et lien social : figures de l'inscription relationnelle »; dans *Revue française de sociologie*; vol. 35; pp. 593-617.

KAUFMANN, J-C. (1995); « Isolement choisi, isolement subi »; dans *Dialogue*; vol 129; pp. 16-26.

KAUFMANN, J-C. (1995); « Les cadres sociaux du sentiment de solitude »; dans *Sciences Sociales et Santé*; vol. 13; no. 1; pp. 123-136.

KIRK RING, J., PEREDO, A., CHRISMAN, J. (2009); « Business Networks and Economic Development in Rural Communities in the United States »; dans *Entrepreneurship Theory and Practice*; mai 2009; pp. 1-25.

KLEIN, J.-L. (2008); « L'économie sociale comme base d'une stratégie de lutte contre la pauvreté et l'exclusion: conditions de réussite »; Communication de l'Association des sciences régionales de langue française, thème : Économie sociale et lutte à la pauvreté et à l'exclusion; 13 pages. <http://asrdlf2008.uqar.qc.ca/Papiers%20en%20ligne/KLEIN.pdf>

LAFLEUR, G. et ALLARD, M-A. (2006); « Enquête sur la santé psychologique des producteurs agricoles du Québec »; Rapport présenté à la Coopérative Fédérée de Québec; août.

LAFONTAINE, D. et JEAN, B. (dir.) (2005); « Territoires et fonctions. Tome 1. Des politiques aux théories : les modèles de développement régional et de gouvernance en débats »; Rimouski; GRIDEQ; 408 pages.

LANGLOIS, Simon (1977); « Les réseaux interpersonnels et la diffusion des informations sur les emplois »; dans *Recherches sociographiques*; vol. 18; no. 2;

pp. 213-246.

LEPAGE, L. (1984); « Adaptation et validation d'une mesure de réseau de support social applicable en soins infirmiers »; mémoire de maîtrise; Université de Montréal; 170 pages.

LEMIEUX, Vincent (1999); « Les réseaux d'acteurs sociaux »; Presses universitaires de France; 146 pages.

LEWANDOWSKI, R. (2006); « Quelle relève pour Québec inc.? »; dans *L'Actualité*; vol. 31; no. 16; <http://www.vigile.net/Quelle-releve-pour-Quebec-inc>.

LIN, Nan (1995); « Les ressources sociales : une théorie du capital social »; dans *Revue française de sociologie*; vol. 36; pp. 685-704.

LIN, Nan (1999); « Building a Network Theory of Social Capital »; dans *Connections*; vol. 22; no. 1; pp. 28-51.

LIN, Nan (2001); « Social Capital: A Theory of Social Structure and Action »; New York; Cambridge University Press.

LINNEMANN, M. et LEENE, G. (1990); « Loneliness among the frail elderly and possibilities for intervention by primary caregivers : Report of an inventory study in 2 Amsterdam neighborhoods »; dans *Tijdschr Gerontol Geriatr*; vol. 21; pp. 161-168.

MACHIELSE, A. (2006); « Social isolation and the elderly : causes and consequences »; Paper presented at the *2006 Shanghai International Symposium for Caring for the elderly*; 11 pages.

MAILFERT, K. (2007); « New farmers and networks : how beginning farmers build social connections in France »; dans *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*; vol 98; no.1; pp. 21-31.

MALATEST, Robert et al, (2002), *Jeunes et régions rurales, Phase II, Migration des jeunes des régions rurales : mythes et réalités*, Document de travail, Partenariat rural canadien, Gouvernement du Canada.

MANDRAS, Henri (1992); « La fin des paysans »; Babel; Paris; 437 pages.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTA-

TION DU QUÉBEC (MAPAQ), (2004); « Diagnostic sur l'établissement des jeunes en agriculture »; Québec.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION DU QUÉBEC (MAPAQ), (2004); « Portrait de la relève agricole établie »; Québec; 50 pages.

MOLGAT, M. et CHARBONNEAU, J. (2003); « Les relations sociales »; dans Gauthier, M. (dir.); *Regard sur la jeunesse du Québec*; Les éditions de l'IQRC; PUL; Ste-Foy; pp. 73-90.

PARENT, D., JEAN, B., SIMARD, M. et al. (2000); *Transmission et maintien de la ferme familiale : Analyse des facteurs et stratégies d'établissement de la relève agricole familiale via les situations d'insuccès*; Rapport de recherche; Sainte-Foy; Traget Laval; Université Laval.

PARENT, D., PERRIER J-P et OUELLET, E. (2004); *Établissement en agriculture de la relève agricole non familiale : trajectoires et facteurs de succès et d'insuccès*; Traget Laval.

PARK, Robert (1915); « Suggestions for the Investigations of Human Behavior in the Urban Environment »; dans *American Journal of Sociology*, vol. 20; no. 5; pp. 557-612.

PAUGAM, Serge (2007); « Introduction – Les fondements de la solidarité »; dans PAUGAM, Serge (dir.); *Repenser la solidarité*; Presses universitaires de France; pp. 5-28.

PAUGAM, Serge (2007); « Solidarité organique à l'épreuve de l'intensification du travail et de l'instabilité de l'emploi »; dans PAUGAM, Serge (dir.); *Repenser la solidarité*; Presses universitaires de France; pp. 379-396.

PAUGAM, Serge (2007); « Conclusion – Vers un nouveau contrat social »; dans PAUGAM, Serge (dir.); *Repenser la solidarité*; Presses universitaires de France; pp. 949-980.

PEPLAU, L. et PERLMAN, M. (1982); « Loneliness »; New York; pp.21-39.

PERLMAN, D. et SPINNER, B. (1978); « Loneliness among senior citizens : An empirical report »; dans *Essence*; vol. 2; no. 4; pp. 239-248.

PICKETT, A. et coll. (2000); « Le suicide chez les exploitants agricoles canadiens »; dans *Maladies chroniques au Canada*; vol. 20; no. 3.

URL : [http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/cdic-mcc/20-3/a\\_f.html](http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/cdic-mcc/20-3/a_f.html)

PORTES, A. (1998); « Social capital: its origins and applications in modern sociology »; dans *Annual Review of Sociology*; vol. 24; pp. 1-24.

PUTNAM, R. D. (1993); « The prosperous community: social capital and public life »; dans *The American Prospect*; vol. 4; pp. 8-21.

PUTNAM, R. D. (1993); « Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy »; Princeton; Princeton University Press.

RIESMAN, David (1964); « La foule solitaire : anatomie de la société moderne »; Paris; Arthaud; 378 pages.

ROBINSON, N. et GARBER, J. (1995); « Social support and psychopathology across the life span »; dans CICCHETTI, D. et COHEN, D. (dir.); *Developmental psychopathology, Vol. 2: Risk, disorder, and adaptation*; New York; Wiley; pp. 162-209.

ROUSSEAU, G. (2010); « Analyse de l'isolement social, de la sociabilité et de la qualité du soutien social chez les jeunes agriculteurs québécois »; mémoire de maîtrise; Université Laval; 146 pages.

RUSSELL, D., CUTRONA, C., ROSE, J. et YURKO, K. (1984); « Social and Emotional Loneliness: An Examination of Weiss's Typology of Loneliness »; dans *Journal of Personality and Social Psychology*; Vol. 46; No. 6; pp. 1313-1321.

SARASON, I.G., SARASON, B.R, POTTER, E.H et ANTONI, M.H. (1985); « Life Events, Social Support, and Illness »; dans *Psychosomatic Medicine*; vol.47; no.2; pp.156-163.

SLATER, P. (1976); « The Pursuit of Loneliness »; Beacon; 206 pages.

STATISTIQUE Canada; « Recensement de l'agriculture de 2006 »; (en ligne); adresse URL : <http://www.statcan.ca/francais/agcensus2006>.

STOLLE, D. (2007); « Social Capital »; dans DALTON R. et KLINGEMANN D. (dir.); *Oxford Handbook of Political Oxford*; Oxford University Press, pp. 655-

674.

STORR, A. (1988); « Solitude – A Return to the Self »; The Free Press; New York; 216 pages.

THIÉBAULT, J.-L. (2003); « Les travaux de Robert Putnam sur la confiance, le capital social, l'engagement civique et la politique comparée »; dans *Revue Internationale de Politique Comparée*; vol. 10; no. 3; pp. 341-355.

TONDREAU, J., PARENT D. et PERRIER, J.-P. (2001); « Transmettre la ferme familiale d'une génération à l'autre : Situation au Québec et regard sur le monde »; Ste-Foy (Québec); Trajet Laval; Université Laval.

WEISS, R.S. (1974); « Loneliness - The Experience of Emotional and Social Isolation »; Cambridge; Londres, Angleterre; MIT Press.

WELKE, S.; DOUGLAS, D. (1999); « New rural Enterprises in Huron County »; dans FULLER, T., NICHOL, P.; *Dynamics of the New Rural Economy - An Explanation of Community*.

WELTER, F., SMALLBONE, D. (2006); « Exploring the Role of Trust in Entrepreneurial Activity »; dans *Entrepreneurship Theory and Practice*; vol. 30; no 4; pp. 465- 475. <http://web.ebscohost.com/ehost/pdf?vid=3&hid=101&sid=8cebd6c6-62f8-48bd-aa27-65edaffb17c6%40sessionmgr104>

WENGER, T. (2005); « La théorie des communautés de pratique »; Les Presses de l'Université Laval; Québec, 309 pages.

## Annexe A – Lettre de présentation de l'étude

### Enquête sur la vie sociale et l'isolement des jeunes agriculteurs (18-40 ans)

Bonjour Madame, Monsieur,

Le groupe de recherche Traget Laval de l'Université Laval a été mandaté par le ministère de l'Agriculture des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (le MAPAQ), afin de réaliser une enquête sur la vie sociale des jeunes agriculteurs. Pour ce faire, nous sollicitons votre participation : il s'agit de prendre 20 à 30 minutes de votre précieux temps afin de remplir ce questionnaire et nous le retourner **pour le 15 novembre 2008** dans l'enveloppe préaffranchie.

Les résultats de cette étude sont très importants, car ils éclaireront le MAPAQ sur la qualité vie et l'avenir des jeunes en agriculture dans un contexte où le Québec connaît une baisse importante du nombre de fermes et de ses agriculteurs. Évidemment vous serez informés des résultats en consultant le site du groupe Traget Laval ([www.traget.ulaval.ca](http://www.traget.ulaval.ca))

Nous tenons à vous souligner que **toutes les informations que vous nous fournirez demeureront confidentielles** et  **votre nom ne paraîtra sur aucun document**, car une fois les données saisies, un code remplacera le nom de chaque participant. Soulignons que cette recherche est conforme aux exigences de la Commission d'accès à l'information et celles du Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval (numéro 2007-125).

Nous vous remercions à l'avance de votre participation; sachez que votre collaboration est d'autant plus appréciée qu'elle assure la qualité de l'enquête.

Pour toute information vous pouvez vous adresser à

Diane Parent, Ph.D.  
Professeure-chercheure  
Responsable de la recherche  
Téléphone : 418-656-2131 poste 3881  
[Diane.parent@fsaa.ulaval.ca](mailto:Diane.parent@fsaa.ulaval.ca)

Guillaume Rousseau  
Étudiant à la maîtrise  
Équipe Traget Laval  
418-656-2131poste 7382  
[guillaume.rousseau@traget.ulaval.ca](mailto:guillaume.rousseau@traget.ulaval.ca)

## Annexe B – Le questionnaire de l'étude

TRAGET LAVAL

Transfert, gestion et établissement en agriculture



# Enquête sur la vie sociale et l'isolement des jeunes agriculteurs (18-40 ans)

### Quelques consignes :

Le questionnaire doit être répondu uniquement par la personne indiquée sur l'enveloppe. Il est possible qu'une personne de votre famille reçoive également un questionnaire, chacun doit alors répondre individuellement.

Vous n'avez rien à déboursier pour participer à cette étude. Nous avons inclus une enveloppe préaffranchie qui sert à retourner le questionnaire.

Veuillez retourner votre questionnaire dûment complété **avant le 15 novembre 2008.**



1 Vous êtes né :

- Au Québec, dans le même village que celui où vous habitez actuellement
- Au Québec, dans la même région, mais pas dans le même village que celui où vous habitez actuellement
- Au Québec, dans une autre région administrative que celle où vous habitez actuellement
- Au Canada, à l'extérieur du Québec
- À l'extérieur du Canada

2 Avez-vous déjà vécu sur une ferme avant de vous établir pour la 1<sup>e</sup> fois en agriculture?

Non

Oui, durant toute mon enfance

Oui, durant une partie de mon enfance

Autre, précisez \_\_\_\_\_

3 À votre avis, votre entreprise est :

En très bonne santé financière

En bonne santé financière

Quelque peu en mauvaise santé financière

En très mauvaise santé financière

4 Combien d'heures travaillez-vous par semaine **en moyenne** pour votre **entreprise agricole**?

\_\_\_\_\_ heures

5 Avez-vous un emploi autre que celui relié à votre production agricole?

Oui

Non (**passer à la question 6**)

Quel(s) autre(s) emploi(s) avez-vous? \_\_\_\_\_

Environ quel pourcentage de votre revenu familial représente les activités de ou des autres emplois qui ne sont pas liés à votre **production agricole**? \_\_\_\_\_%

Combien d'heures travaillez-vous par semaine en moyenne pour le(s) emploi(s) non lié(s) à votre entreprise agricole? \_\_\_\_\_ heures

6 Au cours des 5 prochaines années, croyez-vous :

Demeurer propriétaire de votre entreprise (**passer à la question 7**)

Vendre votre entreprise

Peut-être vendre l'entreprise, mais pas certain

Peut-être demeurer propriétaire, mais pas certain

Peut-être vendre les ressources de production, mais demeurer sur la terre

6.1 Pour quelles raisons prévoyez-vous vendre votre entreprise ou les ressources de production?

7 Quel est votre état matrimonial?

- Célibataire (jamais marié(e))
- Union de fait (en couple)
- Légalement marié(e) (et non séparé(e))
- Séparé(e) (mais toujours légalement marié(e))
- Divorcé(e)
- Veuf(e)
- Autre, précisez \_\_\_\_\_

7.1 Depuis combien de temps êtes-vous dans cette situation matrimoniale?

- |                   |                |
|-------------------|----------------|
| Moins d'un mois   | De 1 à 5 ans   |
| Entre 1 et 6 mois | De 5 à 10 ans  |
| De 6 mois à 1 an  | Plus de 10 ans |

8 Si vous êtes ni marié(e) ni en couple, quel énoncé vous correspond le mieux? **Si vous êtes mariés(es) ou en couple, passez aux consignes pour la question 9, à la page 3**

- J'aimerais être en couple assez rapidement
- J'aimerais être en couple, mais je ne suis pas pressé(e)
- Présentement, je n'ai pas envi d'être en couple, mais cela viendra
- Je n'ai aucune envie d'être avec quelqu'un, ni maintenant, ni plus tard

8.1 À votre avis, le fait d'être producteur agricole explique-t-il le fait que vous ne soyez pas marié(e) ou en couple?

- Tout à fait
- Un peu
- Pas du tout

8.2 À votre avis, quel élément parmi les suivants serait le plus susceptible d'expliquer la raison pour laquelle vous soyez ni marié(e) ni en couple (**une seule réponse**)?

- Les contraintes de mon métier (temps, argent, etc.)
- L'image que les gens ont du métier de producteur agricole
- L'endroit où j'habite (village, milieu rural, etc.)
- Autre
- Je ne désire pas être en couple présentement

8..3 Le fait de ne pas être en couple peut-il éventuellement vous conduire à abandonner l'agriculture?

- Oui
- Non
- Peut-être

## Informations pour les questions 9 à 14

Veillez suivre les consignes suivantes pour les questions 9 à 14. Il s'agit de questions concernant différents types d'aide qu'une personne peut vous apporter ou que vous pouvez leur offrir.

Pour chacune des questions de 9 à 14, vous devez lire l'énoncé de la question, puis vous devrez identifier des personnes concernées par les différentes situations. Dans la colonne 1 de chaque tableau, vous devez inscrire uniquement les initiales des personnes. Vous pouvez inscrire les initiales d'une même personne à plusieurs questions, donc une même personne peut se retrouver dans plusieurs tableaux. **Il est possible que vous n'avez personne à inscrire à l'une ou plusieurs des questions**, vous pouvez donc ne rien inscrire, inscrire les initiales d'une seule ou de plusieurs personnes (nous avons laissé jusqu'à 10 lignes par tableau, si besoin). **N'oubliez pas que c'est votre réalité qui compte, écrivez donc ce qui se passe pour vous.** De plus, vous remarquerez que les questions sont accordées au conditionnel, donc il s'agit d'inscrire les personnes qui **pourraient** vous aider dans l'une ou l'autre des situations et non ceux qui vous ont nécessairement déjà fourni de l'aide.

Les personnes dont vous inscrivez les initiales peuvent être :

- votre conjoint(e),
- un membre de votre famille ou de votre belle-famille (s'il y a lieu),
- un(e) ami(e),
- un(e) voisin(e),
- un membre d'une association de producteurs,
- un(e) professionnel(le) (agronome, comptable, médecin, psychologue, etc.),
- un membre d'un groupe d'entraide,
- etc.

**Si deux personnes ont les mêmes initiales pour l'ensemble des questions**, veuillez ajouter une lettre pour les distinguer, même s'ils ne se retrouvent pas dans la même question (ex : Lo. B pour Louis B. et Li. B. pour Lisa B.).

Pour les colonnes 2 et suivantes, veuillez répondre en fonction de chaque énoncé qui se situe dans chaque colonne. Vous devrez compléter **chacune des colonnes** pour chaque personne dont vous avez inscrit les initiales dans la colonne 1.

**Réseau de soutien social**

9 Si vous aviez besoin, **pour vous, votre famille ou votre entreprise** de quelque chose de matériel, comme emprunter 25\$, des outils, de l'équipement, des meubles ou quelque chose d'autre ayant de la valeur, quelle(s) personne(s) **pourrait(ent)** vous aider? Veuillez inscrire les initiales de la ou des personnes dans la colonne 1, puis compléter le tableau pour chacune des personnes. (Nous voulons donc connaître ceux qui pourraient vous aider et non seulement ceux qui vous ont déjà aidé).

*Si vous n'avez personne à indiquer pour cette question, cochez ici \_\_\_\_\_ et passez à la question 9.1*

Col. 1	Colonne 2	Col. 3	Col. 4	Col. 5	Colonne 6	Colonne 7	Colonne 8	Colonne 9	Colonne 10
<b>Initiales de chaque personne qui pourrait vous aider</b>	<b>Relation entre cette personne et vous</b> (conjoint, père, mère, beau-père, belle-mère, cousin, enfant, ami, voisin, employé, professionnel, etc.). <b>Il est possible qu'il y ait plus d'une relation</b>	<b>Âge</b> de cette personne	<b>Sexe</b> de cette personne (H ou F)	<b>Profession liée au domaine agricole</b> (oui ou non)	<b>Distance entre vous et chaque personne inscrite dans le tableau</b> (approximatif en kilomètre)	Au cours du dernier mois, combien de fois chaque personne inscrite vous a-t-elle <b>prêté ou donné</b> de l'argent ou toute autre <b>chose matérielle?</b> (Aide reçue)	Est-ce que cette aide matérielle était pour : 1- Votre famille; 2- Vous-même; 3- Votre entreprise; 4- Autre (précisez); 5- Ne s'applique pas. <b>Vous pouvez indiquer plus d'une réponse</b>	En général, quel a été <b>votre degré de satisfaction par rapport à l'aide matérielle</b> que vous avez <b>reçue</b> de chaque personne? 1- Très satisfait; 2- Satisfait; 3- Insatisfait; 4- Très insatisfait; 5- Ne s'applique pas.	En retour, au cours du dernier mois, <b>combien de fois avez-vous prêté ou donné</b> de l'argent ou quelque chose de matérielle à <b>chacune des personnes inscrites</b> dans ce tableau? (Aide donnée)
<b>Exemple</b> F. B	Conjointe	32	F	Oui	0	20	1 - 2 - 3	2	18
<b>Exemple</b> T. R	Ami et voisin et cousin	28	H	Non	6	0	5	5	3
1.									
2.									
3.									
4.									
5.									
6.									
7.									
8.									
9.									
10.									

**9.1 Au cours du dernier mois**, à quel point croyez-vous avoir eu besoin d'emprunter ou de recevoir, **pour vous ou votre famille**, des choses matérielles comme de l'argent, des outils, de l'équipement, etc. (que vous ayez reçu de l'aide ou non).

J'ai eu besoin de beaucoup d'aide matérielle pour moi ou ma famille

J'ai eu besoin d'un peu d'aide matérielle pour moi ou ma famille

Je n'ai pas eu besoin d'aide matérielle pour moi ou ma famille

**9.2 Au cours du dernier mois**, à quel point croyez-vous avoir eu besoin, **pour votre entreprise**, d'emprunter ou de recevoir des choses matérielles comme de l'argent, des outils, de l'équipement, etc. (que vous ayez reçu de l'aide ou non).

J'ai eu besoin de beaucoup d'aide matérielle pour mon entreprise

J'ai eu besoin d'un peu d'aide matérielle pour mon entreprise

Je n'ai pas eu besoin d'aide matérielle pour mon entreprise

10 Si vous aviez besoin de vous confier à quelqu'un concernant un sujet très personnel ou intime ayant rapport avec une sphère de votre vie (votre travail, votre famille, vos enfants, etc.), à qui pourriez-vous en parler, qui pourrait(ent) vous écouter? Veuillez inscrire les initiales de la ou des personnes dans la colonne 1, puis compléter le tableau pour chacune des personnes. (Nous voulons donc connaître ceux qui pourraient vous aider et non seulement ceux qui vous ont déjà aidé).  
**Si vous n'avez personne à indiquer pour cette question, cochez ici \_\_\_\_\_ et passez à la question 10.1**

Col. 1	Col. 2	Col. 3	Col. 4	Col. 5	Colonne 6	Colonne 7	Colonne 8	Colonne 9	Colonne 10
<b>Initiales</b> de cha- que <b>per- sonne</b> à qui vous pour- riez vous confie r	<b>Relation</b> entre cette personne et vous (conjoint, père, mère, beau-père, belle-mère, cousin, enfant, ami, voisin, employé, pro- fessionnel, etc.). <b>Il est</b> <b>possible qu'il y ait</b> <b>plus d'une relation</b>	<b>Âge</b> de cette per- sonn e	<b>Sexe</b> de cette per- sonn e (H ou F)	<b>Pro- fessi on re- lié au do- mai ne agri- colé</b> (oui ou non)	<b>Distance</b> entre vous et chaque personne inscrite dans le tableau (approximati f en kilomè- tre)	Au cours du dernier mois, <b>combien de</b> <b>fois vous êtes-vous</b> <b>confiés à chaque</b> <b>personne</b> inscrite dans le tableau <b>concernant des su- jets personnels ou</b> <b>intimes?</b> ( <u>Aide reçue</u> )	Pour chaque personne, si vous vous êtes confiés à eux, était-ce pour des raisons en lien avec : <b>1-</b> Votre famille; <b>2-</b> Vous-même; <b>3-</b> Votre entreprise; <b>4-</b> Autre (précisez); <b>5-</b> Ne s'applique pas. <b>Vous pouvez indiquer</b> <b>plus d'une réponse</b>	En général, quel est <b>vo- tre degré de satisfaction</b> dont chaque personne a fait preuve <b>lorsque vous</b> <b>vous êtes confiés</b> à pro- pos de sujets intimes et personnels? <b>1-</b> Très satisfait; <b>2-</b> Satisfait; <b>3-</b> Insatisfait; <b>4-</b> Très insatisfait; <b>5-</b> Ne s'applique pas	En retour, au cours du <b>dernier mois</b> , <b>combien de fois</b> chacune <b>des per- sonnes</b> inscrites dans le tableau <b>s'est</b> <b>-elle confiée à vous</b> au sujet de choses personnelles et inti- mes? ( <u>Aide donnée</u> )
<b>Exemple</b> <b>F. B</b>	<b>Conjointe</b>	<b>32</b>	<b>F</b>	<b>Oui</b>	<b>0</b>	<b>20</b>	<b>1-2-3</b>	<b>2</b>	<b>18</b>
<b>Exemple</b> <b>T. R</b>	<b>Ami, voisin</b>	<b>38</b>	<b>H</b>	<b>Non</b>	<b>12</b>	<b>0</b>	<b>5</b>	<b>5</b>	<b>1</b>
<b>1.</b>									
<b>2.</b>									
<b>3.</b>									
<b>4.</b>									
<b>5.</b>									
<b>6.</b>									
<b>7.</b>									
<b>8.</b>									
<b>9.</b>									
<b>10.</b>									

**Au cours du dernier mois**, à quel point croyez-vous avoir eu besoin de parler à quelqu'un à propos de choses personnelles ou intimes (que vous en ayez parlé à quelqu'un ou non)?  
 J'ai beaucoup eu besoin de parler à quelqu'un de choses personnelles et privées.  
 J'ai quelque peu eu besoin de parler de choses personnelles et privées.  
 Je n'ai pas du tout eu besoin de parler de choses personnelles et privées.

11 Si vous aviez besoin d'informations ou de conseils pour vous, votre famille, votre entreprise ou d'être guidé et éclairé dans une situation quelconque, quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous aider? (Nous voulons donc connaître ceux qui pourraient vous conseiller et non seulement ceux qui vous ont déjà conseillé).

Si vous n'avez personne à indiquer pour cette question, cochez ici \_\_\_\_\_ et passez à la question 11.1

Col. 1	Colonne 2	Col. 3	Col. 4	Col. 5	Colonne 6	Colonne 7	Colonne 8	Colonne 9	Colonne 10
Initiales de chaque personne qui pourrait vous conseiller	<b>Relation entre cette personne et vous</b> (conjoint, père, mère, beau-père, belle-mère, cousin, enfant, ami, voisin, employé, professionnel, etc.). Il est possible qu'il y ait plus d'une relation	<b>Âge</b> de cette personne	<b>Sexe</b> de cette personne (H ou F)	<b>Profession reliée au domaine agricole</b> (oui ou non)	<b>Distance entre vous et chaque personne inscrite dans le tableau</b> (approximatif en kilomètre)	Au cours du dernier mois, combien de fois chacune des personnes que vous avez inscrites dans ce tableau vous ont-elles conseillé, guidé ou éclairé?	Les conseils ou informations que ces personnes vous ont fournis concernaient : 1- Votre famille; 2- Vous-même; 3- Votre entreprise; 4- Autre (précisez); 5- Ne s'applique pas. <b>Vous pouvez indiquer plus d'une réponse</b>	En général quel est votre <b>degré de satisfaction</b> par rapport aux <b>conseils reçus de la part de chacune de ces personnes?</b> 1- Très satisfait; 2- Satisfait; 3- Insatisfait; 4- Très insatisfait; 5- Ne s'applique pas	En retour, combien de fois au cours de dernier mois avez-vous été conseillé, guidé ou éclairé <b>chacun</b> de <b>ces personnes</b> inscrites dans ce tableau?
Exemple 1	R. Père	68	H	Oui	6	0	5	5	3
Exemple 2	M. Employé	30	H	Non	10	5	1-2-3	3	8
Exemple 3	T. M. Conseiller MAPAQ	-	H	Oui	-	1	3	3	0
1.									
2.									
3.									
4.									
5.									
6.									
7.									
8.									
9.									
10.									

**Au cours du dernier mois**, à quel point croyez-vous avoir eu besoin de vous faire conseiller, éclairer dans une situation quelconque ou de recevoir de l'information pour vous, votre famille, votre entreprise, etc.?

- Pas du tout
- Un peu
- Beaucoup

12 Si vous aviez besoin de sentir ou de vous faire dire que vous avez de bonnes idées, que vous avez bien fait d'agir comme vous l'avez fait, quelle(s) personne(s) pourrait(ent) vous le dire ou vous le faire sentir? (Nous voulons donc connaître ceux qui pourraient vous supporter, vous appuyer et non seulement ceux qui l'ont déjà fait).

Si vous n'avez personne à indiquer pour cette question, cochez ici \_\_\_\_\_ et passez à la question 12.1

Col. 1	Colonne 2	Col. 3	Col. 4	Col. 5	Colonne 6	Colonne 7	Colonne 8	Colonne 9
<b>Initiales</b> de cha- que per- son- ne qui pour- rait vous aider	<b>Relation entre cette per- sonne et vous</b> (conjoint, père, mère, beau- père, belle-mère, cousin, enfant, ami, voisin, em- ployé, professionnel, etc.). <b>Il est possible qu'il y ait plus d'une relation</b>	<b>Âge</b> de cette per- son- ne	<b>Sexe</b> de cette per- son- ne (H ou F)	<b>Profes- sion reliée au do- maine agricole</b> (oui ou non)	<b>Distance entre vous et chaque personne ins- crite dans le tableau</b> (approximatif en kilomètre)	Au cours du dernier mois, combien de fois chacune des personnes inscrites dans ce ta- bleau vous a-t-elle dit ou fait sentir que vous avez bien agi ou eu de bonnes idées?	Quel a été votre degré de satisfaction par rapport aux encouragements reçus de la part de chaque personne ins- crite dans ce tableau? 1- Très satisfait; 2- Satisfait; 3- Insatisfait; 4- Très insatisfait; 5- Ne s'applique pas	En retour, combien de fois au cours du dernier mois avez-vous dit ou fait sentir à ces person- nes qu'elles avaient bien agi ou eu de bonnes idées?
<b>Exemple 1</b>	<b>F. B</b> Conjointe	32	F	Oui	0	20	2	18
<b>Exemple 2</b>	<b>T. R</b> Ami et voisin	47	H	Non	0.5	0	5	2
1.								
2.								
3.								
4.								
5.								
6.								
7.								
8.								
9.								
10.								

**Au cours du dernier mois**, à quel point croyez-vous avoir eu besoin d'encouragements ou de vous faire dire ou sentir que vous aviez bien fait d'agir comme vous l'avez fait, que vous aviez de bonnes idées?  
 J'ai beaucoup eu besoin d'encouragements  
 J'ai un peu eu besoin d'encouragements  
 Je n'ai pas du tout eu besoin d'encouragements



13 Qui sont les personnes à qui vous pourriez demander du temps et de l'énergie pour vous aider à effectuer des travaux hors de votre entreprise ou pour votre entreprise comme des rénovations, faire des commissions pour vous, etc.? (Nous voulons donc connaître ceux qui pourraient vous aider et non seulement ceux qui vous ont déjà aidé).

Si vous n'avez personne à indiquer pour cette question, cochez ici \_\_\_\_\_ et passez à la question 13.1

Col. 1	Colonne 2	Col. 3	Col. 4	Col. 5	Colonne 6	Colonne 7	Colonne 8	Colonne 9	Colonne 10
<b>Initiales de chaque personne</b> qui pour-rait vous aider	<b>Relation entre cette personne et vous</b> (conjoint, père, mère, beau-père, belle-mère, cousin, enfant, ami, voisin, employé, professionnel, etc.). <b>Il est possible qu'il y ait plus d'une relation</b>	<b>Âge</b> de cette personne	<b>Sexe</b> de cette personne (H ou F)	<b>Profession reliée au domaine agricole</b> (oui ou non)	<b>Distance</b> entre vous et chaque personne inscrite dans le tableau (approximatif en kilomètre)	Au cours du dernier mois, <b>combien de fois chaque personne inscrite dans le tableau vous a-t-elle donné de leur temps et de leur énergie pour effectuer des travaux hors de votre entreprise, comme des rénovations, des commissions, etc.?</b>	Le temps ou l'énergie que ces personnes vous ont fournis était par rapport à : <b>1- Votre famille;</b> <b>2- Vous-même;</b> <b>3- Votre entreprise;</b> <b>4- Autre (précisez);</b> <b>5- Ne s'applique pas.</b> <b>Vous pouvez indiquer plus d'une réponse</b>	Quel est votre <b>degré de satisfaction</b> par rapport au temps et à l'énergie que les personnes inscrites dans le tableau vous ont donnés? <b>1- Très satisfait;</b> <b>2- Satisfait;</b> <b>3- Insatisfait;</b> <b>4- Très insatisfait;</b> <b>5- Ne s'applique pas</b>	En retour, <b>combien de fois</b> au cours du dernier mois avez-vous <b>donné de votre temps et énergie</b> aux personnes inscrites dans le tableau pour effectuer des travaux, commissions, etc.?
<b>Exemple</b> F. B	Conjointe	32	F	Oui	0	20	1-2-3	2	18
<b>Exemple</b> T. R	Frère	54	H	Non	16	1	2	3	0
1.									
2.									
3.									
4.									
5.									
6.									
7.									
8.									
9.									
10.									

**Au cours du dernier mois**, à quel point croyez-vous avoir eu besoin du temps et de l'énergie de quelqu'un pour vous aider à faire différentes choses (travaux, rénovations, commissions, etc.)?

- Beaucoup
- Un peu
- Pas du tout

14 Qui sont les personnes avec qui vous pouvez sortir, faire des activités sociales, des soupers, discuter, avoir du plaisir ou relaxer? Il peut s'agir de personnes déjà mentionnées lors des autres questions. (Nous voulons donc connaître ceux avec qui vous pourriez faire certaines activités sociales et non seulement ceux avec qui vous faites certaines activités sociales).

Si vous n'avez personne à indiquer pour cette question, cochez ici \_\_\_\_\_ et passez à la question 14.1

Colonne 1	Colonne 2	Col. 3	Col. 4	Col. 5	Colonne 6	Colonne 7	Colonne 8
Initiales de chaque personne avec qui vous pourriez faire des activités	<b>Relation entre cette personne et vous</b> (conjoint, père, mère, beau-père, belle-mère, cousin, enfant, ami, voisin, employé, professionnel, etc.). <b>Il est possible qu'il y ait plus d'une relation</b>	Âge de cette personne	Sexe de cette personne (H ou F)	Profession reliée au domaine agricole (oui ou non)	Distance entre vous chaque personne inscrite dans le tableau (approximatif en kilomètre)	Combien de fois lors vous sortis ou êtes-vous fait des activités sociales, des soupers, des activités sportives, discuter, eu du plaisir, relaxer avec chacune de ces personnes?	Quel est votre degré de satisfaction par rapport aux sorties et activités sociales ou sportives que vous avez faites avec ces personnes? 1- Très satisfait; 2- Satisfait; 3- Insatisfait; 4- Très insatisfait; 5- Ne s'applique pas
<b>Exemple 1</b>	<b>F. B</b>	<b>26</b>	<b>F</b>	<b>Oui</b>	<b>0</b>	<b>20</b>	<b>2</b>
<b>Exemple 2</b>	<b>C. L</b>	<b>20</b>	<b>H</b>	<b>Non</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>5</b>
1.							
2.							
3.							
4.							
5.							
6.							
7.							
8.							
9.							
10.							

**Au cours du dernier mois, avez-vous eu besoin de sortir, de vous changer les idées, de partager des activités de loisir ou de détente avec des gens de votre entourage?**

J'ai beaucoup ressenti le besoin de faire des sorties ou des activités sociales ou sportives

J'ai plus ou moins ressenti le besoin de faire des sorties ou des activités sociales ou sportives

Je n'ai pas du tout ressenti le besoin de faire des sorties ou des activités sociales ou sportives

15 Pouvez-vous classer les 7 types d'aides suivants **les uns par rapport aux autres** (par ordre d'importance de 1 à 7), selon les besoins qui sont les plus importants pour vous? (*1 étant l'aide dont vous avez le plus besoin et 7 le moins besoin*)

- \_\_\_\_\_ De l'aide matérielle pour vous ou votre famille
- \_\_\_\_\_ De l'aide matérielle pour votre entreprise
- \_\_\_\_\_ De l'aide émotionnelle (se confier, parler de sujets intimes et personnels)
- \_\_\_\_\_ De l'aide sous forme d'informations ou de conseils pour vous, votre famille ou votre entreprise
- \_\_\_\_\_ De l'aide sous forme d'encouragement de la part des autres
- \_\_\_\_\_ De l'aide physique sous forme de temps et énergie (pour des travaux, rénovations, etc.)
- \_\_\_\_\_ Un besoin de faire des sorties ou des activités sociales ou sportives

Y'a-t-il une autre personne significative pour vous que vous n'avez pas encore mentionnées aux questions 9 à 14 et qui vous procure quelque forme d'aide ou de soutien que ce soit? Si oui, indiquez sur la ligne ses initiales, ainsi que l'aide ou le soutien qu'il vous procure.

Oui \_\_\_\_\_  
Non \_\_\_\_\_

16 La prochaine question concerne **vos relations sociales**. Pour chacun des énoncés de a) à k), veuillez répondre à chaque question en cochant parmi les choix de réponse suivants : tout à fait en accord, plutôt en accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord.

	Tout à fait en accord	Plutôt en accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
a) J'ai toujours quelqu'un à qui je peux parler de mes problèmes quotidiens.				
b) Avoir un ami proche me manque.				
c) Je ressens en général un vide intérieur.				
d) J'ai plusieurs personnes sur qui compter en cas de problèmes.				
e) Le plaisir d'être en compagnie d'autres personnes me manque.				
f) Je trouve que mon cercle d'amis et de connaissances est trop petit ou restreint.				
g) Il y a plusieurs personnes en qui je peux faire pleinement confiance.				
h) Je me sens proche de suffisamment de gens.				
i) Je m'ennuie de ne pas avoir de gens autour de moi.				
j) J'ai souvent le sentiment d'être rejeté.				
k) Je peux toujours compter sur mes amis lorsque j'ai besoin d'eux.				

17 Quel est votre degré d'accord face à chacun des énoncés suivants (cochez la case correspondante)?

	Tout à fait d'accord	Plutôt en accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
a) Le conjoint(e) d'un agriculteur doit s'intéresser à l'agriculture.				
b) Une entreprise agricole doit être un projet de couple				
c) Le métier d'agriculteur est mal perçu dans la population en général.				
d) Certains types de production agricole rendent difficiles de se trouver un(e) conjoint(e).				
e) Je ne voudrais pas être en couple avec une personne qui ne travaille pas dans le domaine de l'agriculture.				
f) Certaines personnes sont réticentes à s'engager dans une relation avec un(e) agriculteur(trice).				
g) L'image que les gens ont de l'agriculture les empêche de s'engager avec un(e) agriculteur(trice).				
h) Il y a suffisamment de personnes qui pratiquent le métier d'agriculteur dans mon village ou ma communauté.				
i) Le fait d'être agriculteur aide à se trouver un(e) conjoint(e).				
j) Le métier d'agriculteur est un métier plutôt solitaire.				
k) Certains services disponibles en ville devraient être disponibles également en campagne.				
l) Le fait de vivre en milieu rural est une cause directe du célibat de certains agriculteurs.				
m) Il est facile pour un agriculteur d'obtenir de l'aide sous quelque forme que ce soit, lorsqu'il en a besoin.				
n) Le métier d'agriculteur m'amène à faire plusieurs rencontres.				
o) Le métier d'agriculteur est difficile psychologiquement.				
p) Il est plus facile de se trouver un(e) conjoint(e) à la ville qu'à la campagne.				
q) Les personnes qui pratiquent d'autres métiers que celui de producteur agricole ont plus de chance de se trouver un(e) conjoint(e).				

18 . Veuillez compléter le tableau suivant. Pour ce faire, inscrivez les informations relatives à chacune des personnes qui habitent votre domicile, **excepté vous**.

Membre du ménage (toutes les personnes qui habitent votre domicile autre que vous)	Lien entre vous et lui ou elle (exemple: conjoint(e), enfant, père locataire, etc.)	Âge	Sexe (H ou F)	Occupation (Indiquer le plus précisément possible l'occupation de chaque personne. Si étudiant = inscrire le domaine d'étude. Si travailleur = inscrire le titre de l'emploi)
Exemple 1	Conjointe	31	F	Copropriétaire de la ferme
Exemple 2	Enfant	11	H	Étudiant, 6e année
1				
2				
3				
4				
5				
6				
7				
8				
9				

19 À combien estimez-vous votre revenu familial annuel brut (de vous et votre conjoint(e), s'il y a lieu), avant déductions (ce montant correspond à vos revenus familiaux et **non à votre chiffre d'affaire**)?

- Moins de 10 000\$
- De 10 000 à 20 000\$
- De 20 000 à 30 000\$
- De 30 000 à 40 000\$
- De 40 000 à 50 000\$
- De 50 000 à 60 000\$
- De 50 000 à 70 000\$
- De 70 000 à 80 000\$
- De 80 000 à 90 000 \$
- De 90 000 à 100 000 \$
- Plus de 100 000 \$

20 Veuillez compléter le tableau suivant concernant vos parents et, si cela s'applique, vos beaux-parents.

	<b>Vivant(e) ou décédé(e)</b>	<b>Leur statut matrimonial</b> 1- Marié(e); 2- En couple; 3- Veuf(ve); 4- Séparé(e); 5- Divorcé(e); 6- Autre (précisez); 7- Ne s'applique pas.	<b>Le ur âg e</b>	<b>Distance entre vous et lui et elle (approximatif en km)</b>	<b>Relation</b> entre vous et lui ou elle 1- Très bonne; 2- Bonne; 3- Mauvaise; 4- Très mauvaise 5- Ne s'applique pas	Nombre de fois <b>par</b> <b>mois</b> où vous les voyez?	Combien de fois vous par- lez-vous au téléphone en moyenne <b>par</b> <b>mois</b> ?
<b>Exemple : Père</b>	Décédé	7	-	-	5	-	-
<b>Exemple : Mère</b>	Vivante	3	66	12	2	4	20
<b>Votre père</b>							
<b>Votre mère</b>							
<b>Votre beau-père</b>							
<b>Votre belle-mère</b>							

21 Avez-vous des frères et sœurs?

Oui

Non (passez à la question 22)

21.1 En commençant par le ou la plus âgé, veuillez compléter le tableau suivant en référence à vos frères et sœurs.

Frères et Sœurs								
Âge	Votre frère ou votre sœur?	Vivant(e) ou décédé(e)	Distance entre vous et lui (approximatif en km)	Emploi agricole ou vit sur une ferme (oui ou non)	Relation entre vous et lui ou elle 1- Très bonne; 2- Bonne; 3- Mauvaise; 4- Très mauvaise	En moyenne, nombre de fois par mois où vous vous voyez?	Combien de fois vous parlez-vous au téléphone en moyenne par mois?	
Exemple 1	42	Frère	Vivant	250	Non	2	3	15
Exemple 2	27	Sœur	Vivante	1	Oui	4	1	0
1.								
2.								
3.								
4.								
5.								
6.								
7.								
8.								
9.								
10.								

22 Diriez-vous que vous êtes?

En excellente forme physique

En bonne forme physique

En mauvaise forme physique

En très mauvaise forme physique

Comparativement à il y a 5 ans, votre forme physique :  
 Est restée sensiblement la même  
 S'est améliorée  
 S'est détériorée

23 Veuillez répondre aux énoncés a) à i) en cochant si vous êtes tout à fait d'accord, d'accord, en désaccord ou tout à fait en désaccord avec chacun d'eux.

	Tout à fait d'accord	Plutôt en accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
a) Je suis souvent détendu(e)				
b) Je me sens souvent débordé(e), j'ai l'impression de manquer de temps				
c) J'ai des douleurs physiques: maux de dos, de tête, de nuque, maux de ventre, etc.				
d) Je me sens souvent préoccupé(e), tourmenté(e) ou anxieux (anxieuse)				
e) Je ne sais plus où j'en suis, je n'ai pas les idées claires, je manque d'attention et de concentration				
f) Je me sens plein(e) d'énergie, en forme				
g) Je sens peser un grand poids sur mes épaules				
h) Je contrôle mal mes réactions, mes émotions, mes humeurs, mes gestes				
i) Je suis souvent stressé(e)				
j) En général, je suis très satisfait de mon apparence physique				
k) J'ai une attitude positive face à la vie				
l) Parfois je me sens vraiment inutile				
m) Il m'arrive de penser que je suis bon à rien				
n) En général, je ne suis pas satisfait de la personne que je suis				
o) Je sens que j'ai plusieurs belles qualités				



**La prochaine série de questions (24 à 31) concerne les relations que vous entretenez avec les gens de votre voisinage.**

- 24 Sur une échelle de 1 à 10, où 1 étant le moins élevé et 10 le plus élevé, comment évaluez-vous la qualité de la cohabitation avec votre voisinage en général?  
\_\_\_\_\_
- 25 Avez-vous des voisins que vous considérez comme étant de bons amis (sorties en commun, entraide pour travaux agricoles, confiance, liens d'amitié, etc.)?  
Non  
Un  
Deux  
Trois et plus
- 26 Avez-vous parfois des conversations avec vos voisins, pas seulement les saluer, mais discuter, échanger des nouvelles, des conseils, etc.?  
Jamais  
Une fois par mois environ  
Une fois par semaine environ  
Pratiquement à tous les jours
- 27 Souhaiteriez-vous être davantage en contact avec vos voisins actuels?  
Beaucoup  
Un peu  
Pas du tout
- 28 Existe-t-il des tensions, des désaccords ou des conflits entre vous et au moins un de vos voisins immédiats? Si oui, pour quel(s) motif(s) (plus d'un choix possible)?  
**Si non, passez à la question 29.**  
Pour une question de terrain  
Pour une question de bruit  
Pour une question d'odeur  
Pour une question d'animaux  
Pour une question de techniques agricoles utilisées  
Pour une question se rapportant au type de production de ma ou de sa ferme  
Autres (préciser) \_\_\_\_\_
- 29 À quelle distance se trouve votre voisin le plus près de votre demeure (approximativement en mètres)?  
Environ \_\_\_\_\_ mètres
- 30 À quelle distance se trouve le producteur agricole le plus près de vous (approximativement en mètres)?  
Environ \_\_\_\_\_ mètres

31 Combien y'a-t-il environ de producteurs agricoles dans votre ville ou village?  
 Environ \_\_\_\_\_

Sur ce nombre, combien en connaissez-vous personnellement (ceux avec qui vous pouvez discuter lorsque vous les croisez)?  
 Environ \_\_\_\_\_

**Les sorties et passe-temps**

32 Veuillez compléter le tableau suivant concernant vos activités, vos loisirs et vos sorties

	Nombre de fois que vous avez fait cette activité au cours du dernier mois	Avec qui? 1- seul; 2- conjoint(e); 3- ami(s); 4- famille proche ou éloignée 5- autre personne (indiquer la personne); 6- ne s'applique pas. (Plusieurs choix possibles)	À votre avis, vous pratiquez cette activité: 1- Trop souvent; 2- Pas assez souvent; 3- Juste assez souvent.	Quelle raison pourrait vous empêcher de pratiquer chacune des activités suivantes plus souvent (une seule réponse) : Manque d'intérêt; Temps; Argent; Distance; Autre.
Exemple 1	1	1	2	3
Exemple 2	0	5	2	1
Restaurant				
Recevoir des amis (exemple pour discuter, parler, souper, etc.)				
Rendre visite à des amis (exemple pour discuter, parler, souper, etc.)				
Cinéma ou ciné-parc				
Spectacle, théâtre ou musée				
Sortir dans un bar				
Écouter un film à la maison				
Aller à la messe				
Discuter avec d'autres agriculteurs (autres que ceux de votre entreprise)				
Sport #1 (inscrivez lequel) _____				
Sport #2 (inscrivez lequel) _____				

	<b>Nombre de fois</b> que vous avez fait cette activité <b>au cours du dernier mois</b>	<b>Avec qui?</b> 1- seul; 2- conjoint(e); 3- ami(s); 4- famille proche ou éloignée 5- autre personne (indiquer la personne); 6- ne s'applique pas. <b>(Plusieurs choix possibles)</b>	À votre avis, vous pratiquez cette activité: <b>1-</b> Trop souvent; <b>2-</b> Pas assez souvent; <b>3-</b> Juste assez souvent.	Quelle raison pourrait vous empêcher de pratiquer chacune des activités suivantes plus souvent <b>(une seule réponse) :</b> <b>1-</b> Manque d'intérêt; <b>2-</b> Temps; <b>3-</b> Argent; <b>4-</b> Distance; <b>5-</b> Autre.
<p align="center"><i>Activités, loisirs ou sorties</i></p>				
Faire une promenade, une marche ou une balade en voiture				
<u>Rendre visite</u> à votre famille (parents, beaux-parents, grands-parents, oncle, tante, cousin, etc.) pour parler, discuter.				
Recevoir la visite de votre famille (parents, beaux-parents, grands-parents, oncle, tante, cousin, etc.) pour parler, discuter.				
Magasinage, faire des commissions pour vous ou votre famille <u>ailleurs qu'à l'épicerie</u> (ex: aller à la quincaillerie, magasiner, etc.)				
Partir en vacances (plus d'une journée)				
Autre activité sociale (inscrivez laquelle) _____				

**Pratique associative et implication dans le milieu**

33 Veuillez compléter le tableau suivant en indiquant pour chacune des activités la fréquence, le degré de satisfaction, etc.

	Nombre de fois au cours de la dernière année	À votre avis, vous participez à chacune de ces activités :	Quelle satisfaction vous procure la participation à chacune de ces associations ou regroupements?
<i>Associations, regroupements, bénévolat, etc.</i>			<p><b>1</b>-Très satisfait;  <b>2</b>-Satisfait;  <b>3</b>-Insatisfait;  <b>4</b>-Très insatisfait;  <b>5</b>-Ne s'applique pas.</p>
Activités reliées à l'UPA			
Activités de groupe de la Relève agricole			
Autres regroupements ou organismes agricoles (coopératives, clubs, groupes-conseil, etc.) Lequel :			
Club agroenvironnemental			
Club d'encadrement technique			
Colloques ou conférence			
Salons ou expositions agricoles			
Club social #1 (ex: Chevalier de Colomb, Optimistes, etc.) Lequel :			
Club social #2 (ex: Chevalier de Colomb, Optimistes, etc.) Lequel :			
Club social #3 (ex: Chevalier de Colomb, Optimistes, etc.) Lequel :			
Implication dans un organisme communautaire. Lequel :			
Assister ou participer à une consultation ou réunion publique (ex: un conseil de ville, réunion de parents, etc.)			
Autre type d'association ou de regroupement, lequel :			
Bénévolat #1: inscrivez l'organisme ou la cause			
Bénévolat #2: inscrivez l'organisme ou la cause			

### Communauté virtuelle

34 Avez-vous accès à internet, que ce soit à la maison ou au travail?

Oui

Non ( **passez à la question 35**)

Si oui, pour quelles raisons utilisez-vous internet (**plusieurs choix possibles**) et nombre de consultation par mois (un accès au site = une fois)?

Pour consulter des sites internet liés à votre travail : \_\_\_\_\_ fois/mois

Pour prendre et envoyer des messages électroniques (courriels) : \_\_\_\_\_ fois/mois

Pour clavarder (chatter) : \_\_\_\_\_ fois/mois

Facebook, MySpace : \_\_\_\_\_ fois/mois

Pour visiter des sites de rencontres (AgriRencontre, Amours-bio, ou autres) : \_\_\_\_\_ fois/mois

Pour visiter différents sites internet qui ne sont pas liés à l'agriculture : \_\_\_\_\_ fois/mois

Autres (précisez lequel et nombre de fois) \_\_\_\_\_

35 En moyenne, combien d'heures par semaine naviguez-vous sur internet sur des sites qui ne sont pas en lien avec votre métier?

Environ \_\_\_\_\_ heures/semaine

En moyenne, combien de fois par mois parlez-vous au téléphone avec les personnes suivantes (si applicable) et pendant combien de minutes au total.

Amis : \_\_\_\_\_ fois par mois et pendant \_\_\_\_\_ minutes au total

Famille-parenté (tante, oncle, cousin(e), nièce, etc.) : \_\_\_\_\_ fois par mois, pendant \_\_\_\_\_ minutes au total

### Temps libre

36 En dehors des périodes de pointes,

Combien de fins de semaine complètes êtes-vous capables de vous libérer en moyenne par mois?

\_\_\_\_\_ fin(s) de semaine par mois

Quel est votre degré de satisfaction par rapport au nombre de fins de semaine que vous pouvez vous libérer?

Très satisfait

Plutôt satisfait

Plutôt insatisfait

Très insatisfait

37 Combien de semaines de vacances complètes êtes-vous capable de vous libérer en moyenne par année?

\_\_\_\_\_ semaine(s) par année

37.1 Quel est votre degré de satisfaction par rapport au nombre de semaines de vacances que vous prenez?

Très satisfait

Plutôt satisfait

Plutôt insatisfait

Très insatisfait

38 En général, trouvez-vous que les producteurs agricoles sont isolés socialement?

Tout à fait en accord

Plutôt en accord

Plutôt en désaccord

Tout à fait en désaccord

En ce qui vous concerne, vous sentez-vous isolé socialement?

Tout à fait en accord

Plutôt en accord

Plutôt en désaccord

Tout à fait en désaccord

39 Commentaires

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

Monsieur, Madame, nous tenons à vous remercier sincèrement d'avoir bien voulu prendre quelques minutes de votre temps pour répondre au questionnaire. Nous vous souhaitons une bonne fin de journée.

Utilisez l'enveloppe préaffranchie qui se trouvait avec le questionnaire pour retourner votre questionnaire dûment complété.

Les faits saillants de l'étude seront disponibles à l'été 2009 sur notre site Internet : [www.traget.ulaval.ca](http://www.traget.ulaval.ca)

**Au revoir!**